MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

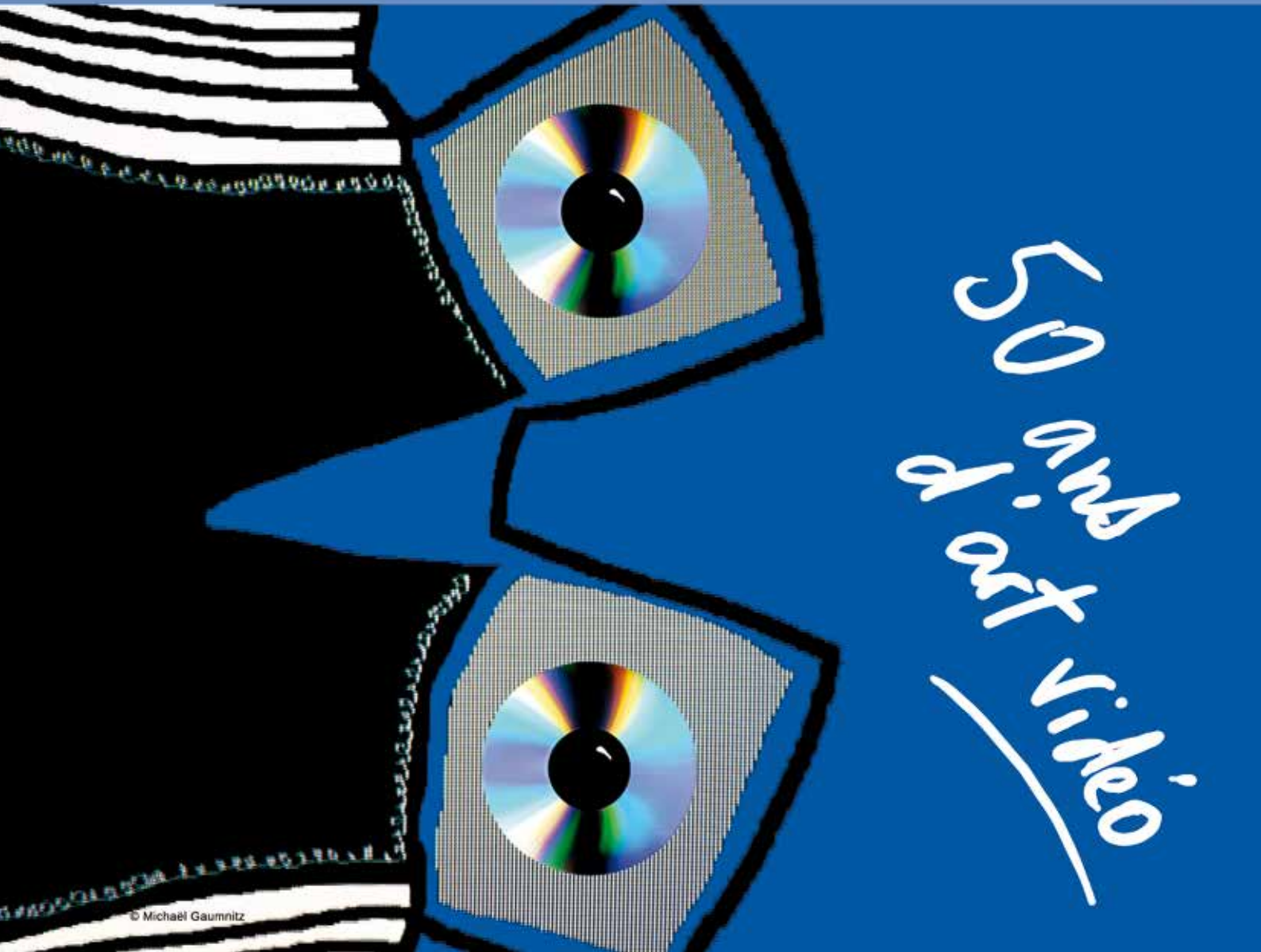
WWW.MP2013.FR
fb.com/marseille-provence2013
@MP2013 plus.mp2013.fr
#MP2013 sur tous les réseaux

instants vidéo 26

numériques & poétiques

Tokyo/Yokohama, Liège, Alexandrie, Ramallah, Marseille

Marseille *Friche la Belle de Mai*
Expositions : 7 au 30 nov 2013
Rencontres : 7 au 11 nov 2013



© Michaël Gaumnitz

Portapak (Sony)

Contents

5 Mapping
6 Inauguration (indeed)
8 Exhibition of video installations
14 Round tables
18 Terrhistories
34 Hybrid emigrations
36 Performances
38 A(na)rchives
40 Soirée de clôture
42 Outside (of la Friche)
44 Internationale
48 Biographies of our hosts

(M)éditorial

D'où vient l'art vidéo ?
Où en est l'art vidéo ?
Où va l'art vidéo ?
L'art vidéo fut inventé par les enfants de la seconde guerre mondiale. C'est aujourd'hui un art contemporain...
des révolutions méditerranéennes et de la tragédie grecque.

L'année 1963 a été choisie comme point de départ d'une aventure qui est loin d'être terminée, en référence au geste réputé fondateur de l'art vidéo, commis par le coréen Nam June Paik qui expose treize téléviseurs préparés (Galerie Parnass de Wuppertal en Allemagne), dans le cadre de la manifestation Fluxus (Music/Electronic Television). La même année, l'allemand Wolf Vostell projette son mémorable *Sun in your head* et le français Jean-Christophe Averty crée un scandale télévisuel en passant un bébé à la moulinette (*Les Raisins Verts*, octobre 1963).

Ces trois artistes à eux seuls affirment le caractère international de cet art, ses formes hybrides (vidéo, télévision, ordinateur, cinéma, art plastique, musique...), son attitude irrévérencieuse vis-à-vis des conventions artistiques en vigueur. Si la première génération d'artistes est essentiellement issue des pays riches et industrialisés, aujourd'hui la création vidéo se développe sur de nouveaux territoires : Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie, Amériques centrale et du sud... En désignant comme pionniers deux artistes (Paik et Vostell) liés à Fluxus et un artiste pataphysicien (Averty), nous affirmons l'insolence, la volonté d'alimenter des flux entre la vie et les gestes artistiques, la soif d'inventer de nouvelles formes et de nouveaux rapports entre l'œuvre et le spectateur, bien plus qu'un culte rendu aux nouvelles technologies.

La mémoire de l'art vidéo doit s'inscrire dans un futur ouvert : les chemins qui viennent ne sont pas tracés. Ils ne se découvrent que sous les pas de ceux qui s'y aventurent. Ce sont ces possibles que nous devons inventer. De même qu'Alice (Lewis Carrol) découvre que pour atteindre la Reine Rouge elle doit cheminer vers l'arrière, nous nous tournerons vers le passé pour ouvrir de nouvelles voies. Il ne s'agit pas de mettre la poésie électronique au service des outils numériques et des historiens de l'art, mais bien de mettre les outils et le savoir au service des artistes et des publics. C'est ainsi que l'art vidéo ne trahira pas son propre projet... Ré-existence !

Il ne surprendra personne que ces nouveaux foyers de ré-existence poétronique ont trouvé place dans des pays où les peuples font des révolutions. Les écrans vidéo sont les places Tahrir (Le Caire) ou Taksim (Istanbul) du langage artistique. Tahrir signifie « libération » et Taksim « distribution ». Tout le processus poélitique de l'art vidéo est contenu dans ces deux mots : poser un acte de libération des langages en distribuant d'une manière insolite les images et les sons qui furent auparavant démembrés, désorganisés, décomposés. Toute révolution est la destruction d'un ordre établi, une remise en cause des formes de hiérarchie existantes, qui finiront par accoucher d'un agencement inédit conçu à partir de nouveaux points de vue. L'art vidéo est un désordre organisé !

Nous l'avons dit : « l'art vidéo est un art contemporain... ». Les trois points de suspension ont leur importance. Isolée, l'appellation contrôlée « art contemporain » est un non-sens. Un art ne peut être contemporain que de quelque chose, même si une de ses qualités les plus chères est d'être inactuel, c'est-à-dire en désaccord avec son temps.

« ... des révolutions arabes et turques ! Mais aussi de la tragédie grecque » qui se (re)joue (comme une farce) en ce moment sous nos yeux médusés. Berceau occidental de la démocratie tant vantée, les banquiers d'Europe lui ont ôté sa souveraineté. Pour la première fois depuis le coup d'État des Colonels, le gouvernement met à la casse, le 11 juin 2013, l'audiovisuel public. Le dieu des finances Ploutos fait de la Grèce le laboratoire d'une politique économique et sociale qui se généralisera bientôt partout. Pendant ce temps, Platon (une sorte de ministre de l'intérieur) continue à exclure de sa République mondialisée et libérale tous les poètes. Aux (l)armes poètoyens !

Célébrer 50 ans d'arts vidéo, élire quelques jours durant Marseille Capitale Mondiale de la poésie électronique, c'est revendiquer l'esprit Fluxus de la dérision joyeuse. La centaine d'artistes présents sont autant de petits David face au mastodonte Goliath de l'acculturation qui se propage à la vitesse numérique. La trentaine d'installations vidéo exp(l)osées sont des barricades d'étoiles dans un ciel peuplé de drones et de dieux moralisateurs. Les quelques 150 films programmés sont la projection de désirs émancipés. Les performances exécutées décrètent l'état d'urgence d'inventer un nouvel art mult'immédiat. Les débats annoncés sont des ébats d'idées, des mariages pour tous d'opinions contradictoires.

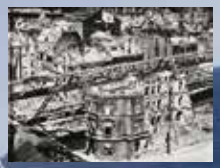
Un festival est une table de montage manipulée par une brassée de mains, qui devient par la force des choses (et autres) une table critique de nos certitudes. Le doute est enfin permis ! Nous l'avons déjà semé avec force complicités tout au long de l'année (lumière) à Tokyo en février, Liège en Mars, Alexandrie en avril, Yokohama en juin, Ramallah en juillet, pour arriver maintenant à bon port (d'attaches et d'envols) à Marseille : cartes de séjour offertes !

Marc Mercier

Nous dédions ces 26es Instants Vidéo à Paolo Rosa, fondateur du Studio Azzuro (Milan), décédé cet été à Corfu (Grèce), et à Hernan Harispe, président des Rencontres du cinéma sud-américain, décédé cet automne à Marseille.

« Alors s'assit sur un monde en ruine
une jeunesse soucieuse »
Alfred de Musset
(*Confession d'un enfant du siècle*, 1836)

Wuppertal
Le 29 mai 1943, la Royal Air Force bombarde Wuppertal (Allemagne) avec 719 bombardiers, lâchant 1900 tonnes de bombes. La RAF déclare la ville rayée de la carte.



Galerie Parnass
En mars 1963, Nam June Paik expose treize téléviseurs « préparés » à la galerie Parnass de Wuppertal dans le cadre de la manifestation Fluxus « Music-electronic Television ».

Les quartiers périphériques

Installation du 2 au 30 novembre
Vernissage le 2/11 à 17h30)
Vitrine de l'Espace Culture :
Window / Nomade Village
42 la Canebière 13001

Installation du 4 au 9 novembre
Spectacle le 6 nov à 19h et le 9 nov à 20h
La Gare Franche :
Des corps de ville / Nomade Village
7 chemin des Tuileries 13015

Programmation du 7 au 17 novembre
BOX Videoart Project Space (Milan)

Programmation du 7 nov au 5 déc
Visual Container TV www.visualcontainer.tv

À la Friche la Belle de Mai
fais ce qu'il te plaît dès le 7 novembre !

Pour ce faire, nous répartissons
nos propositions en quartiers (de lune)

Le quartier exposé en
cinq arrondissements (d'angles)

7 au 30 novembre
La Tour - Panorama (2e et 3e étage) :
Installations vidéo de Dominik Barbier (Fr), Taysir Batniji (Palestine), Nisrine Boukhari (Syrie), Robert Cahen (Fr), Samar Elbarawy (Egypte), Mounir Fatmi (Maroc), Fred Forest (Fr), Jean-François Guiton (Allemagne), Catherine Ikam et Louis Fléri (Fr), Haleh Jamali (Iran), Fernando Lancellotti (Argentine), Kacha Legrand (Fr), Pierre Lobstein (Fr), Raeda Saadeh (Palestine), Kentaro Taki (Japon), Bill Viola (États-Unis)
Mardi au dimanche, 13h à 19h (vendredi jusqu'à 22h)

7 au 17 novembre
Petit théâtre : Max Philippe Schmid (Suisse)
Salle Seita : Toni Mestrovic (Croatie)
Studio : Sofi Urbani (Fr), Richard Skryzak (Fr), Marianne Strapatsakis (Grèce)
Tous les jours de 13h à 19h

7 au 11 novembre
Cartonnerie : Rochus Aust (Allemagne), Roland Baladi (Fr), Michele Sambin (Italie), Jean-Pierre Senelier (Fr)
Tous les jours de 13h30 à 23h30

Le quartier historique

7 au 11 novembre de 14h à 23h
Cartonnerie : A(na)rchives de la mémoire
Ici et d'ailleurs hier et de maintenant
Thierry Kuntzel (Fr), Chris Marker (Fr), portails GAMA et 24/25 : accès à 28 archives européennes vidéo et multimédia (France, Pays-Bas, Slovénie, Allemagne, Autriche, Suède, République Tchèque) : fiches et documents historiques, références et liens, œuvres (ou extraits).

Le quartier libre de droit

7 au 11 novembre de 14h à 23h30
Inauguration 7 novembre à 17h30
Cartonnerie : Carrefour cosmopoétique où se croisent artistes et publics non alignés sur les critères du marché
Projections vidéo (vers le futur)
Performances (mult'immédiates)
Débat(tement d'ailes)

Le quartier des émigrations métisses

7 au 17 novembre de 13h à 19h
Accueil Salle Seita : Terr(h)istoires des arts vidéos pluriels et singuliers
Consultation de programmations vidéo internationales historiques et récentes : Algérie, Argentine, Belgique, Brésil, Colombie, Cuba, Equateur, France, Grèce, Guatemala, Iran, Islande, Italie, Kirghizstan, Liban, Maroc, Palestine, Pérou, Québec, Suisse…

Le quartier des arbres à palabres

8 au 11 novembre de 9h à 12h
Salle Seita : Jardin des théories,
des sensibilités et des pratiques
Vendredi 8 : Le fétichisme des archives numériques et les industries culturelles
Samedi 9 : Vidéo, fusion/diffusion
Dimanche 10 : Retour sur une genèse :
Histoires et mythes de l'art vidéo
Vidéo USA, documenter et présenter l'art vidéo à la télévision - Projection de
Vidéo USA : Le monde de Nam June Paik
Lundi 11 : La coopération culturelle à l'heure des révolutions méditerranéennes

Le quartier d'orange et de zestes

7 au 11 novembre
Cartonnerie : Espace sensoriel : estaminet, restauration, documentation, débats et ébats à tout va. Ce sont souvent dans ces temps de pause informels que se discutent les sujets les plus pertinents, où se tissent des liens inouïs, où se délient les corps et les paroles.

Jeudi 7 novembre
Cartonnerie

17h30
(devant les marches du palais en carton-nerie)

Videospread (France / Espagne / Turquie)
Connecting Cities Network 2013

Videospread présente une installation multimédia en diffusion simultanée avec Amber Platform (Istanbul, Turquie) et Medialab-Prado (Madrid, Espagne). Présentation d'une sélection d'oeuvres interactives : *Where2Now*, Pippo Lionni (France) - *The Puppet Master*, Joan Mora & Jose Maria Blanco Calvo (Espagne) - *United Colors of Dissent*, Mahir Yavuz & Orkan Telhan (Turquie).

Connecting Cities est un réseau européen qui tisse sa toile à un niveau international et qui a pour objectif de construire une infrastructure de média façades, écrans et projection urbaines et unités mobiles en vue de promouvoir et diffuser des contenus d'art et de culture.

Ce projet initié par Public Art Lab, en collaboration avec Ars Electronica, Media Architecture Institute, FACT, Amber Platform, MSU Zagreb, m-cult, MediaLab Prado, iMAL, Foundation Riga 2014 et en partenariat avec Aarhus University, MUTEK, Le Quartier des Spectacles, Marseille-Provence 2013 et Verve Cultural.
Financé par l'Union Européenne - Programme Culture (2007-2013), Le Conseil Régional, La Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches du Rhône, L'institut Français et le Goethe-Institut Paris.

19h

(Art)locutions mosaïcales ou prises (électriques) de paroles
pour nous mettre au courant de ce qui se trame dans les images depuis 50 ans.

19h20

Hommages intergénér'actionels aux pionniers des arts vidéo
Wolf Vostell et Nam June Paik
par Gustavo Kortsarz et Roland Baladi.

Célébrer, c'est re-voir, re-naître, re-futurer.
Existe-t-il une enfance de l'art (vidéo) ?

Ce que dit Marie José Mondzain dans *Homo spectator* :
« Celui qui déposa son empreinte sur les parois des cavernes est tout sauf infantile et ce qui caractérise l'enfance c'est justement l'énergie dont elle est porteuse en terme d'affects, une énergie aussi forte sinon plus que celle de l'adulte. Il n'y a pas d'enfance de l'art. Ce qui fonde n'est pas ce qui est premier dans l'ordre du temps mais ce qui inscrit à chaque instant le spectateur sur la ligne de départ. (…) L'acte de naissance, celui qui fait naître le spectateur, est par excellence le geste d'art en tant qu'il est offre d'un départ et d'un horizon. »

El sol en tu cabeza de Gustavo Kortsarz (Argentine 2008, 4')
Retour « argentin » sur la vidéo mythique *Sun in your head* (1963) de Wolf Vostell.

Nam June's First Tape de Roland Baladi (France 1989, 20')
Carnet de voyage à New York à la recherche d'une information sur la première vidéo qu'aurait faite Nam June Paik en 1965 avec la première caméra légère, la Portapack, *De mon atelier au café Gogo*, avec les voix de Don Foresta, Russel Connor, Shigeco Kubota, John Hanhart, Barbara London, Barbara Moore et Nam June Paik, lui-même !

20h30

Looking for listening de Michele Sambin (Italie 1977/2013)
Play it again, Michele : Où Michele Sambin, pionnier de l'art vidéo italien, rejoue la performance *Looking for listening* pour voix, saxo, violoncelle, télévision et caméra créée en 1977 pour la Biennale de Venise.

Looking for listening de Michele Sambin

21h

Intermède restauractif où l'expression « à boire et à manger » n'affaiblit pas la puissance des œuvres, mais renforce (de hors d'œuvres) les métabolismes (g)astronomiques des explora(c)teurs spectateurs.

21h35

Export cars to Mars. A world vision contest (Visions simultanées)
de Rochus Aust (Allemagne 2013)
Performance vidé(ô muse)icale. Rochus Aust (composition/mise en espace / trompette) et sa bande magnétiquement magnifique : Fosco Perinti (voix), Heinz Friedl (Clarinette basse), Florian Zwissler (synthétiseur), Markus Aust (réalisation vidéo et son) en écho (graphique, bien sûr) à l'œuvre *Der ruhende Verkehr (Circulation silencieuse)* de Wolf Vostell.

21h45

Pâtisserie cathodique :
Play it again, Nam (2013) - Jean-Paul Fargier - France
Où pour user les conventions jusqu'à la corde (vocale), le gâteau d'anniversaire des 50 ans d'arts vidéo sera soufflé (mais pas joué) par Nam June Paik ben Jean-Paul Fargier dans le costume coréen qu'il utilisa lors d'une performance donnée à Séoul lors du portrait vidéo réalisé par Fargier en 1990 intitulé *Play it again, Nam*.

Et comme un homme Averty en vaut deux, et qu'Averty c'est extra :

22h30

Extraverty d'Alain Burosse, Jean-Marie Duhard, Bertrand Mérino Péris (France 1990)
Et voici quelques moments inoubliables de l'émission télévisuelle *Les Raisins Verts* diffusée pour la première fois le 12 octobre 1963 et autres petites merveilles d'un temps où la télévision publique savait être déraisonnable, « bête et méchante », tel ce véritable scandale télévisuel avec un bébé passé à la moulinette. Mais aussi des clips de Françoise Hardy, France Galle, Pierre Péret, Adamo, Boby Lapointe, Johnny Halliday, Tino Rossi… des gags avec Catherine Langeais… Averty est incontestablement l'un des pionniers de l'art vidéo dans la lignée de Méliès, avec ce souci de ne pas réserver son art à une élite, d'où son parti pris de travailler (jusqu'à sa mise au placard) au sein de la télévision.

13 brouillons pour un portrait d'Averty de Pierre Trividic
(France 1990, 18')
Une œuvre de collages, de citations et de ratures. Enfantée dans la douleur, elle en porte les traces et les cicatrices. Le talent de Trividic, au-delà même de sa technique, c'est d'avoir su garder au sein de son travail le fil de ses hésitations et de ses errements. L'autre plaisir de l'œuvre ainsi construite, c'est de nous offrir dans un face-à-face électronique avec Pierre Trividic, Jean-Christophe Averty en chair et en os, avec son ton et son humour inimitables. Jean-Christophe Averty joue le jeu : il est devenu partie prenante de son propre portrait, travaillant comme un comédien qui interprèterait de manière complice et malicieuse son propre rôle.

Courrier envoyé par Jean-Marie Duhard le 14 oct 2013 pour nous permettre de rétablir la vérité historique sur l'émission *Extraverty*. Nous le remercions du fond du cœur.

Mon cher Marc,
J'ai reçu ton programme d'anniversaire des 50 ans de vidéo et je l'ai parcouru avec beaucoup de plaisir. Je voudrais juste apporter une petite précision à une émission que vous allez présenter et en corriger la fiche technique que vous présentez dans le flyer si tu me le permets

Extraverty :
Ce programme qui date de 1990 et pas 1989 est une idée de longue date d'Alain Burosse et moi-même auquel nous avons associé Bertrand Mérino Péris par la suite pour la réalisation. Ce programme est une production entièrement CANAL+ et, Mikros Image est associé à la production parce que nous l'avons monté et réalisé chez eux. L'INA nous a apporté sa contribution non négligeable pour les droits d'archives et surtout recopier en numérique presque toutes ses émissions. Puis, l'achat des droits de diffusion par la SEPT et une aide studio son numérique de Beaubourg. De plus… certes oui c'est un clin d'oeil aux Raisins Verts mais pas que… c'est aussi un hommage aux clips (dont il a été le précurseur), et surtout il y a la diffusion intégrale de *Mélody Nelson*, fait rarissime, et un magnifique portrait-création de JCA *Treize brouillons pour un portrait d'Averty* par Pierre Trividic (son ancien assistant).

Extraverty
© Canal+ 1990 - Durée : 1h50
Producteur Commanditaire : Canal+ en Association avec Mikros Image, La Sept, Le Centre Georges Pompidou, INA
Producteur Exécutif : Mikros Image
Assistante à la réalisation : Anne Jaffrennou
Musique : Byb
Graphisme : Anne Jaffrennou, Bertrand Mérino Péris
Portrait à la palette graphique : Michaël Gaumnitz
Résumé : Cette émission entièrement consacrée à Jean-Christophe Averty est composée d'une rétrospective des Raisins Verts, d'un choix d'extraits d'émissions de variétés, d'un portrait-création réalisé par Pierre Trividic, de la mise en page du chant VI de « Maldoror » d'après Isidore Ducasse, comte de Lautréamont par J.C. Averty, et de la diffusion intégrale de « Melody Nelson » réalisée par J.C. Averty en 1971. Je voudrais aussi ajouter que J.C. Averty n'a jamais voulu être associé à la mouvance de l'histoire de la vidéo et encore moins à N.J. Paik, (il ne le voulait pas et le refusait même), mais il revendiqué fortement son appartenance à la télévision et il disait : «J'ai cru pouvoir ouvrir une porte où toute la télévision pourrait entrer. Je suis le seul héros d'un combat perdu». (Anne Marie Duguet est la grande spécialiste de l'œuvre de J.C.A.) [Le 8 août 2013, il a eu 85 ans, peu ou plus personne ne parle de lui. Peu de jeunes le connaissent. C'est bien de lui rendre un hommage].

Bonne cinquantaine cathodique à vous tous.
Je t'embrasse. Jean-Marie Duhard

INSTALLATIONS VIDÉO
Le quartier exposé en cinq arrondissements (d'angles)

Propos scénographiques

C'est une des singularités fortes de l'art vidéo : prendre ses aises et ses ailes dans l'espace. Les pionniers de cet art avaient des ambitions démesurées : tout réinventer ! La télévision, le cinéma, la sculpture, la peinture, le récit, le montage, le son, en s'emparant des outils de la technique pour mieux servir un désir omniprésent : la libération du langage.

Les œuvres que nous avons choisies de montrer pour ce cinquantenaire ne sont pas ici pour rouler des mécaniques (électroniques ou numériques). Elles n'exhibent pas leurs dessous pour satisfaire les érections du marché de l'art. Elles murmurent quelque chose des époques et des territoires qui les ont vues naître. Même si ces expressions peuvent parfois prendre l'air d'un cri. Nous avons considéré cette trentaine d'œuvres comme des formes qui pensent. Or penser, c'est rapprocher des idées, des images, des sons, des formes. C'est pourquoi nous avons (avec Samuel Bester, régisseur général) pris soin de ne pas les compartimenter, osant parfois prendre le risque d'une collusion malvenue. Nous pensons que le jeu en vaut la chandelle. Mieux qu'une exposition, il s'agit d'un congrès où ces constructions pourront entrer en résonance par des jeux d'associations inattendues que le visiteur pourra opérer. Un peu comme dans un film de Godard (il aurait eu sa place ici) qui fait dire à Marie-Claude Loiselle (rédactrice en chef de la revue *24 images*) : « C'est de cette constellation d'éléments souvent sans lien apparent que surgit une vérité qui se cristallise au-delà de toute réflexion discursive ».

Nous avons invité ces œuvres pour marquer le coup, celui du cinquantenaire et celui du tonnerre dans un monde effrayé par son avenir. Nous invitons les visiteurs à faire un tour du monde des arts vidéo, non pas en touristes mais en voyageurs des temps et des espaces. Ils croiseront (le regard ou le fer) des œuvres qui ont marqué leur temps, et d'autres qui inventent celui qui se déroule sous leurs pas incertains. D'autres auraient eu leur place ici. Notre démarche n'est pas encyclopédique. Nous claudiquons sensiblement dans une forêt d'incertitudes, en gardant au cœur le rêve de devenir oiseaux du tonnerre.

28 installations sont réparties sur six espaces de la Friche Belle de Mai. Plus 3 échappées-belles dans la vitrine de l'Espace Culture et à la Gare Franche, et à Oran.

Export cars to mars de Rochus Aust

Cartonnerie
7 au 11 novembre / 14h à 23h

Export cars to mars de Rochus Aust (Allemagne 2013)
Combien de visions tolère le monde, et quel avenir voulons-nous exiger de lui ? Combien de visions désire le monde, et quel avenir pouvons-nous exiger de lui ? De combien de visions a besoin le monde, et quel avenir avons-nous le droit d'exiger de lui ?
Les visions lauréates, venues des quatre continents, livreront leurs réponses par une installation simultanée, au cours d'une joute qui se déroulera devant les observateurs et les membres du jury international.

Working title in progress de Roland Baladi (France 2009)
Une couche de type fumerie d'opium, une programmation vidéo dans un ordinateur portable et une aquarelle.

Cyclope de Jean-Pierre Senelier (France 2012)
Petite installation de 40cm de haut qui nous regarde !!!

Looking for listening de Michele Sambin (Italie 1977)
« Vidéo-performance pour corps, caméra, télévision et violoncelle.
À l'origine de cette installation, une vidéo-performance musicale créée en octobre 1977 pour la Biennale de Venise, dans le cadre de *Aritsti e videotapes*, dirigée par Maria Gloria Bicocchi – l'une des premières personnes en Italie à s'intéresser aux nouveaux média en tant qu'objets / outils artistiques. La décision de re-créer (ou re-jouer) à Marseille en 2013, *Looking for listening* est possible du fait que les images d'origines furent numérisées en 2011 grâce à la Camera Ottica de l'Université d'Udine. La sauvegarde numérique de ces images est devenue une référence pour les chercheurs qui souhaitent mettre au point une méthodologie d'analyse d'œuvres « éphémères » telle que la performance. Par ailleurs, ce travail révèle le risque d'obsolescence des œuvres sur support magnétique. Cet archivage et un interview de l'artiste ont permis de reconstituer l'histoire de cette œuvre depuis sa création jusqu'à nos jours, vérifiant la fluidité de la forme passant d'une prévalence performative à une installation exclusive.
Après avoir identifié les différentes formes archivées, il a été décidé de ré-exécuter la performance dans sa version de 1977, pour ensuite exposer *Looking for listening* sous sa forme d'installation, mettant en évidence le temps qui s'est écoulé entre les deux versions en comparant les deux âges de l'artiste. L'interprétation de l'œuvre tiendra compte du contexte historique dans lequel travaille Sambin et sa nature hautement interdisciplinaire : son intérêt pour la musique expérimentale (l'École de New York, la musique répétitive, le jazz…), notamment sous ses aspects performatifs ; ainsi que pour le cinéma underground italien et le mouvement Fluxus. L'artiste joue sur la possibilité d'une extension de son corps rendue possible par la diffusion en direct de son image sur les trois moniteurs, et crée une composition musicale originale à partir de l'exploration de sons singuliers de son corps, d'un violoncelle et d'un saxophone. La bande vidéo magnétique sert de support pour l'exécution de cette œuvre, l'image devient une partition, et la caméra un instrument pour « jouer » les images. »

Lisa Parolo

Studio
7 au 17 novembre / 13h à 19h

Éclipse de Richard Skryzak (France 1999)
Cette installation vidéo met en jeu deux images fortes et récurrentes de son univers poétique et vidéographique, la lune et la bougie. Elle rend ainsi hommage à deux œuvres majeures de Nam June Paik, *The moon is the oldest TV* et *Candle TV*. Il s'agit donc de penser l'éclipse comme mouvement de transition, de rencontre et de passage. D'une génération à une autre. D'une histoire à une autre. D'un vidé-astre à un autre…

Éclipse de Richard Skryzak

Invisible places the Vast White de Marianne Strapatsakis (Grèce 2008)
Le sujet de cette installation en 2 parties est la mort. La première partie renvoie à l'existence matérielle et l'autre à l'immatériel. Ce qui domine dans la première partie, c'est le rectangle et dans la deuxième le cercle. On dirait qu'à la première correspond le *créé*, la Terre, et à la deuxième le *créateur*, le Ciel. La mort se présente dans cette installation comme le passage dans une vie différente, celle de l'espace immatériel et aérien.

Les aurores cathodiques de Sofi Urbani (France 2007- 2011)
Dans le téléviseur cosmique, l'énergie provient du vent solaire et sert à accélérer les électrons et les protons dans la magnétosphère. Les particules sont ensuite guidées par le champ magnétique terrestre jusqu'à ce qu'elles se précipitent dans la haute atmosphère et produisent des aurores boréales. Les spécialistes des aurores boréales précisent souvent que cette analogie avec un téléviseur va encore plus loin : la tension d'accélération, autant dans les aurores boréales que dans les téléviseurs, se situe autour de 20000 volts.

Petit Théâtre
7 au 17 novembre / 13h à 19h

The Ghost of Happiness de Max-Philipp Schmid (Suisse 2011)
Un homme et une femme dans une grande étreinte. Le téléviseur montre un couple qui danse dans une comédie musicale hollywoodienne. L'homme et la femme tentent de les suivre mais leurs mouvements sont raides et leurs pieds lourds, comme s'ils étaient soumis à une force gravitationnelle de plus. Pris au piège des stéréotypes, ils essaient encore et encore, mais leur persévérance prive complètement leur danse de la légèreté de l'original. Il ne reste que l'ombre triste de l'échec sur leurs visages épuisés.
Une proposition de White Frame (Suisse).

Salle Seita
7 au 17 novembre / 13h à 19h

Sol / Salt de Toni Mestrovic (Croatie 2012)
Cette installation prend appui sur les histoires des anciens de Dalmatie, où il est question de pauvreté et de collecte du sel de mer sur les côtes rocheuses des îles de l'Est Adriatique. Les Républiques de Dubrovnik et de Venise, qui dans le passé dominaient les pays de l'Est Adriatique, avaient le monopole total de la production et du commerce du sel, déclarant la collecte du sel comme illégale, même pour la population locale et les pêcheurs.

Sol / Salt de Toni Mestrovic

Tour-Panorama (niveau 3)
7 au 30 novembre (mardi au dimanche) / 13h à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Sun is the next tv (L'apocalypse de l'art vidéo) de Dominik Barbier (France 2013)
Une création originale de Dominik Barbier d'après un texte historique, tragique et poétique de Marc Mercier : *Les enfants perdus et retrouvés de l'art vidéo*. Avec la complicité du compositeur Laurent Perrier. Avec des « morceaux choisis » qui ont résisté au temps et aux tragédies de notre siècle comme ces quatre Docteurs de la Loi que sont David Larcher, Gianni Toti, Robert Cahen, Roland Baladi tout droit descendu du pilier cathodique du *5e Mystère Joyeux* selon Jean-Paul Fargier, *L'enfant perdu et retrouvé au temple*, avec en mains sur papier bible de la Pléiade les (bonnes) œuvres complètes de Diderot, Breton, Sade, Rimbaud. Mais aussi des extraits sauvés de l'apocalypse de l'art vidéo de Bashar Alhroub (Palestine), Gérard Cairaschi (France), Macarena Cordiviola (Uruguay), Samar Elbarawi (Egypte), Eliza Fernback (Canada), Michael Goldberg (Japon), les Guido'Lu (Belgique), Lydie Jean-dit-Pannel (France), Draga Jovanovic (Canada), Aditi Kulkarni (Inde), Jean-Paul Labro (France), Alain Longuet (France), Valérie Malek (France), Michele Sambin (Italie), Claire Savoie (Québec), Faris Shomali (Palestine), Max Philippe Schmid (Suisse)…

Notes de Dominik Barbier :

« L'art vidéo a été inventé par les enfants de la seconde guerre mondiale, il est aujourd'hui contemporain des révolutions méditerranéennes et de la tragédie grecque ». De cette belle assertion de Marc Mercier est né un projet, celui de célébrer le cinquantenaire de l'art vidéo. L'art vidéo, je l'ai aimé quand il était vivant : indépendant, international, révolutionnaire, splendide. Nous faisions la ronde autour du monde, du bar du festival de Sao Paulo, Sydney, Den Haag, Genève, Tokyo, Montréal, Acapulco, Montbéliard ou Manosque… On chantait tout l'été, on dansait, et les femmes étaient belles, les publics étaient fervents et le vin coulait, et les larmes, et il y avait parfois une vidéo à voir. Nous étions l'utopie, le potentiel humain de l'humanité.

Et puis, Thatcher et Reagan et l'art contemporain sont arrivés avec leurs gros sabots.
Le monde a commencé à régresser.
L'inhumanité et l'indignité.
Au début, on n'a rien vu.
Aujourd'hui, on est mort.
Le cinquantenaire de l'art video à Marseille, c'est une plaisanterie, un rêve de poète marxiste mal rasé : limite malséant ! et ça pose une question fondamentale : pourquoi ressortir un cadavre du placard alors qu' on peut exposer tant d' animaux de toutes les couleurs toute l' année devant la mairie ? MP2013 - dont le programme artistique ambitieux a illuminé Marseille et la Provence - ne s'y est pas trompé et a fait un choix courageux : oui à la Chambre de commerce, non à l'art mal poli.

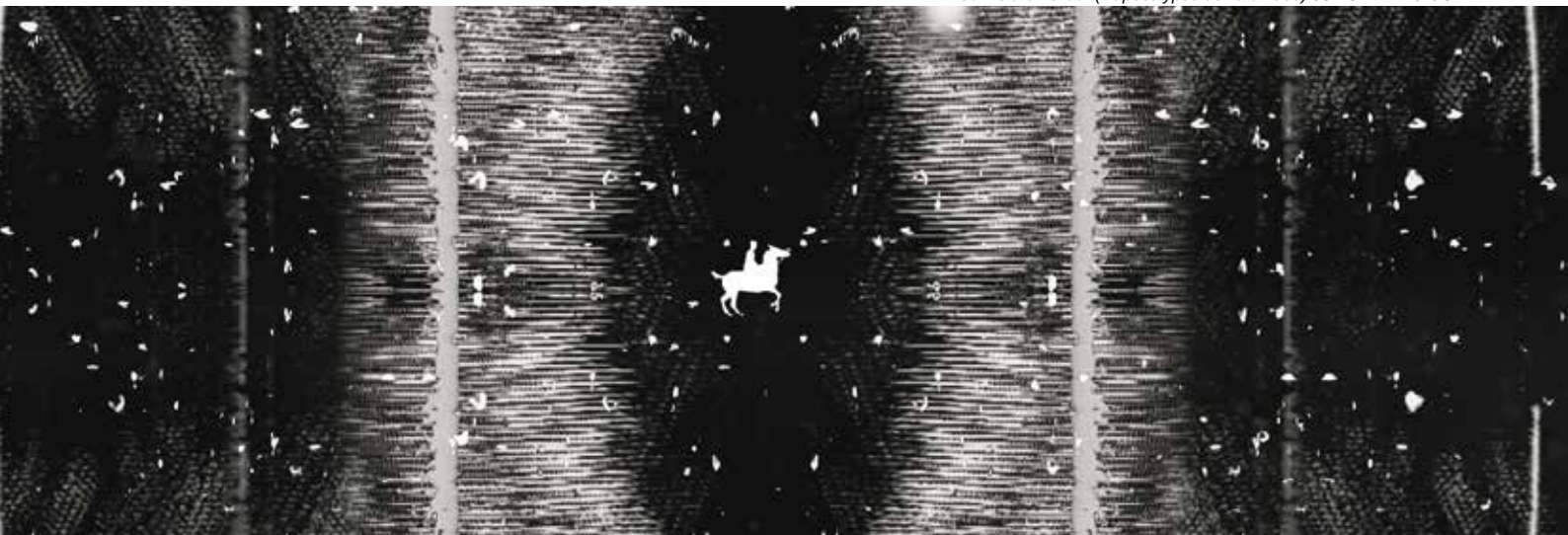
Mais qui se soucie aujourd'hui de l'art vidéo ?
Personne et c'est notre chance : celle de produire un art libre, somptueux, hors-norme.

Sun is the next tv (L'apocalypse de l'art vidéo) est un hommage au lobby nucléaire international, qui persiste à nous irradier de son amour radioactif et mortel malgré notre rejet, et à tous ceux qui ont choisi de s'immoler par le feu : de Jan Palach à Mohamed Bouazizi, plus de 100 personnes au Tibet mais aussi plus de 30 personnes en France, depuis 2011.

Création vidéo de Dominik Barbier sur une création musicale de Laurent Perrier, cette installation est destinée à un public de cadavres empaillés et d'observateurs impartiaux de l'ONU.

« L'art vidéo est mort, vive l'art vidéo ! »

Sun is the next tv (L'apocalypse de l'art vidéo) de Dominik Barbier



Tour-Panorama (niveau 2)
7 au 30 novembre (mardi au dimanche) / 13h à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Ma mère, David et moi de Taysir Batniji (Palestine 2012)
Une conversation téléphonique entre l'artiste résidant en France et sa mère vivant à Gaza. En partant de cet échange intime, l'artiste interroge la résonance que les termes déplacement, entre-deux et exil ont en lui.

Above 47 de Nisrine Boukhari (Syrie 2012)
Dans un lieu où la température dépasse les 47 degrés, un personnage est symbolisé par trois images différentes. Au centre : les yeux d'un visage peint en noir fixent les spectateurs ; à gauche : des cheveux noirs féminins coupés jusqu'à ce que l'écran en soit entièrement rempli ; à droite : une surface blanche peinte au feutre noir. À un moment, on ne distingue plus que les yeux du regard fixe dans une obscurité totale. L'œuvre représente la problématique des extrémismes politiques et religieux : entre l'image de gauche et celle de droite, on trouve le symbole de la douleur des peuples et des sociétés.

L'invitation au voyage de Robert Cahen (France 1973, 9')
Association d'images souvenirs et un poème de Jo Attié.
Sur le plan technique, cela se traduit par des prises de vues en film 16mm N/B, des photos en fondu enchaîné et des paysages solarisés, recolorisés avec le Truqueur Universel du Service de Recherche de l'ORTF . Une scène 16mm est filmée au ralenti avec une caméra 16mm grande vitesse fonctionnant à 200 images secondes. (Effets vidéo : Pierre Bigay ; montage : Jean-Claude Guichoux ; bande sonore : Robert Cahen, Dominique Guiot.)

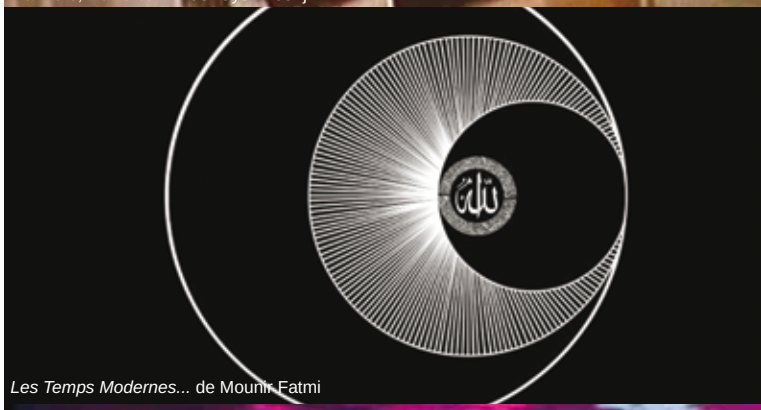
The Escape de Samar El Barawy (Égypte 2012)
Une femme tente de s'échapper d'un endroit étroit et clos. Une métaphore de la femme arabe prisonnière de son identité.

Technologia de Mounir Fatmi (Maroc/France 2012)
Œuvre dans l'œuvre. Elle fait le lien entre la calligraphie arabe ancienne en forme circulaire et les rotoreliefs de Marcel Duchamp, qui ont été parmi les premières manifestations de l'art optique produites dans la société moderne industrialisée.

Les Temps Modernes, une Histoire de la Machine de Mounir Fatmi (Maroc/France 2012)
Le titre de l'œuvre est inspiré du film de Charlie Chaplin. Vitesse et mouvement jouent un rôle important dans cette œuvre. Comme les premiers astronomes arabes ont observé le mouvement des étoiles et des planètes, Mounir Fatmi observe la forme du monde d'aujourd'hui et le mouvement de la société contemporaine mondiale.

The Escape de Samar El Barawy

Ma mère, David et moi de Taysir Batniji


Les Temps Modernes... de Mounir Fatmi

L'invitation au voyage de Robert Cahen

Le Fardeau de Jean-François Guiton

Deep Kiss de Catherine Ikam et Louis Fleri

Someone who is not like anyone de Haleh Jamali

Muralla China de Fernando Lancellotti

La cabine téléphonique de Fred Forest (France 1967)
Document réalisé en temps réel, sans montage, de la fenêtre de son appartement, au troisième étage dans la banlieue parisienne. Dans cette œuvre pionnière, l'artiste met en scène la réalité sociologique de son environnement quotidien, et focalise l'attention sur l'unique cabine téléphonique du quartier. La cabine et ses usagers successifs sont mis en relation visuelle avec l'arbre qui la domine, comme une sorte d'antenne géante, symbolisant le monde de la communication.

Le mur d'Arles de Fred Forest (France 1967)
Divertissement visuel qui joue sur la curiosité des passants dans une avenue fréquentée de cette ville du sud de la France. Des passants qui, en longeant son trottoir, sont attirés de manière irrésistible par un événement mystérieux, qui semble se dérouler derrière une palissade...

Le Fardeau de Jean-François Guiton (France 1990)
Toile tendue par l'écran de son désir. Elle se creuse sous le poids du corps qui le libère pendant que silencieusement le mouvement qui l'immobilise claque dans nos têtes… Le spectacle est insoutenablement léger. Un drap est tendu à ses quatre coins. Il plie, ploie sous le poids d'un moniteur vidéo déposé en son milieu, tirant la toile jusqu'au ras du sol sans le toucher. Si l'on se penche, on distingue une image diffuse, légère, flottante. « Une fluide lourdeur» disait Blanchot de Proust.

Deep Kiss de Catherine Ikam et Louis Fleri (France 2007)
Un voyage hors du temps dans un monde de personnages virtuels aux expressions étrangement humaines. Deux visages numériques s'embrassent à pleine bouche avant de se fondre l'un dans l'autre.

Someone who is not like anyone de Haleh Jamali (Iran 2007)
Une installation vidéo qui explore la profondeur de l'identité féminine fondée principalement sur l'apparence des femmes, et qui se focalise sur la manière dont leur identité peut devenir fluide en fonction des différents types de vêtements.

Muralla China de Fernando Lancellotti (Argentine 2008)
Les mouvements répétitifs d'un hamster qui ne peut pas s'arrêter de courir dans sa roue, et qui malgré tout n'arrive jamais nulle part.

Pierres de ciel de Kacha Legrand (France 2007)
Dans la tradition archaïque on associe aux « pierres » et aux « éléments » un pouvoir spirituel. Il existe entre l'âme et la pierre un rapport étroit. La pierre véhicule à la fois un pouvoir magique et matérialise une force spirituelle. Elle est matière brute, passive et sa forme rappelle cependant l'être. Ici trois pierres se font réceptacles de la foudre, la pluie et la lumière. Les éléments qui interfèrent ont tous un lien symbolique avec l'énergie créatrice. Une alliance s'instaure entre les trois phénomènes par un regard porté sur la temporalité. Une étrangeté nait de la simultanéité des trois actions et de leur cohabitation pacifique. Ces trois énergies indissociables font exister l'ensemble dans l'harmonie.

Héritage de Pierre Lobstein (France 2013)
Un hommage au « grand oncle » cinéma soviétique à travers son soleil (Paradjanov) et sa lune (Tarkovski) accompagnés de magiciens de la langue russe (Tsvetaeva, Akhmatova, Pasternak, Blok, Maïakovski, Mandelstam). Soit une célébration en ces cruels temps politiques de cette Russie universelle que nous aimons (dont les Pussy Riots) et en ces époques de bavassages verbaux et visuels électroniques de la poésie totale qui nous fait vivre.

Vacuum de Raeda Sa'adeh (Palestine 2007)
Une femme passe l'aspirateur sur une montagne désertique. Il y a dans la beauté des images le spectacle d'une stupidité surréaliste et dans l'ironie de la scène représentée, une théâtralité absurde du déplacement : la condition de femme exilée et le stéréotype de la ménagère.

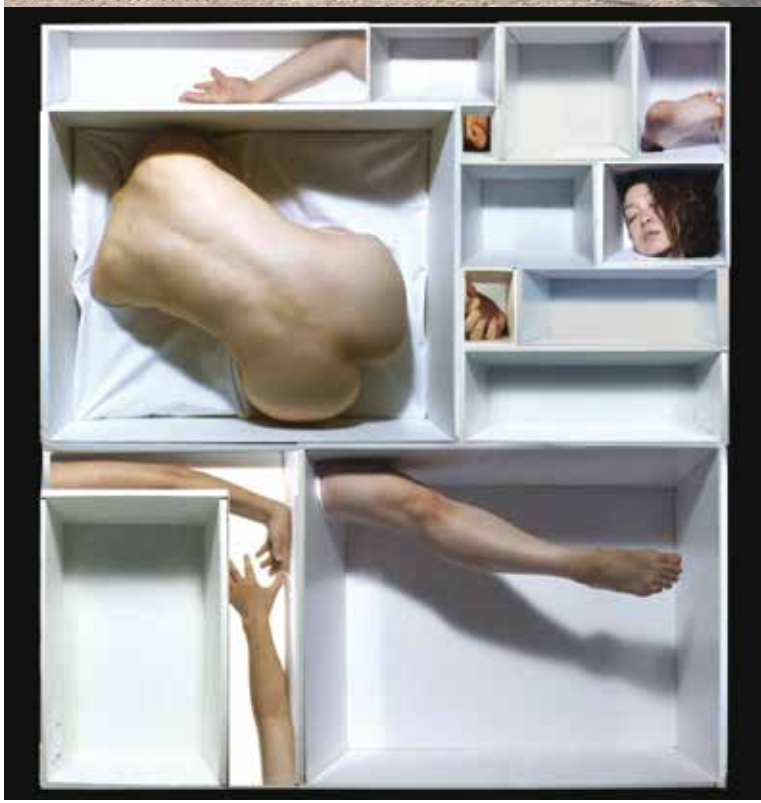
Living in a box de Kentaro Taki (Japon 2010)
Des parties de corps sont exposées dans des boîtes, comme des spécimens. Chaque partie de corps semble chercher quelque chose. Une évocation des situations de blocages physiques et psychologiques auxquels nous sommes confrontés dans la vie moderne.

Bild : Muell series de Kentaro Taki (Japon 2006/2013)
Bild : Muell en allemand signifie *Image : Poubelle* . Ce vidéo-collage projeté sur différents cubes reproduit un paysage urbain inondé d'images/d'informations. L'artiste est inspiré par le dadaïste Kurt Schwitters.

The Lovers de Bill Viola (États-Unis 2005)
Deux amants luttent pour rester debout et se soutiennent l'un à l'autre au milieu d'une violente déferlante qui les submerge.

The Lovers de Bill Viola

Vacuum de Raeda Sa'adeh


Living in a box de Kentaro Taki

8 au 11 novembre / 9h à 12h
Salle Seita

Jardin des théories, des sensibilités et des pratiques où nous laissons gronder la révolte de la mémoire.
Quartier des arbres à palabres

« Il ne s'agit pas de conserver le passé mais de réaliser ses espérances, tandis qu'aujourd'hui le passé continue comme destruction du passé »
(Max Horkheimer et Theodor Adorno, *Dialectique de la raison*, 1944).

Chaque matin, des complicités (mal ou bien pensantes) viennent perturber nos idées reçues sur l'histoire des arts vidéo, les nouvelles technologies de communication et d'archivages, les nouveaux espaces de diffusion. Les marchands (de sable) du tout numérique endorment les masses de consommateurs à coup de promesses de lendemains qui chantent grâce à un simple clic sur le clavier de nos écrans dés-alphabétisés et amnésiques. Assassins des mots, ils ont osé appeler cela la « révolution » numérique ! Mais le spectre des vraies révolutions respire encore depuis un certain « printemps arabe ». Les révolutions chamboulent tout. Tout est à redéfinir. À commencer par la culture et les arts.

Les œuvres laissent à désirer et donnent à penser.
Elles ne sont porteuses d'aucune promesse.
Elles ne nous consolent ni de l'ennui ni de nos désespérances.
Elles sont des appels d'air (musical) : nous débattons (des ailes) pour colorer nos horizons.

Au cœur de ces (d)ébats, l'art vidéo cinquantenaire (sans une ride) ou déjà enseveli sous les bombes des arts numériques ! Qu'en pense l'ami Jean-Paul Fargier, parrain de la première heure des Instants Vidéo ? : « Si l'art vidéo est «la conscience de soi de la télévision », comme je l'ai souvent dit, le numérique est la conscience de quoi ? De rien. On serait tenté de dire : de lui-même, tant il se mord la queue avec des cris de satisfaction. Mais non, s'il était conscient de lui-même, il saurait au moins qu'il est né pour donner à la vidéo des ailes. Or il est persuadé d'être venu au monde pour remplacer le monde. Le numérique est un être sans âme. C'est sa faiblesse (débilité même) mais c'est aussi sa force. Il peut tout se permettre : inventer du jamais vu. Mais il ne le fait que rarement tant il prend le moindre de ses pets pour une symphonie. La vidéo se mesure au réel, le numérique ne se mesure à rien, qu'à lui-même. C'est pourquoi c'est un art qui piétine, une technique de copieur. Le jour où il découvrira son Autre, il se mettra à décoller. Il ne nous restera plus qu'à plier bagages et à monter dans la fusée. En attendant, il faut rectifier (je ne vais pas m'en priver) : c'est l'art vidéo qui a tout inventé, même le numérique, pas le contraire. »

À vous de voir.

Vendredi 8 novembre / 9h à 12h

Le fétichisme des archives numériques et les industries culturelles
Rencontre animée par les membres de la Fondation GAMA e.V. (portail des archives des arts multimédia), avec Andreas Spiegl (modérateur), Sandra Fauconnier, Mona Schieren, Per Platou, Gaby Wijers, Marc Mercier.

L'idée est de revisiter quelles sont aujourd'hui les forces motrices de « l'agenda de conservation ». Qui décide de la conservation, du traitement (des méta-données archivées), de la recherche associée sur des thèmes technologiques et théoriques, des questions concernant la valeur économique et la mise à profit, des politiques globales des ressources environnementales et des industries innovatrices ? Employer un terme aussi négatif que « fétichisme » peut surprendre quand on connaît le dynamisme du marché des technologies informatiques (ordinateurs, téléphones, lecteurs, GPS…) et des services de communication (réseaux sociaux, ventes en ligne…), et que l'on mesure tous les efforts consentis par les ingénieurs spécialisés pour mettre à notre disposition des moyens de plus en plus performants pour répondre à nos besoins de stockage de données de plus en plus croissants. À quels besoins réels cet archivage monumental répond-il ? Cette culture de la conservation systématique a-t-elle toujours existé ? Pourquoi le monde de la culture s'en est-il accommodé en épousant sans trop se poser de questions le rythme de l'évolution des technologies imposé par le marché ? On ne se souvient plus : on mémorise, on accumule du capital mort. On conserve selon quels critères ? Chaque époque a les siens. À la Renaissance, on préservait l'héritage artistique antique en fonction de ses « valeurs artistiques », des qualités intrinsèques de l'œuvre, considérées comme indépassables.

À partir du XIXe siècle, dans le sillage de la Révolution Française, l'héritage prend une « valeur historique », traces d'une autre époque historique. La « valeur artistique » peut être présente, mais elle n'est plus exclusive. Le XXe siècle verra lui s'imposer la « valeur d'ancienneté ». En contrepoint du culte de la nouveauté et du beau, la valeur d'ancienneté donne une valeur intrinsèque à la pièce (monument ou objet), hors de toute importance historique ou artistique. Même dégradées par le temps, les œuvres anciennes doivent être conservées. Une sorte de fétichisme de la ruine devenu idéologie dominante ! C'est le siècle des musées (parfois à ciel ouvert, des quartiers sont muséifiés), devenus des lieux d'une piété profane. Qu'en est-il au XXIe siècle ? Chaque individu muni d'un ordinateur peut constituer son propre musée numérique et le mettre en ligne, rendant tout ou partie accessible à tous. Qu'est-ce qu'une communauté humaine vivant dans un monde dominé par l'idéologie de la marchandise, pour lequel n'est conservable que ce qui est (ou sera) rentable, transmettra aux générations futures ? Le fétichisme des ruines a laissé place au fétichisme de la marchandise. Pour nous en sortir, il reste peut-être une solution : ne plus être conservateurs, mais poètes, révolutionnaires des langages…

Samedi 9 novembre / 9h à 12h

Vidéo, fusion/diffusion
Table ronde animée par Fabrice Montal de la délégation du Conseil québécois des arts médiatiques, avec Chantal Molleur (Suisse), Alessandra Arno (Italie), Marc Mercier (France), Anne Golden et Dominic Gagnon (Québec)

Les voies de la diffusion peuvent influer sur le contenu, la structure, le format ou la durée d'une œuvre vidéographique. Les diversifications des manifestations incluant la vidéo, dépassant la simple monobande, pour aller vers l'œuvre en ligne, l'installation ou le traitement en direct (VJing), posent non seulement des questions à la distribution, mais aussi à la conservation. Lorsque cela ne s'attaque pas aux notions d'œuvre ou d'auteur elles-mêmes. L'objectif de cette table ronde consistera à prendre en compte à la fois l'histoire et les développements récents de la diffusion de la création vidéographique afin de « voir » l'avenir.

Avec le soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)

Dimanche 10 novembre / 9h à 12h

Questions d'origines
Retour sur une genèse : Histoires et mythes de l'art vidéo
par Grégoire Quenault.

À première vue, Marseille 2013 sonne comme un heureux hasard, l'occasion inespérée de célébrer, sur les rives de la Méditerranée, les cinquante ans de l'art vidéo. Mais est-on si sûr de cette date anniversaire ? En reprenant le cours de cet art emblématique de la seconde moitié du XXe siècle, on se rend compte qu'on a le plus souvent confondu son histoire et sa fable. Au moins peut-on saisir l'occasion pour revenir sur un certain nombre de postulats et de légendes.

Tout d'abord, on est surpris de découvrir que l'événement sur lequel repose cette chronologie est finalement plus célèbre que connu. L'exposition *Music - Electronic Television* de 1963, la première de l'artiste coréen Nam June Paik, à Wuppertal en Allemagne, a fait l'objet d'une telle variété de descriptions dans les textes censés en rendre compte, qu'en avoir une vision claire est encore aujourd'hui difficile. Cette origine, proclamée en Europe occidentale, n'apparaît par ailleurs pas avec la même évidence des deux côtés de l'Atlantique. Les Américains défendent un autre moment de l'histoire de l'image électronique, et donc une autre date, un autre berceau, mais pour autant le même artiste. Nam June Paik, passé entre temps aux États-Unis, aurait été le premier à utiliser en 1965 le Portapack à des fins artistiques. Le tout à New York… Ici également, la prudence est de mise. Qu'il s'agisse de la date, de l'œuvre réalisée, de son auteur, des conditions artistiques entourant l'événement, tout est sujet à caution, jusqu'à la disponibilité à cette époque du très fameux Portapack.

Au delà du fait que ces deux origines elles-mêmes peuvent être discutées – il existe bien d'autres propositions possibles –, et du clivage partisan qui se dessine, l'idée même d'une datation est-elle en soit suffisamment importante pour qu'il y ait lieu d'en débattre ? Non, à en croire les spécialistes. Ceux-là se sont bien gardés de l'étudier. À tel point que s'il existe plusieurs dizaines d'histoires du cinéma, il n'existe toujours pas d'Histoire de l'art vidéo – à l'exception de la tentative de Chris Meigh-Andrews –, tout au plus peut-on exhumer quelques chronologies, toutes contradictoires. Cette lacune, ou cette absence, est le symptôme d'autre chose, car finalement les enjeux dépassent très largement la simple question de date. Derrière ces deux choix se cachent des critères distincts et deux visions différentes de ce que peut, ou doit être, l'art vidéo. Retracer la genèse des arts de l'image électronique engage finalement à répondre à une autre question, ontologique.

La manière dont cette nouvelle pratique est venue s'inscrire dans l'art contemporain est aussi en soi intéressante et révélatrice du malaise qui a accueilli, à la fin des années 60 et au début des années 70, l'arrivée d'œuvres perçues comme puissamment étrangères au milieu du marché de l'art, plus encore que ne l'étaient les pratiques contestataires issues de la performance. Si la scène de l'art contemporain avait bien sûr déjà entretenu des rapports avec la science, jamais sans doute elle n'avait été confrontée à une production dont les fondements mêmes pouvaient apparaître comme foncièrement technologiques. De fait, voyait-on surgir une nouvelle figure d'artistes ingénieurs, tout autant intéressés par l'art que par la mise au point d'appareillages et de dispositifs. Les relations de la discipline avec les techniques se trouvaient changées et dépassaient le simple statut d'usage. Elles semaient la panique dans le milieu de l'art contemporain qui, s'il avait jusqu'alors su se prémunir du cinéma expérimental, n'avait d'autre choix désormais que de faire face à des pratiques électroniques toujours plus singulières et plus nombreuses. L'histoire du terme d'art vidéo est en cela significatif. Son avènement, un peu plus tardif, avait d'une certaine manière pour fonction précise de circonscrire, voire d'isoler de la pratique artistique courante, des œuvres originales, générées selon des conceptions esthétiques récusées, ou en provenance de scènes non reconnues. Ces œuvres, pour l'essentiel invisibles dans les collections muséales, ont disparu aujourd'hui, et avec elles tout un pan de l'histoire de l'art vidéo.

En revenant, par ce parcours historiographique, sur l'ensemble de ces questions, nous comprendrons mieux les problèmes que l'art vidéo a pu poser au milieu artistique, et pourquoi aujourd'hui encore, paradoxalement, il lui manque une « histoire ».

Suite page suivante >

VIDÉO USA
Documenter et présenter l'art vidéo à la télévision
par Bruno Elisabeth

Présenter au grand public un art naissant, dont la place dans le paysage culturel et artistique restait encore à définir ; voilà quel pourrait être l'objectif, si ce n'est le défi que s'était fixée la série documentaire *Vidéo USA*. Au travers de rencontres, d'entretiens et d'extraits d'œuvres, ces émissions télévisuelles produites et réalisées par Catherine Ikam et Adrian Maben pour Antenne 2, ouvrirent la porte des programmes français à l'art vidéo.

Dans l'une d'elles, intitulée *Le monde de Nam June Paik*, l'artiste Coréen se livre à la caméra et s'adonne à quelques frasques, rejouant certaines de ses performances Fluxus, tout en s'exprimant sur son art avec ce mélange particulier de profondeur et de légèreté qui le caractérise. Au fil de ces cinq volets ce sont aussi, parmi tant d'autres, Stephen Beck et son métier à tisser vidéo, Skip Sweeney et ses feedbacks, Woody Vasulka le « cordonnier de l'électronique » ou encore Lilian Schwartz qui nous indiquent leurs options respectives afin de renouveler et enrichir le contenu, la forme et le rythme d'un médium qui le plus souvent se satisfait de répondre à la demande du public. Encore marginal et relativement peu représenté en ce début des années 1980, ce médium artistique récent – puisque alors à peine âgé d'un vingtaine d'année - et les pratiques qu'il implique, étaient en passe de s'imposer dans le paysage artistique des années 1980.

À travers l'exemple de cette émission, c'est aussi la question de la présence de l'art vidéo à la télévision qui est auscultée. De la galerie télévisuelle de Gerry Schum datant de la toute fin des années soixante, en Allemagne, à la récente mise en place de *Souvenir from earth* sur le câble Français et Allemand, l'art vidéo et la télévision se sont toujours trouvés dans une relation paradoxale d'attirance et de répulsion.

Partageant un même médium - la vidéo - ces deux formes se fixent des objectifs en tous points dissemblables et incompatibles. D'un côté la télévision se distingue par sa forte propension au mercantilisme et ce malgré des ambitions initiales souvent empreintes de pédagogie, de didactisme, d'une soif de création et de diffusion culturelle, de l'autre côté l'art vidéo invite à des démarches souvent radicales, exigeantes et ardues à appréhender par un public non averti.

Mais au delà de ce constat pour le moins simplificateur certaines expériences singulières virent et voient encore le jour. Nous tâcherons, à travers l'exemple de *Vidéo USA*, d'évaluer les réussites et les échecs de ces programmes trop souvent marginaux.

Au final, cette intervention s'attachera à montrer la place avant-gardiste et le statut expérimental de cette série dans le paysage audio-visuel de l'époque, mais aussi à montrer en quoi cette expérimentation, restée malheureusement sans lendemain, s'impose comme un moment singulier de la relation de l'art à la technique au sein du réseau télévisuel publique français.

Projection de
Vidéo USA : Le monde de Nam June Paik (52')
émission produite et réalisée par Catherine Ikam et Adrian Maben, diffusée le 19 juin 1980 sur Antenne 2.

TV Cello (1971) de Nam June Paik

Lundi 11 novembre / 9h à 12h

La coopération culturelle à l'heure des révolutions méditerranéennes : Un monde nouveau poétique est possible !
Table ronde avec la participation de membres du collectif Pensées et Pratiques, initié par la Fondation René Seydoux et des acteurs culturels méditerranéens (Plateforme RAMI, artistes, responsables de festivals d'art vidéo...).

Avec la participation de Majid Seddati (Festival de Casablanca), Marc Henine (Festival d'Alexandrie), Nisrine Boukhari (All Art Now, Syrie), Marianne Strapatsakis (Festival de Corfou, artiste, Grèce), Rokhshad Nourdeh (artiste, Iran), Claudine Dussollier (Plateforme RAMI), Giovanna Tanzarella et Elisabeth Grech (Fondation René Seydoux, France), Nisreen Naffa (Fondation Qattan, Palestine), Rania Stephan (réalisatrice, Liban), Héla Ammar (artiste visuel, Tunisie), Toni Mestrovic (artiste, Croatie), Marc Mercier (Instants Vidéo, Marseille)…

Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques (Marseille) travaillent depuis de nombreuses années en partenariat avec des pays du sud de la Méditerranée. Ils ont accompagné la naissance de nouveaux festivals d'art vidéo au Maroc (Casablanca, 1993), en Palestine (Ramallah, Jérusalem, Gaza, 2009), en Syrie (Damas, 2009), en Égypte (Alexandrie, 2013) et travaillent (projections, expositions, conférences, atelier) aussi régulièrement avec d'autres pays tels que le Liban, l'Algérie…

En 2011, d'abord en Tunisie et en Égypte, puis dans pratiquement tous les pays arabes, et aujourd'hui même en Turquie, des peuples se sont réveillés, se sont débarrassés de leurs dictateurs, pour enfin s'engager dans un processus révolutionnaire dont l'issue est à ce jour encore inconnue. Les artistes jouent dans ce processus un rôle très important, parfois au péril de leur vie.

La Méditerranée est donc le théâtre de profonds remous sociaux et politiques (crises économiques, révolutions, guerres…) qui nous invitent à repenser nos modes de coopération internationale, notamment artistique. Nous ne pouvons plus penser le monde (ce qui est une mission des artistes) comme avant le Printemps arabe.
Peut-être est-il temps de nous engager vers une révolution poétique méditerranéenne pour accompagner les besoins de transformations sociales et politiques ressentis dans les pays arabes et du sud de l'Europe. Les nouveaux festivals d'art vidéo dans les pays arabes (Maroc, Syrie, Palestine, Égypte…) témoignent d'une volonté d'inventer de nouveaux langages pour interpréter et transformer le monde actuel. Ces nouveaux enjeux ne concernent pas seulement les pays méditerranéens, mais la planète entière. Nous devons reposer la question du poète philosophe Friedrich Hölderlin : « Comment habiter poétiquement le monde ? »

Nous ne voulons pas d'un monde
Où tous les hommes pourraient s'entourer d'œuvres d'art,
Ni même d'une société où chacun serait peintre, poète ou musicien.
Nous voulons un monde où chacun
Percevra le monde en artiste,
Jouira du sensible
Avec un œil de peintre,
Avec une oreille de musicien,
Avec un langage de poète.

La révolution poétique de notre quotidien
N'est qu'un moyen pour rendre
Possible,
Désirable,
Une révolution.
Alors nous pourrons dire à la poésie
comme Hamlet à l'esprit de son père—
« Bien travaillée, vieille taupe ! »
Jusqu'à ce qu'elle trouve la force
Pour soulever la croûte terrestre qui la sépare du soleil.

Manifestations à Alexandrie (avril 2013)

Terr(h)istoires des arts vidéo
Cartonnerie du 7 au 11 novembre
Le quartier libre de droit

Les industries mondialisées de la vision (internet, télévisions, les grandes foires commerciales d'art contemporain…) empêchent les sujets sensibles et pensants que nous sommes de regarder des images. Nous appelons *images*, ces objets qui laissent à désirer (elles ne montrent ni ne disent tout) et donnent à penser (nous les relions à d'autres images ou à des expériences personnelles). Les *visuels* imposent une vision des choses et du monde qui semblent combler le vide de sens de nos existences : c'est pour cela qu'ils se consomment. Ils nous rassurent. Ils nous consolent avant de nous rejeter dans une terrifiante solitude. C'est le prix à payer de la mondialisation de l'économie libérale et de l'uniformisation des cultures selon le modèle occidental.

L'art vidéo aurait pu sombrer misérablement dans cette bouillie s'il s'était laissé totalement engloutir par le marché de l'art contemporain, s'il s'était laissé esthétisé selon les normes d'une société consensuelle (c'est-à-dire acquise à la cause des plus forts). Sa chance fut d'être comme le désir, insaisissable, toujours insatisfait. Alors, comme le furet, il court, il passe par ici et par là, jamais où on l'attend. Il fait peau neuve là où il se trouve. Il s'attache à de nouveaux territoires. Il s'enracine. Et à l'instant où quelqu'un de bien intentionné veut lui couper la queue, il s'échappe. Il va même se fourrer dans les barricades que les révolutionnaires dressent contre les injustices de leur temps. C'est pourquoi fleurissent aujourd'hui de nouveaux festivals dans les pays des printemps arabes. L'art vidéo raconte ses terr(h)istoires…

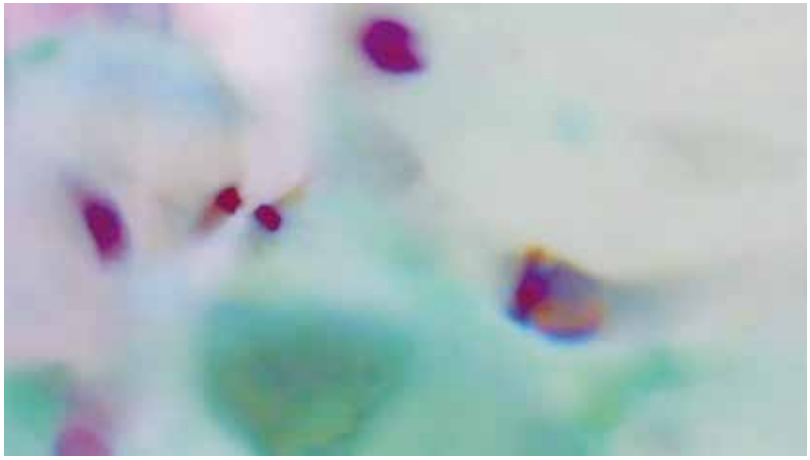
Pour célébrer son cinquantenaire, nous avons sollicité des complicités ici ou là, aux quatre coins du monde (qui n'a pourtant que faire des angles) pour esquisser une histoire de l'art vidéo dans leur pays respectif.

AMÉRIQUE DU SUD
Lundi 11 novembre / 16h30
Paroles et images des arts vidéo colombiens, équatoriens, argentins, guatémaltèques, cubains, péruviens et brésiliens colportées par Célia Riboulet (Mexico).

Vidéo et Politique

À la frontière entre l'art et la politique, la fiction et la réalité, l'art vidéo latino-américain se fraie un chemin dans le complexe paysage politique du continent. Il dessine une cartographie originale et critique des problématiques sociales et politiques dans laquelle société et culture se rencontrent pour énoncer le lieu d'un discours différent.

Juegos de Herencia (Jeux d'héritage) de Clemencia Echeverri (Colombie 2011, 6')
Indios medievales (Indiens Médiévaux) de Tomas Ochoa (Equateur 2010, 6')
Une femme sur le trapèze de Ivan Marino (Argentine 2012, 7')
Le fantôme de la modernité de Miguel Angel Rios (Argentine 2012, 5')
La Bandeja de Bolivar (Le plateau de Bolivar) de Juan Manuel Echavarria (Colombie 1999, 3')
Dead Forest Storm (La forêt déchue) de Charly Nijensohn (Argentine 2009, 5')
Tierra Arrasada (Terre saccagée) de Oscar Farfan (Guatemala 2009-10, 8')
La mitad de la verdad (La moitié de la vérité) de Luis Garciga Romay (Cuba 2006, 3')
A-Phan-Ousia de Maya Watanabe (Pérou 2008, 5')
Notas de uma Encenação (Mémoires d'un événement) de Roberto Bellini (Brésil 2008, 15')


Grey Goo de Laura Focarazzo

Notes de la page suivante >>>

(1) Le titre de l'exposition était : *Wolf Vostell & Television Decollage & Decollage Posters & Comestible Decollage*.
(2) Il est important de signaler que Sony met sur le marché le premier modèle de caméra vidéo pour le grand public, Portapak, en 1965.
(3) La première exposition de Vostell à Paris avait eu lieu dans une galerie dont le nom était *Le soleil dans la tête*.
(4) Alain Bourges, professeur titulaire de vidéo à l'ERBA Rennes, avait pris une année sabbatique, pendant laquelle j'ai été nommé pour le remplacer.
(5) 45 ans plus tard, j'ai mis ma caméra vidéo devant l'écran et enregistré le fragment de *Sun in Your Head* dont les images évoquent la situation en Argentine; les images diffusées à la télévision et filmées en 16mm sont à nouveau visualisées sur un écran et enregistrées cette fois-ci sur support vidéo; au balayage électronique non dissimulée, on ajoute à nouveau un certain nombre de modifications sur l'image, ainsi comme une bande son.

ARGENTINE

Dimanche 10 novembre / 14h

Paroles et images de l'art vidéo argentin colportées
par Gustavo Kortsarz.

Deshabitar (Déshabiter) de Lisa Jiménez (2008, 2'48)
Yo te creé yo te destruyo (Je t'ai créé je te détruis) de Diana Schufer (2011, 4')
Viento sin norte (Vent du Nord) de Horacio Zabala (2008, 4')
La habitación infinita (Darregueira, mayo 2010) de Christian Delgado et Nicolás Testoni (2010, 4'23)
5 acciones (sobre la memoria colectiva) de Javier Plano (2010, 8')
Insight de Sebastián Díaz Morales (2012, 10')
Grey Goo de Laura Focarazzo (2011, 3'28)
Manteles (Nappes) de Toia Bonino (2007, 8'40)
Jauría (La meute) de Toia Bonino (2008, 9'20)

Jeudi 7 novembre / 19h20

El sol en tu cabeza de Gustavo Kortsarz (2008, 4')
Retour « argentin » sur la vidéo mythique *Sun in your head* de Vostell.

Le Soleil dans ma tête par Gustavo Kortsarz

En 1963, l'Argentine vit des moments de confusion politique; depuis la chute de Perón en 1955, avec la proscription de son parti et lui-même en exil, l'organisation d'élections devient un problème difficilement résoluble. En 1962, un coup d'état militaire met fin au gouvernement de Frondizi, la Cour Suprême de Justice désigne José María Guido, à l'époque président provisoire du Sénat, comme nouveau président de la Nation, et de nouvelles élections présidentielles sont organisées le 7 juillet 1963... avec proscription du péronisme. 1963, c'est aussi l'année de *6 TV Dé-collages* [1] de Wolf Vostell à la Smolin Gallery de New York (mai) où il présenta pour la première fois une installation avec 6 postes TV, déréglés, brouillés... et le 14 septembre de cette même année la Galerie Parnass organise le grand événement *9 Nein Décollagen* dans neuf emplacements différents de la ville de Wuppertal; le public étant conduit en bus d'un lieu à un autre, y compris une salle de cinéma où l'on projetait *Sun in your head*.
1963 c'est surtout l'année de réalisation du *Fluxfilm n°23*, filmé en pellicule n/b 16 mm par le cameraman Edo Jansen sous la direction de Wolf Vostell dans son atelier de Cologne; l'idée étant de conserver sur support filmique [2] les effets produits par l'altération des différents réglages du poste télé; le titre donné par Vostell à ce film était *Sun in your head*[3], œuvre fondatrice de l'art vidéo paradoxalement réalisée sur support filmique; paradoxe qui ne fait que souligner la volonté d'échapper à toute sorte d'enfermement que l'art vidéo manifeste depuis ses débuts.

En 2006, j'étais professeur de vidéo à l'École des Beaux-arts de Rennes[4]. En étudiant avec soin *Sun in Your Head* pour préparer un de mes cours, quelque chose attira mon attention, au sein de l'avalanche d'images je crus reconnaître l'image de Perón. J'appuyai sur « stop », puis « rewind », et repris la lecture de la vidéo image par image. Grande fut ma surprise de constater qu'il n'y avait pas que Perón sur la bande, mais aussi Evita, Isabel... C'est ainsi que la situation politique argentine s'introduisit de manière inopinée dans ce que l'on considère étant la première œuvre de l'art vidéo, puisque au moment où Wolff Vostell décida de dérégler son poste télé et de filmer le résultat, le hasard voulut que dans le journal télévisé que visait son objectif figuraient quelques événements liés à l'Argentine, en l'occurrence la proscription de Perón et son parti du processus électoral. Quiconque plongera son nez dans l'histoire de l'art vidéo sera confronté à *Sun in Your Head*. Le contenu des images n'a pas d'importance; on peux regarder la vidéo sans savoir qu'on parle de Perón, sauf pour un argentin, pour qui ça devient hautement significatif. La vidéo fait 6'36, dont 1'24, consacrées à l'actualité argentine, c'est ainsi qu'on peut voir Isabel Perón ; une manifestation populaire avec des grandes pancartes sur lesquelles on peut lire « Perón », « Evita»; un défilé militaire ; Eva Perón pendant sa tournée européenne ; un buste représentant Evita ; des images de rue ; Perón qui parle aux journalistes... [5]

Au delà de cette heureuse, involontaire et fugace participation aux débuts de l'art vidéo, l'Argentine n'a pas connu de réel développement de cette activité avant les années 80. Toutefois, il est important de souligner le rôle joué par les pionniers Marta Minujín et Rubén Santantonín qui, le 27 mai 1965, incorporent de la vidéo en circuit fermé dans un environnement multi-sensoriel et poli-matérique appelé *Le Menesunda*, présenté à l'Instituto Torcuato Di Tella de la ville de Buenos Aires. À cette époque, milieu des années 60, les ordinateurs n'avaient pas encore fait leur irruption dans les foyers, et les téléphones portables et Internet appartenaient à l'orbite de la science-fiction. Si l'on regarde une carte du monde en cherchant l'Argentine, on comprend immédiatement qu'elle ne se trouve pas dans un lieu privilégié du point de vue des communications. Nous sommes vraiment à la fin du monde, de sorte que l'information concernant l'art était rare et difficile d'accès. On attribue à Francis Bacon la phrase « knowledge is power », en effectuant un léger glissement on pourrait dire « qu'avoir l'information c'est posséder le pouvoir », de sorte que celui qui la possède difficilement la partage. Il ne fait aucun doute que l'arrivée d'Internet dans la sphère publique a joué un rôle clé en ce qui concerne la diffusion de l'information. Mais ce n'est pas tout. Entre les années 66 à 73 et 76 à 83, l'Argentine a vécu sous des dictatures militaires, et si nous observons la carte politique de l'Amérique du Sud d'alors, nous constatons que nous n'étions pas seuls car tous nos voisins (Chili, Bolivie, Paraguay, Brésil, Uruguay) nous accompagnaient avec autant de dictatures. En d'autres termes, si l'on ajoute à l'emplacement géographique la situation politique, nous comprendrons pourquoi il a fallu attendre jusqu'aux années 80 pour que le printemps arrive, que la vie puisse se manifeste et que la vidéo commence à se développer.

BELGIQUE : Vidéogr@phie(s)
Vendredi 8 novembre / 16h30
Paroles et images colportées par Robert Stéphane et Nadine Janssens.

Vidéographie, ce fut d'abord une émission télévisée, diffusée entre 1976 et 1986 sur les ondes de la radio télévision belge francophone (RTBF). Plateforme d'expression pour divers collectifs citoyens ou espace de réflexion sur l'audiovisuel, *Vidéographie* fut aussi vitrine des artistes innovants de l'époque : Bill Viola, Nam June Paik, Fluxus, Laurie Anderson, les frères Dardenne ou Jacques et Danièle Nyst, pour n'en citer que quelques-uns. Fondée en 2003, l'association *Vidéogr@phie(s)1* s'inscrit simultanément dans une volonté de valoriser ces archives télévisuelles, et de promouvoir la création, l'expérimentation et les images numériques actuelles. Elle a ainsi, entre 2012 et 2013, produit et diffusé sur La Trois (RTBF) 9 émissions qui ont fait la part belle à la création vidéo contemporaine tout en rappelant, via une séquence archives, les pionniers de l'art vidéo.
Enfin, depuis 2009, l'association collabore avec les capitales européennes de la culture. Ainsi, en 2010, un concours international d'art vidéo *Vidéogr@aphie(s)21* fut organisé en collaboration avec la Biennale internationale d'art contemporain d'Istanbul. Mais cette année, c'est à Marseille que *Vidéogr@phie(s)* jette l'ancre !

Actualité (concours 2010)
Les lauréats du concours international *Vidéogr@phie(s) 2010* explorent à leur manière les 50 ans de l'art vidéo : en rendant hommage aux pionniers. En détournant et pervertissant le cinéma, ce modèle dominant et dominateur. En proclamant la vidéo d'art, plaisir et puissance de tous et pour tous. En réinventant l'abstraction poétique. Ou en s'interrogeant sur la douleur, la beauté et le mystère de ce que nous sommes (in)capables d'appréhender.
The swimming pool de Julien Brunet (Belgique 2004, 2'48)
Repulsion : faster de Roxane Billamboz (France 2008, 3')
Every four frames de Alberto Cabrera (Espagne 2009, 1'12)
Cheval blême de Philippe Rouy (France 2009, 3'40)
Rendre l'appareil de Oubayda Mahfoud (Belgique 2009, 5'10)
Night fishing de Betsy Kopmar (États-Unis 2009, 4'10)
Phagocyte de Laurie Colson (Belgique 2009, 11'36)
Phone Tapping de Hee Won Navi Lee (Corée/France 2009, 10'20)

Archives
Entre 1976 et 1986, la RTBF a mené une expérience inédite : produire et diffuser une émission consacrée à l'expression culturelle alors émergente, la vidéo. Une (r)évolution à la fois technique, artistique, sociale et politique. C'était l'époque de la télévision participative et de la vidéo pour tous. Utopie ou chemins buissonniers à réexplorer ? Les rêvolutionnaires d'alors s'appelaient Nam June Paik, Wolf Vostel, Laurie Anderson, Fred Forest ou les frères Dardenne. Mais beaucoup n'avaient pas de nom, qui parlèrent d'une voix propre.
Panorama (19')
Global Groove (extrait) de Nam June Paik (EU/Corée 1973, 9'17)
Fluxus (extrait) de Wolf Vostell (Allemagne, 9')
O superman (extrait) de Laurie Anderson (États-Unis 9'36)

CROATIE
Dimanche 10 novembre / 20h45
Paroles et images de l'art vidéo croate colportées par Ivana Mestrov (historienne de l'art et commissaire indépendante) et Toni Mestrovic (artiste visuel).

« L'horizon vidéo, les fragments de l'histoire de l'art vidéo croate racontée à travers le paysage »

Le paysage est une scène naturelle médiatisée par la culture. Il consiste en un espace représenté et présenté, le signifiant et le signifié, le cadre et ce que le cadre englobe, un endroit réel et son simulacre, l'emballage et ce qu'il contient.(1)

Ce programme met en avant les liens entre le sujet/l'artiste et son environnement naturel/socio-politique proche. Il laisse derrière lui l'idéal romantique du paysage comme lieu de refuge et de projections de désirs, ainsi que le paysage en tant qu'outil de construction de l'imaginaire de l'état nation. En mettant ensemble les deux médiums, celui de paysage (genre surexploité par l'histoire de l'art occidental), et la vidéo (médium accentuant les processus démocratiques), sont révélés des récits cachés, des postures idéologiques, ainsi que des territoires imaginaires et des constructions de soi , dissimulés derrière ces paysages médiatisés. Les artistes croates portent ainsi un regard rétrospectif sur ces cinq dernières décennies.

(1) WJT Mitchell, *Paysage et Pouvoir* (WJT Mitchell (ed.), *Landscape and Power* (Second Edition), Chicago, University of Chicago Press, 2002 [1994].)

Sans Titre (Coupure) de Goran Trbuljak (1976, 0'30)
Coupures personnelles de Sanja Iveković (1982, 3'44)
Le coup d'amour de Zlatko Kopljar (1996, 3'24)
Ivan n'a pas besoin de la télé d'Ivo Deković (1997, 9'52)
Nature & Société de Slaven Tolj (2002, 4')
Ils écrivent toujours les noms de lieux en deux langues de Tina Gverović et Ben Cain (2003, 2'38)
Scène pour le nouveau héritage de David Maljković (2004, 4'33)
Un après-midi sans gravité de Nadija Mustapić (2011, 15'35)
Demeure de repos de Tanja Deman (2011, 6'55)
Chants pour l'avenir de Neli Ružić (2013, 12'46)
Les paumes en fuite de Tonka Maleković (2011, 6'42)

Les paumes en fuite de Tonka Maleković

CUBA
Lundi 11 novembre / 15h30
Paroles et images de l'art vidéo cubain colportées
par Vladimir Gonzalez Portales.

« Dans les années 80, la rencontre entre la vidéo et les films expérimentaux donne naissance à l'art vidéo à Cuba. Cet art traverse divers moments, suivant les fluctuations historiques, sociales et politiques de l'île. Il s'adapte et laisse des traces qui ont motivé une nouvelle génération d'artistes. Mon intérêt pour cette forme d'art m'a rapproché de ces artistes que j'ai pu côtoyer pendant ma scolarité aux Beaux-Arts. Ainsi, cette programmation est le fruit de mes rencontres et de mon propre ressenti. Je me suis procuré ces vidéos à Cuba, en puisant dans le réseau de mes relations, amis, connaissances, professeurs etc. Je les remercie d'ailleurs tout particulièrement de m'avoir confié leur travail. Ainsi, ces travaux ne doivent pas être pensé comme une démonstration représentative, mais comme un simple fragment des processus créatifs et vidéographiques qui se sont déroulés dans le pays. Ce sont des travaux que j'aime et qui, à travers ce qu'ils m'ont transmis/appris, ont influencé ma pratique artistique. D'autres vidéos auraient pu être choisies dans cette sélection, mais elles faisaient partie d'une œuvre plus vaste (installation ou autre) et les sortir de leur contexte auraient faire perdre du sens. Je n'ai sélectionné que les œuvres qui avaient été pensées par les artistes pour être projetées sur des écrans cathodiques (TV). J'ai donc aussi effectué cette sélection sur la base de critères techniques afin de faciliter la projection et la compréhension. Enfin, cette sélection témoigne d'une évolution technologique puisque j'ai sélectionné des œuvres réalisées en super 8 mais aussi en HDV. Le format vidéo devient alors le témoin de son temps, tout comme les problématiques abordées dans ces vidéos témoignent de l'évolution de la société cubaine. Cette présentation permet alors de mettre en valeur l'existence d'une grande variété de sujets présents dans les œuvres des artistes cubains : des problématiques sociales telles que les difficultés quotidiennes, la liberté et son corrélatif, la manipulation, jusqu'à la mise en valeur de ce qui construit l'identité cubaine, la fête, la musique, la danse et bien d'autres éléments... Je souhaiterais que cette sélection de travaux puisse transmettre une autre vision de la réalité artistique cubaine. Je remercie d'ailleurs Marc Mercier et les Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui m'ont permis de réaliser ce projet ouvrant l'espace à une réflexion sur l'art vidéo à Cuba. »

Vladimir Gonzales Portales

VIP de Vladimir Gonzalez Portales (2009, 4'10)
Truth 0006 Memoria Directa de Jorge Wellesley-Bourke Marín (2002, 0'31)
00000000000 de Vladimir Gonzalez Portales (2002, 1'36)
El sindrome de la sospecha de Lázaro Saavedra (2004, 2'57)
Metástasis de Kenia Arguiñao Vega (2008, 1'08)
Entre terre et horizon de Vladimir Gonzalez Portales (2005, 0'50)
Ciudadano 0 de Vladimir Gonzalez Portales (2004, 1'23)
La gloria borra la memoria de Lázaro Saavedra (2006, 1'14)
El cuervo albino de Lázaro Saavedra (2007, 3'04)
Ausencia 1 de Francisco Espinosa Rossié (Pako) (2008, 7'54)
Objeto Transparente de Kenia Arguiñao Vega (2008, 1'10)
Los liquidos de Lázaro Saavedra (2005, 2'25)
Traduccion de Luis Gómez Armenteros (2007, 4'39)
Hormigas de Vladimir Gonzalez Portales (2004, 1'07)
Livido de Douglas Argüelles Cruz (2001, 4'02)
A dream with out de Luis Gómez Armenteros (2003, 2'38)
Animados de Lázaro Saavedra (1997, 2'14)

Deja castigar tu cuerpo y conservaras la cabeza de Lázaro Saavedra (2006, 1'15)
Serie : El artista de Jorge Wellesley- Bourke Marín (2002, 1'41)
Sinestésica de Douglas Argüelles Cruz (2003, 3'08)
Reflejos de Vladimir Gonzalez Portales (2005, 2'07)
El que no sabe es como el que no ve de Lázaro Saavedra (2006, 1'27)
PlayBack de Vladimir Gonzalez Portales (2006, 2'55)
Truth 0007 Barrera de Jorge Wellesley et Bourke Marín (2002, 1'29)
Espacio-vital de Douglas Argüelles Cruz (2002, 6'48)
Truth 0013 Esto si es action painting de Jorge Wellesley et Bourke Marín (2003, 1'02)

Films de Vladimir Gonzalez Portales

FRANCE

Maître du temps : Robert Cahen
Vendredi 8 novembre / 22h15

Sélection de vidéo (1979/1987) d'un des maîtres d'œuvre de l'art vidéo international :
Trompe l'œil (1979, 6'05)
L'entr'aperçu (1980, 9'15)
Nuage noir (1982, 2'30)
Juste le temps (1983, 12'40)
La danse de l'épervier (1984, 13'50)
Montenvers et mer de glace (1987, 8'50)

.....

Grand Canal Historique
l'art vidéo français des années 80 dans tous ses états !
(avec un remerciement particulier à Alain Longuet qui a fortement contribué à la réalisation de cette programmation). grandcanal.free.fr

Vendredi 8 novembre / 14h
L'arche de Nam June de Jean-Paul Fargier, Danièle Jaeggi et Raphaël Sorin (1980, 22')

Samedi 9 novembre / 15h30
3'12" avant la fin de Yann Minh (1979, 4')
Notes d'un magnétoscopeur (n°6) de Jean-Paul Fargier (1979, 5'51)
Angela Digitale de Patrick Prado (1982, 6')
Petite mort de Ghislaine Gohard (1983, 6'20)
La mort en VHS d'Alain Longuet (1983, 3'30)
Le message sidéral d'Hervé Nisic (1983, 10'22)
Nuit blanche de Pierre Lobstein et Térésa Wennberg (1983/84, 7'26)
Le grand sable d'Emma Abadi et Dominik Barbier (1984, 6'15)
Maman ça fait mal (version courte) de Patrick Prado (1984, 5'30)
Scénographie d'un paysage de Dominique Belloir (1985, 5'20)
Tohu Bohu de Jean-Louis Le Tacon (1984, 8'35)
Naberivubo de Xavier Moehr (1985, 5'23)
Etats binaires de Miguel Chevalier (1989, 5'20)

.....

Intervention de l'homme média : Fred Forest
Samedi 9 novembre / 17h

La vidéo légère comme outil épistémologique d'échanges dialogiques ou *La vidéo, outil du feed-back*
Fred Forest est l'un des pionniers de l'art vidéo en France, témoins les deux installations réalisées en 1967, *La cabine téléphonique* et *Le mur d'Arles* que nous présentons dans la Tour-Panorama.

ROBERT CAHEN : LE VIDÉONAUTE DU COSMOMONDE
par Marc Mercier

Il y a des artistes vidéo qui martèlent le paysage, le chauffent, le tordent, pour lui donner une forme en accord avec leur imagination, avec cette volonté d'en découdre avec un univers insatisfaisant. Ils forgent la matière électronique avec une frénésie insatiable. Robert Cahen, depuis des lustres (40 ans de carrière) n'a qu'une joyeuse obsession : la caresse. Toute son œuvre est une application méthodique à épouser courbes, creux et bosses de paysages qu'ils soient urbains, ruraux ou humains, avec la patience tendre d'un amant. En l'opposant ici aux artistes interventionnistes sur le cours des choses, je ne le classifie pas pour autant sous le registre des contemplatifs. Une caresse bien appliquée provoque des réactions du corps approché, des frémissements, des mouvements respiratoires, des gestes d'abandon, des sourires, des regards… Elle ne se contente pas de modifier la surface des choses, mais travaille en profondeur, sonde ce que l'œil ne distingue pas.

Robert Cahen est l'un des rares artistes vidéo, — il est un frère de Thierry Kuntzel et Bill Viola — à concentrer toute son énergie créatrice sur le métabolisme des êtres et des choses qu'il rencontre. Comme pour Nam June Paik, deux jupitériens, leurs œuvres vidéo sont sorties de la cuisse de la musique. Le premier doit beaucoup à Karl Heinz Stockhausen et John Cage, le second fut l'élève du maître de la musique concrète, Pierre Schaeffer. Robert Cahen, et c'est le meilleur des hommages que se doit un disciple, a su très vite voler de ses propres ailes tout en préservant sa passion du modelage des sons. Cette présence de la musique, travaillée essentiellement à partir de matériaux saisis dans la réalité (les bruits de la ville, un train, un avion ou le silence de l'Arctique), irradie son approche de l'image. On ne peut pas parler de montage quand on pense à des œuvres telles que *Corps flottants* (1997) avec ces corps de femmes et d'hommes japonais à la fois suspendus dans un temps invariable et enracinés dans une terre immuable, ou *Solo* (1989) avec sa danse tauromachique qui défie la mort, ou encore *Sept visions fugitives* (1995) avec une Chine entr'aperçue et entr'entendue…, mais de compositions picturales, sonores et chromatiques dont la partition est lue dans le vif du sujet.

Ce n'est pas pour rien si c'est à Robert Cahen que le WRO Art Center de Wroclaw (Pologne) a fait appel pour célébrer le 180e anniversaire du concert que Frédéric Chopin a donné dans cette ville en novembre 1830. L'exposition intitulée Chopinpiano avait pour élément central un instrument audiovisuel fabriqué à partir d'un piano à queue du XIXe. Le piano préparé (comme dirait Cage), retourné, suspendu en hauteur, est relié à un ordinateur prolongé d'un vidéoprojecteur. Ce sont les images qui commandent les touches de l'instrument. Au sein de ce dispositif, Robert Cahen est intervenu avec une vidéo intitulée *Temps / Contretemps*, pour laquelle il a utilisé des archives qui témoignent de la fascination des artistes pour les objets et les symboles de l'univers musical : le piano de Joseph Beuys recouvert de feutre ou le métronome avec un œil fixé au balancier de Man Ray. Toute l'histoire des arts d'avant-garde peut se résumer en un enchaînement d'adorations / transgressions du piano, voire même de destructions violentes dans des performances fluxus.

Sept Visions fugitives de Robert Cahen

Robert Cahen

Et pour couronner le tout, Robert Cahen a exposé des œuvres antérieures sous le titre générique de *Apparitions / Disparitions : Traverses* (2002, 30') où des corps tentent dans un silence assourdissant de transpercer la brume ; *Tombe* (1997, 23') où chutent des objets du quotidien comme un dernier adieu, un clin d'œil avant l'oubli ; *Paysages d'hiver* (2005, 21') où tout se joue dans la délicate confusion du blanc sur blanc, de neige sur neige, de ciel cotonneux sur glace, où le regard est perturbé, ébloui et transi ; *Le cercle* (2005, 13'), encore une œuvre polaire où le blanc malgré lui laisse place au bleu. Le cercle, c'est point (un homme lointain), ligne (l'horizon, l'océan), plan (terre, ciel, mer) de Kandinsky revu et corrigé par Cahen : du spirituel dans l'art vidéo !

Robert Cahen filme comme un oiseau. Il bat la mesure. Il prend la mesure du temps et des choses. Il prend note de la démesure des fragilités humaines, de la vulnérabilité de notre planète. Il crée sur mesure un art à portée de soi et des autres. Les battements de cœur des œuvres de Robert Cahen sont pianissimi. Quiconque écrit un texte sur cet artiste aborde la question du ralenti presque toujours présent dans son œuvre.

C'est grâce à un ralenti cardiaque qu'un chanteur-danseur-sauteur comme Claude François a pu tenir le rythme endiablé de ses prestations. Pour tenir la distance, il faut ralentir le temps. Mais j'y vois une autre motivation : il n'existe pratiquement plus sur terre d'espaces à explorer. Les écrivains Carol Dunlop et Julio Cortazar ont ressenti cela au début des années 80. Ils décidèrent alors d'explorer le temps qui contient encore pas mal de contrées inconnues. Ils entreprirent un voyage d'un mois (en s'arrêtant sur chaque aire de repos) pour relier Paris à Marseille, par l'autoroute. Il en a résulté un livre d'aventures magnifique : *Les Autonautes de la Cosmoroute*.

L'œuvre de toute une vie de Robert Cahen, c'est cela : le vidéonaute du Cosmomonde. En se décalant des espaces trop visités, en les explorant depuis le temps, on réapprend à penser notre monde, à le rêver, à le vivre intensément. Prendre le contre-pied de la marche imposée par des technologies de plus en plus performantes ! Prendre à contre-temps le rythme infernal des autoroutes de la communication ! Où nous mène l'accélération absolue ? : une fois dépassée la vitesse de la lumière, le temps est inversé. Il nous prend à rebrousse-poil. En plongeant ses pinceaux électroniques dans la peinture du temps ralenti, Robert Cahen prend de l'avance sur l'évolution hypertechnologique du monde. C'est le grand paradoxe cahenesque : gagner du temps en freinant sa course folle.

Où va Robert Cahen ? : *Plus loin que la nuit* (2005, 10'). Dans cette œuvre, nous suivons le quotidien des habitants de Hanoï. Nous nous faufilons comme eux, comme un train, comme le regard d'une petite fille perdue, dans les méandres d'une ville et d'un temps qui semblent éternels. Le titre de cette vidéo va encore plus loin. C'est quoi plus loin que la nuit ? La nuit n'est ni un espace ni un temps. Les deux à la fois ? C'est une atmosphère. Aux confins du rêve et de la réalité. Toutes les vidéo de Cahen ne tiennent qu'à un fil. C'est un équilibriste. Il flotte dans les airs entre la vie et la mort. Il prend de la hauteur sans jamais se délier du sol. Il marche le plus banalement du monde tout en étant spectaculaire. Il est à la fois homme et fantôme. Il entr'aperçoit simultanément les deux faces de la réalité, celle qui est visible et celle qui est dissimulée. Cahen a fait une vidéo qui rend compte de cette prouesse poétique : *L'entr'aperçu* (1980, 9'15). Ce que disait Aby Warburg à propos de son grand atlas d'images destiné à rendre visible les survivances de l'Antiquité dans la culture occidentale par la force du montage d'une histoire de l'art sans texte, s'applique parfaitement à l'œuvre de Robert Cahen : *Une histoire de fantômes pour adultes*.

L'ÂGE D'OR DE L'ANALOGIQUE
(Éloge des boussoles fantasques)
par Jean-Paul Fargier

J'ai retrouvé dans mon grenier les deux premiers catalogues de Grand Canal. 1983 (couverture jaune), 1984 (couverture bleue). L'âge d'or de l'art vidéo en France. Trente ans déjà. Mais vingt seulement (rétrospectivement) après les débuts de ce « nouveau médium » (terme consacré). Comme tout est allé vite, très vite !

Je les feuillette avec émotion, ces « livres d'or », saisi par le souvenir de toutes ces « bandes » historiques, d'autres diraient vintage, dont je n'avais plus prononcé les titres depuis des lustres. *Le message sidéral* d'Hervé Nisic. *Tout près de la frontière* de Danielle Jaeggi. *Sono Gioconda* de Patrick Prado. *Patrick* de Richard Ugolini. *Trompe l'œil* de Robert Cahen. *Le lac* de Jean-Michel Gautreau. *California Cauchemar* d'Anne Lainé et Jean-Louis Le Tacon. *Numbers* de Philippe Truffault. *Memory* de Dominique Belloir. *Et tant d'autres,* de Jaffrennou, de Longuet, de Wennberg, de Lobstein, de N'Guyen Minh, de Bouvet, de Pain, de Morelli, d'Ikam, de Jomier. J'y figure également avec mon *Arche de Nam June Paik* ; et un extrait de mon premier article pour Art Press *Vidéo : un art de moins*, reproduit en première page (de l'édition 1983), à titre sans doute de manifeste.

Mais des manifestes, quand je scrute les textes de présentation de ces œuvres et les simples photos noir et blanc qui les accompagnent, il en jaillit à chaque page. Tout signe imprimé dans ces deux répertoires proclame, avec la sûreté d'une certitude active, affichée, patente, le triomphe d'un art nouveau, déployant les arcanes de son vocabulaire… analogique. Nous y voilà. Car, s'il faut nommer le trait qui réunit toutes ces formes d'expression chevillées dans la matière électronique, il n'est qu'un mot qui tienne la route, embrasse les différences, explique les tropismes comme les excès : analogic, pour le dire en anglais. Analogic signal : signal analogique.

A ceux qui croient que la vidéo a toujours été numérique, à ceux qui n'ont commencé à l'aimer (ou à la pratiquer) qu'après sa mutation digitale, à ceux qui tiennent l'analogique pour de la marmelade de scratchs, de la pâtée périmée pour papys dépassés, du rimmel mou pour mamies persistantes, j'adresse cet éloge des temps premiers d'un médium auréolé de son accointance native avec l'or du sens selon les philosophes grecs : l'analogon. « J'entends par rapport d'analogie tous les cas où le second terme est au premier comme le quatrième au troisième. »

Merci Aristote. Tout s'éclaire ! A commencer par la différence (la spécificité) entre images photochimiques et trames électroniques. Quand le cinéma dit au réel : à nous deux ! La vidéo le défie d'un superbe : à nous quatre ! Un/deux : le cinéma décalque. Un/trois, deux/quatre : la vidéo transfère. Trame, demie trame, balayage, tracking, lignes, points : l'espace multiplié par le temps. Opération qui a des conséquences énormes. Travailler des signes visuels produits par une équivalence entre des quantités de lux et des quantités d'électrons, voilà qui vous prépare aux surprises les plus fantasques. Mieux qu'imprévues, mieux que magnifiques, mieux que révolutionnaires, mieux que radicales, mieux que je ne sais quoi : fantasques !

Fantasques, est un des mots qui brillent, au seuil du catalogue 1983 de Grand Canal, dans un texte non signé (qui pourrait être de Prado ou de Le Tacon, de Nisic ou de Belloir, les moteurs de ce regroupement d'artistes vidéo qui finit par rassembler la quasi totalité des vidéastes français du moment, œuvrant à Paris comme en province, allant chercher Agathe Labernia à Montpellier, Alain Bourges à Rennes, Roland Baladi à Dijon, Vecchiet et Benech à Marseille, etc.). Il ne m'avait pas frappé particulièrement à l'époque, ce mot. Mais aujourd'hui il me sidère, il m'éblouit, et je l'adopte, car je le trouve beaucoup plus explicite, plus juste, plus imagé que ma pirouette sur l'art de moins. Filant la métaphore de notre Nom de groupe, qui nous avait permis de fusionner les charmes de Venise et les promesses, longtemps tenues, de la première chaine cryptée, l'avertissement liminaire du catalogue 83 claque comme une salve d'honneur : « De galères en gondoles, la navigation continue avec des boussoles fantasques. » Oh que c'est beau ! La vidéo comme boussole n'indiquant pas forcément le Nord.

J'ai envie de tout citer de ce merveilleux texte. Voici encore, que du nanan : « Qu'est-ce que l'art vidéo ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Disons simplement que la vidéo c'est tout signal électrique transformé en image. Pour le reste, le terme « vidéaste » n'est plaisant que pour sa rime avec iconoclaste. Le vidéaste, donc, est un briseur d'images, qui passe ensuite son temps à les recoller (la régie vidéo, c'est sa colle à lui) et à les décoller (comme Vostell dès 1963) pour embêter les marchands de télé qui ne sont pas contents de voir leurs images décrocher. La vidéo ou l'art du décrochage. Ah que c'est joyeux ! Entraînant, dynamique, ouvert à tous les éclats, écarts, dérives, sauts, galops, trots (trop), rots, trous, rapiéçages.

Joie, pleurs de joie, rires de la matière épanouissant ses analogies, hoquetant ses engendrements. Joie des effets de trame incontrôlés/poursuivis, des raccords orageux/désirés/répétés, des maquillages foireux/choisis/bichonnés, des coloriages cool/hallucinants/aggravés, des défilements flapis/boostés/torsadés, des effritements multipliés/farcis/cadencés, des fondus dantesques/distillés/ralentis, des irisations quêtées/dissoutes/répétées, des ralentis lunaires/fulgurants/solarisés, etc., etc. Les soubresauts d'une image vivante généraient toutes sortes de mots, de métaphores, d'expressions verbales approximatives, teintées de technique et de poésie, pour nommer, cerner, isoler les molécules nées au fond de nos éprouvettes.

Supposons un archéologue qui découvre ces catalogues dans quelques décennies sans avoir sous la main les œuvres qui s'y présentent. En interrogeant bien les mots, en décortiquant les photos, il pourrait quand même, avec un peu d'imagination, déceler l'énergie de ces incroyables créations. Toutes ces images fixes palpitent de mouvements, ces clichés noirs et blancs regorgent de couleurs. Il n'y a qu'à fermer les yeux pour les voir resurgir. Frémir à nouveau.

Vidéo : je vois. L'analogie est morte, mais elle bouge encore.
Moi qui les ai souvent regardés, ces poèmes, puis oubliés au fil du temps, dès que je fixe leurs fiches, leurs titres, leurs photos, ils se jettent sur moi, entiers, recomposés, fantômes indestructibles, drapés dans les oripeaux luxueux, débridés, des signaux composites. Leur carte de visite contient leurs codes d'identité, leur ADN électronique matérialise leur personnalité. Il y a foule d'effets parce qu'il y a foule d'individualités. Et vice versa. Chacun les utilise à sa façon, les réinvente en les absorbant.

Un trait livide diagonal qui barre un visage de jeune homme pour illustrer *Un après midi sur la plage* d'Alain Jomier. Balayage vertical dévié pour corps désirés déviants ! Et pour tout résumé, cette phrase : « Tu as dit : la plage est un grand lit où on ne fait jamais l'amour ». À bons entendeurs, salut. Poésie garantie. Amour toujours.
Une myriade de points blancs sur un fond noir et de points blancs sur une forme blanche. Annonces pour quelques images disparues… à venir. Signé Pierre Lobstein. Portraits moulinés anonymement par injection de trames trempées dans la lenteur ! Dont voici la clé proposée : « Pour utiliser son téléviseur comme miroir et se téléphoner ses propres images… Se souvenir d'Icare ». Vidéo : je vole.
Un œil fragmenté dans les éclats d'une sorte de miroir brisé, avec un chiffre (:47) à demi effacé dans le coin. Voici 3'12" avant la fin de Yann Nguyen Minh, « délire onirico-cortical » selon son auteur. Me revient une avalanche d'images nerveuses, colorisées, trépidantes, qui fascinaient Nam June Paik, sans doute parce qu'elles lui rappelaient ses propres déluges de couleurs et cascades d'enchevêtrements.
Une brume de zébrures froissées d'où surgit un aéroplane, qui fonce sur un homme se débattant avec le ruban dégueulé par une cassette : *La mort en VHS* d'Alain Longuet. Immersion dans *La Mort aux trousses* d'Hitchcock, ce combat de la vidéo et du cinéma inaugure allègrement une flopée de citations qui sera, pour le meilleur et pour le pire, une des veines les plus explorées de l'art vidéo. « La vidéo est-elle un jeu dangereux ? Un vidéaste trop curieux l'apprend à ses dépends», nous avertit l'auteur.

Un vitrail de fragments multipliés, juxtaposés, formant comme un mur de téléviseurs groupés, où scintillent des détails de corps re-filmés et d'architectures éclatées, voici *Capture/Ecran* de Dominique Belloir. Où, dit-elle, « l'image de télévision apparaît comme une présence obsessionnelle qui envahit tout l'environnement urbain, cassant les façades, creusant des trous dans la chaussée ». Vidéo : je troue.
Je troue la Tivi, qui troue le Réel.

Et question fiction ? Jean-Christophe Bouvet, acteur, réalisateur, s'y aventure en maître. En veux-tu en voilà. En voilà quoi ? Scrutons images et texte. Trois photos d'un côté, colonne turgescente : en haut, un garçon, en bas une fille, entre les deux une main qui écarte une braguette. En veux-tu ? On a compris, ça va. Non. Lisons le résumé. « Un homme incontinent, une femme insulaire, un jeune homme beau, c'est l'histoire d'une passion où le sexe, la violence, la drogue, la dérision, après les excès jusqu'au-boutiste de la bande ½ pouce N/B, reprennent aujourd'hui la juste place et les couleurs qui leur sont dues. C'est l'histoire d'un homme qui la nuit rêve en VHS et le jour fantasme en Umatic » En voilà d'la (bande) vidéo (tout format) ! Et des vibrations érotiques par dessus le marché. Qu'est-ce qu'on a ri, avec Bouvet !Eh oh, tu ne vas pas passer en revue tout le répertoire ? Hélas non, mais j'aimerais. À chaque page, un souvenir, une forme, une invention. Allez encore deux ou trois, et ciao, je me retire dans mes activités présentes, forcément numériques.

Et justement le numérique, même dans ces catalogues vintage, commence à pointer son nez en forme de pixels. Vidéo + ordinateur, annonce Prado pour son *Angela Digitale*. Robert Cahen signe *Artmatique*, réalisé « selon un système informatique ». Dominique Belloir propose un *Digital Opéra* de 5 minutes. Tous les trois remercient le Laboratoire de l'Ecole Polytechnique (le Lactamme), où Alain Longuet et Jean-François Colonna ont mis au point un traitement numérique d'images analogiques. Ce n'est qu'un début, le combat continue. Bientôt, mais pas tout de suite, même les caméras seront numériques, pas seulement les régies et les boîtes à effets.
Le numérique est dans l'air dès le début des années 80. On a vu grâce à Don Foresta, au Centre Américain, ce qu'en font des artistes comme Sanborn et Fitzgerald, Emshwiller, Paik. Une de mes Notes d'un magnétoscopeur s'intitule : Dernière analogie avant le digital. J'y emploie le Movicolor de Marcel Dupouy, synthétiseur analogique, comme si c'était la dernière fois. Des images colorisées d'Alan Silva et son orchestre free dramatisent ironiquement des extraits refilmés d'une querelle, sur un plateau de télé, autour des boat people. Quelques années plus tard je signe un *Joyce Digital*. Le mot numérique n'a pas encore écrasé son ancêtre américain, ce digital qui claque comme un doigt pointé joliment vers l'avenir. Ma nostalgie de l'analogique ainsi va de pair avec le regret d'un temps où le numérique n'était que digital. Digitale sera la vidéo comme ces grandes digitales vénéneuses des pairies en montagne l'été, rêvions-nous, en gardant le cap du fantasque. Puis très vite le numérique imposera sa froideur, sa perfection. À contourner, à subvertir, à saloper : nouveau défi maintes fois relevé, mais c'est une autre histoire. Où l'on retrouve souvent les mêmes, qui avaient fait les beaux temps de l'ère analogique.

Je n'ai parlé que des images de mes amis de Grand Canal. Mais les sons, non moins fantasques, de leurs vidéos me hantent tout autant, quand je feuillette les catalogues 83, 84. Les cris de Nina Hagen (recueillis par Le Tacon), les confidences d'une femme enceinte (imaginées par Danielle Jaeggi), les marmonnements rythmés des chansons du *Lac* (de Jean-Michel Gautreau), les crissements de *Feeling* (d'Hervé Nisic), les chuchotements ferroviaires de Michel Chion pour Robert Cahen (*Juste le temps*), les bruits électroniques de Kraftwerk et des Sax Pustuls triturés par Philippe Truffault (*Numbers, La danse du Marsupilami*), la voix de Mark Tomkins dansant en chantant devant Alain Longuet (*Entre d'eux*), les rires des petites filles de Dominique Belloir (*Memory*), les hautes notes d'Alfred Deller criblant l'*Amour Transcodé* (de Patrick Prado), l'accent de Nina racontant sa vie à Alain Longuet et Térésa Wennberg (*Quelle histoire !*), etc. etc. etc.

Oh oui, quelle histoire !

À QUOI TIENT LE TALENT D'UN NAM JUNE PAIK …
par Fred Forest

Une question qui se pose et que je réfute ici d'emblée est de savoir, si le fait d'être considéré comme un petit génie de la vidéo, ou plus raisonnablement comme un de ses pionniers emblématiques, tenait d'abord au fait d'avoir eu la chance et le privilège énorme d'avoir eu l'outil de la vidéo légère en main, l'un des tout premiers artistes dans son siècle ? D'avoir eu, les circonstances aidant, cette chance insigne. Encore fallait-il quoi savoir en faire ? Que l'on se nomme Nam June Paik, ou plus modestement X, Y ou Z, pour ceux qui l'ont suivi peu après dans cette voie royale. Si le hasard des circonstances joue sans doute un rôle dans la détermination d'une carrière, il n'est en rien responsable dans son accomplissement final, sans le talent et la personnalité de l'individu qui l'habite. La légende nous dit que l'artiste coréen venant de se voir attribuer dès l'année 65 le mythique Portapak Sony, aurait sauté dans le premier taxi venu, filmé vitres baissées les rues traversées, pour se rendre au Whisky à Gogo. Un lieu de rendez-vous, où se retrouvaient tous les jeunes artistes New Yorkais d'une avant garde en mal de reconnaissance. Il aurait, paraît-il, déclaré en montrant à l'assistance le document réalisé, brut de décoffrage, que dorénavant allait se substituer au collage traditionnel le collage électronique... Dès cet instant Nam June Paik avait compris le rôle fondateur que jouerait désormais la TV sur les images. N'ayant pas été présent sur place, à ce moment historique, je ne suis pas en mesure d'en garantir l'authenticité des faits, ni des paroles prononcées. Dans les années qui suivirent, j'ai eu l'occasion de rencontrer Nam June Paik à plusieurs reprises. De l'interroger sur cet épisode, mais à chaque fois, sans me répondre directement, il s'est contenté de m'opposer, en plissant un peu plus les yeux qu'à son habitude, son sourire énigmatique et légendaire. Trait de comportement inhérent à sa culture d'origine.

Il ne faudrait pas penser pour autant que l'outil vidéo, du fait que Nam June Paik ait pu en disposer un des premiers soit la seule raison qui ait fait de lui l'immense artiste qu'il en aura été. Il faut signaler que son usage de la vidéo comme outil de création est intervenu après une assez longue formation, qui l'a conduit de la philosophie à la musique, de la musique à Fluxus, de la pratique de performer à l'utilisation de l'écran cathodique, notamment lors de cette célèbre exposition à la Galerie Parnasse de Wuppertal. Exposition faite conjointement avec Wolf Vostell que j'associe étroitement à l'hommage que je lui rends ici, moi qui les ai bien connu tous les deux. Nam June Paik présentant à cette occasion cette découverte empirique, où les manipulations d'aimants sur les images des programmes de télévision tiennent le rôle dévolu à l'art, par une réflexion sur les altérations possibles de l'image. De ses recherches empiriques sont nées l'art vidéo dans la foulée du mouvement Fluxus. Il est à noter que ces formes de vidéo art ne relèvent essentiellement que d'effets optiques et rythmiques en rapport plus tard avec le son. Ce à quoi Nam June Paik restera étonnamment fidèle dans son parcours tout au long de sa vie d'artiste, comme si le sujet choisi ne semblait être d'abord qu'un prétexte à mettre en oeuvre des manipulations électroniques.

Global Groove de Nam June Paik

Daté de 1973, *Global Groove* associe de façon débridée et chaotique des images télévisuelles (spots publicitaires, programmes de musique et de danse) et des fragments de créations vidéos antérieures. Les images sont associées à des éléments sonores hétérogènes où les expérimentations visuelles prolifèrent. Ce collage ultra-rapide fait apparaître des sortes de patchworks scandés par des mouvements vidéo alternatifs. Les images de la danseuse se démultiplient et il apparaît de toute évidence, à travers cette œuvre, que le sujet importe peu à l'artiste. D'une façon manifeste la création reste plus attachée à des aspects formels qu'à des effets de sens. Des aspects rendus soudain, possibles et innovants, grâce aux développements des outils électroniques dont vont s'approprier désormais les artistes, et dont Nam June Paik restera le précurseur génial. Et cela dans la continuation, sinon dans la tradition, d'une peinture cinétique et de l'Op Art, initiée en Europe par des artistes tels que Victor Vasarely, Agam, Julio Le Parc, Bridget Riley. On serait tenté de faire la distinction de cette production avec des vidéos plus narratives, d'auteurs européens, tels que Jean-Luc Godard, Chantal Ackerman, Carole Roussopoulos et moi-même, dont la préoccupation resterait une utilisation du médium pour en faire avant tout du sens. Du sens philosophique et social, voire militant, visant essentiellement à mettre en marche dans un premier temps nos neurones et non notre corps. Et dans un temps second, de jouer sur nos comportements par des prises de conscience, susceptibles dans les actions où nous sommes impliqués, individuellement ou collectivement, de mettre en branle d'une façon synchrone les neurones de notre esprit comme l'engagement de notre corps...

Il n'empêche, malgré ces différences fondamentales, que la pratique vidéo d'un artiste comme Nam June Paik a ouvert toutes grandes des portes à nous tous, à partir desquelles chacun a dû tracer son propre chemin.

GRÈCE
Samedi 9 novembre / 14h
Paroles et images de l'art vidéo grec colportées par Stamatis Schizakis (Department of Photography and New Media National Museum of Contemporary Art, Athens)

Les mythes vidéo

Une sélection de dix vidéos créées entre 1984 et 2008, par des artistes de plusieurs générations, travaillant avec différents procédés et des styles variés. Leurs œuvres, « low tech » ou « high tech », allant de « feedback loops » aux manipulations numériques d'images récupérées, traitent dramatiquement, tragiquement et parfois cyniquement de l'histoire, du présent, de la poésie et de la nature des images électroniques. (Stamatis Schizakis)

A-05 de Phillipos Kappa (2005, 0'43)
Infinity (now) de Vassiliea Stylianidou (2003, 1'30)
Land de Stefanos Tsivopoulos (2006, 9')
Battements Vitaux de Marianne Strapatsakis (1984, 13')
Proteus d'Alexandra Katsivelakis (1985, 2'25)
Prometheus de Nikos Giannopoulos (1989, 4'35)
My birthday's Sky de Makis Faros (1996/98, 8')
The Four Stages of Cruelty de Vouvoula Skoura (2008, 13'38)
The Decision de George Drivas (2007, 4')
Artistique de Dionisis Kavallieratos & Sifis Lykakis (2005, 1')

The Four Stages of Cruelty de Vouvoula Skoura

IRAN
Dimanche 10 novembre / 15h
Paroles et images de l'art vidéo iranien colportées par Rokhshad Nourdeh (en partenariat avec la Galerie de East, Téhéran)

« En 2009, j'ai créé le premier atelier d'enseignement artistique de Téhéran (pratique et théorique) dédié à l'art vidéo, la performance et aux installations vidéo, au sein de l'établissement Mah e Mehr, sous l'égide de l'association DID que j'ai créée en 2005. L'art vidéo permet d'avoir un aperçu original de la situation sociale d'un pays aussi complexe que l'Iran, car c'est une pratique artistique qui autorise une multiplicité des approches (documentaire, fiction, expérimental…), et de bousculer les codes établis. Il existe cependant des différences (et des points communs) selon si l'artiste vit au pays ou s'il est exilé, ou (ce qui est plus rare) sur deux territoires. Très souvent, les artistes vivant en Iran n'ont pas le recul nécessaire pour porter un regard critique à portée universelle sur la réalité de leur pays. Quant à ceux de l'exil, ils ont souvent tendance à véhiculer des idées préconçues, souvent influencées par les médias et les pouvoirs politiques occidentaux, mais aussi par le marché international de l'art contemporain. Cela a pour conséquence que les artistes de l'extérieur et de l'intérieur se comprennent de moins en moins, que le succès des uns suscite un profond mécontentement des autres. Je parcours les trois continents : l'Amérique, l'Europe et l'Asie à la recherche de ma patrie. « Le voyage » est l'un des axe principal autours duquel je crée, via les moyens d'expression : vidéos – performances, images fixe et écritures, en explorant les relations existant entre arts plastiques, architecture, sciences et le cinéma. Pour mieux me situer dans notre monde à travers de l'art, je ne veux pas m'abandonner à l'exil. En me rendant sur le terrain miné du mon pays d'origine, l'Iran, malgré tous les dangers, je capte l'image du réel et là où la vérité reste invisible, je fais appel à l'imagination pour recréer ce réel et peut-être trouver la vérité profonde de la vie, hors des schémas caricaturaux. Vivre et constater le réel me permet d'atteindre une vision sans exagération mais plus juste et d'atteindre peut-être une forme d'expression qui ouvre la voie (et la voix). »

The Tired Day d'Elham Hajahmadi (2012, 3'05)
P.W. de Samira Rahbani (2012, 2'36)
Numbers d'Iman Jahami et Amin Shahmoradi (2011, 2'09)
Wind d'Amin Shahmoradi (2011, 1'20)
Shahrbanoo de Koorosh Asgari (2012, 5'35)
Vertical Quietude de Sara Rahimzadeh (6'35)
IT de Mahyar Ghalami (4'05)
Meditations de Mehdi Sadr (7'50)
Mother Land de Rokhshad Nourdeh (2013, 3'10)

ISLANDE
Lundi 11 novembre / 14h
Paroles et images de l'art vidéo islandais colportées par Kristín Scheving (700.IS Reindeerland) et Margrét Elísabet Ólafsdóttir

Obscurité/Lumière/ Renaissance

« Je crois que chaque Commissaire fait ses sélections d'œuvres à sa manière. J'ai choisi ces œuvres surtout en fonction des artistes qui les ont faites. J'ai travaillé avec certains d'entre eux pendant des années et les regarder se construire par leur travail artistique est aussi intéressant que de voir l'œuvre en elle-même. J'ai élaboré cette sélection juste avant le retour de l'hiver, l'obscurité est pour bientôt, mais la lumière est très forte en nous. L'espoir est dans l'air, la lumière reviendra après de longs jours d'obscurité. Dans certaines des œuvres, les artistes aussi travaillent cet espoir, attendant que le temps passe, avec humour et en ne prenant pas la vie trop au sérieux. J'espère que cette programmation vous procurera un espace pour rêver, voir de l'autre coté, faire des projets et apprécier l'instant présent. » Kristín Scheving

Minerva de Dodda Maggy (2013, 2')
Gaia Breathing de Sigrún Harðardóttir (2011, 2'20)
Glasshouse de Sigurður Guðjónsson (2010, 4'47)
In the crack d'Una Lorenzen (2009, 8')
Gaia in Action de Sigrún Harðardóttir (2011, 2'20)
In the Land of the Elevator Girls (with Woody Vasulka) de Steina Vasulka (1989, 4')
Prevaling Rhythm d'Elísabet Brynhildardóttir (2012, 2')
Wyrd de Kríudóttir (2013, 3'30)
Keep Frozen 0 de Hulda Rós Guðnadóttir (2012, 0'46)
Wuthering Heights de Sally & Mo (2010, 6'37)
Keep Frozen 2 de Hulda Rós Guðnadóttir (2013, 06'34)
Gaia in Streaming de Sigrún Harðardóttir (2013, 2'20)

700 IS Reindeerland (Islande)
Cet association a organisé son premier festival en Islande en 2006. L'accent a été mis sur l'art expérimental, avec un intérêt particulier pour l'art vidéo, l'art sonore et les films expérimentaux. Un thème est donné pour chaque festival, comme la danse, l'art de la performance, l'art interactif... Cela a permis à la structure de travailler avec des centaines d'artistes et de tisser un important réseau de co-curateurs, artistes et autres festivals à l'international, augurant de nombreuses collaborations (Hong-Kong, Pérou, France, Philippines...). www.700.is

ITALIE
Vendredi 8 novembre / 14h

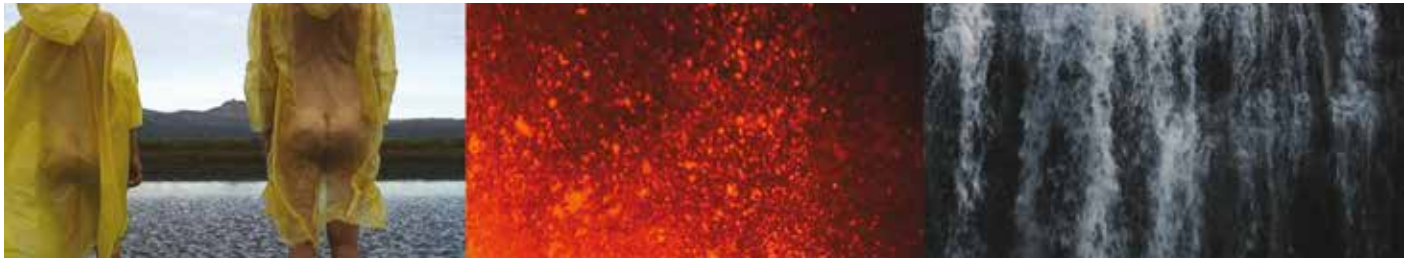
L'ami Toti : Poète électronique

Le 8 janvier 2007 est mort le grand poète électronique Gianni Toti. Inimaginable de célébrer les arts vidéo sans avoir une pensée profonde, rageuse, joyeuse, pour ce géant qui se mesura toute sa vie à ses égaux Eisenstein, Maïakovski, Wagner, Khlebnikov…

Nous avons choisi cette année de montrer sa dernière réalisation vidéo produite par (feu) le Centre International de Création Vidéo qui fut (à peu près) le seul producteur à lui offrir du temps, des machines et de la tendresse pour produire ses œuvres. Il faut en cela saluer le courage et la perspicacité de son directeur Pierre Bongiovanni.

Trionfo della morte et mort sans triomphe avec danses macabres
de Gianni Toti (Italie 2002, 23'07)
La dernière vidéo de Gianni Toti. Le triomphe de la mort selon le titre donné aux fresques du campanien de Pisa (1300-1340) par le grand peintre toscan Buomanico di Buffalmacco, ami de Giovanni Boccaccio a été terminé dans une synthèse qui en reporte le sens ! Et surtout le sens du « penseur macabre » dans lequel on retrouve une étrange image du penseur rodinien (oui ! le sculpteur de la pensée Auguste Rodin) dans l'au-deçà, pas dans l'au-delà de sa vie… Dans une singulière caverne platonique, le penseur macabre re-vit les fresques du Triomphe de la Mort, de l'Enfer (et du Diable) et du Jugement Universel. Fresques auxquelles s'ajoutent les images grotesques (burlesconiennes aussi ?) des danses macabres qui dans le millénaire passé ont été l'illustration privilégiée du conflit entre les chevaliers courtois du jardin raisonné et de l'idéologie irraisonnable de l'Eglise catholique (et des autres religiolutions !).
Entre les images parodiques, des diableries cruelles des fresques montrent les musiques, les chansons et les danses macabres, des défilés burlesques qui portent à la mise à feu du Diable !
Les cosmotéistes accompagnent la naissance dans le chaosmos, en 3D, de la constellation macabre du penseur, qui est notre métaphore et métonymie du *Troisième Chant-Cri* et en réalité, la *Mort du Triomphe*. Il n'y a plus *Le Triomphe de la Mort*, et malheureusement, pas même le Triomphe de la Vie.

Wuthering Heights de Sally & Mo
Gaia in Streaming / Gaia in Action de Sigrún Harðardóttir



TOTI LE POÈTE VIET MINH
par Marc Mercier
(Texte paru en janvier 2010 dans la revue italienne Immaginazione)

Caro Gianni,

Tu as déclenché la révolution poétronique. La lutte continue, s'internationalise, s'intercontinentalise, s'intergalaxise outre-mesure. Bientôt naîtra une interTOTInationale poétronique qui regroupera tous les révolutionnaires du verbe, de l'image et des sons. Une constellation poétronique.

Écoute :
En juin 2009, j'ai été invité par le Comité Populaire de Nha Trang au Vietnam pour présenter des programmations d'art vidéo issues des archives des Instants Vidéo Numériques et Poétiques. Une soirée te fut consacrée dans le seul cinéma du centre-ville encore en fonction.
Je me suis alors souvenu de ton séjour mouvementé au Vietnam. Tu étais journaliste pour le journal de ton Parti Communiste italien, L'Unità.
Comme toute la presse internationale, les Américains ont voulu te parquer dans un hôtel et prendre en charge tes déplacements sur le terrain. Le soir même, tu t'es échappé pour rejoindre tes camarades Viet Minh et écrire tes articles selon le point de vue des opprimés en lutte contre l'envahisseur. Tu m'as raconté mille péripéties. L'une d'entre elles a particulièrement retenu mon attention : ton arrestation par des soldats vietnamiens anti-communistes et pro-Américains. Tu fus condamné à mort.

Soudain, a jailli dans ta cellule de fortune un officier brandissant plusieurs exemplaires d'un même livre découverts dans ton sac. Il t'a demandé pourquoi tu détenais ces ouvrages. Tu expliquas vouloir traduire ces livres et les publier en Italie.

De quel livre s'agissait-il ? *Kim-Vân-Kiêu* du poète Nguyên Du (1725-1820). Un véritable chef-d'œuvre de plus de 3250 vers qui raconte l'histoire d'une belle et pure jeune fille qui jure fidélité à un garçon de qualité, mais qui, par fidélité à l'enseignement du confucianisme, doit sauver son père en devenant une « fille aux entrailles déchirées », une courtisane. La justice triomphera, elle retrouvera son amoureux, Kim, après quinze ans d'épreuves, mais…

Tu voyais dans cette histoire décrite la longue et périlleuse lutte du peuple vietnamien pour son indépendance, à condition de demeurer fidèle à ses engagements. Comme l'écrit Nguyên Du : « La racine du bien est en nous-même ».

L'officier, perplexe, prit le temps de réfléchir avant de déclarer qu'il ne pouvait pas tuer quelqu'un en possession d'un tel ouvrage. Tu fus donc expulsé par avion vers Bangkok.

Lors des nombreux débats auxquels tu as participé, quand quelqu'un te demandait pourquoi tu étais devenu poète, tu répondais : « Parce que la poésie m'a sauvé la vie. Je lui dois tout. »
Je me suis souvenu de cette histoire, errant dans les rues de Nha Trang. J'ai soudain voulu vérifier à quel point le poète Nguyên Du était encore populaire. On m'a raconté que les personnages de ce roman poétique sont si familiers au peuple vietnamien que, dans le langage courant, ils donnent leur nom aux caractères qu'ils incarnent.

J'ai décidé de me procurer le livre dans sa langue originelle et, avec la complicité du caméraman Fabien Drouet, nous sommes partis dans les quartiers populaires de la ville, munis du livre et d'un morceau de papier sur lequel était écrit en vietnamien « Acceptez-vous de lire un extrait du poème Kim-Vân-Kiêu ? »

Le principe est simple. Nous abordons des gens dans la rue, des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux, un coiffeur de rue, un chauffeur de taxi-vélo, une marchande de livres, une vendeuse de glaces, un homme en train de boire un café sur une terrasse… et nous demandons au premier de lire les premiers vers, au second les suivants, etc.… Quel accueil, Gianni ! Certaines personnes se mettent à réciter des passages par cœur. D'autres me donnent un cours de lecture. Te rends-tu compte, mon premier cours de vietnamien, dans la rue, poétique ! Un monsieur que j'avais abordé alors qu'il était assis sur le trottoir est parti changer de chemise pour être beau, digne du poète à qui nous rendions hommage.

Durant toute cette aventure, tu étais à mes côtés, Gianni. J'entendais ton rire. Je t'entendais expliquer au peuple vietnamien qu'après avoir accompli la révolution communiste, il devait à présent s'employer à réaliser la révolution poétique, la transformation de tous les langages. Je t'entendais dire que le communisme devait lui-même être révolutionné pour atteindre les sommets du cosmunisme, la mise en commun du cosmos, de l'infini grand et de l'infini petit. Je t'entendais déclarer que nous entrions à présent dans l'époque de la guérilla poético-scintifico-politique, avec pour armes la théorie quantique, le flux des électrons pour munition, les écrans vidéo pour cible… Le guérillangage poétronique ! Je t'entendais. Je t'entendais ! Et nous avons ri. Et nous nous sommes disputés, comme d'habitude, comparant nos théories marxistes et anarchistes. Et nous nous sommes, comme d'habitude, réconciliés en déclamant des vers de Khlebnikov, l'inventeur futuriste du langage zaoum, la parole de l'outre-entendement.

Nous nous outre-entendons bien, Gianni. Et notre avenir va encore durer longtemps…

ITALIE
Vendredi 8 novembre / 15h

Un pionnier de l'art vidéo italien : Michele Sambin
Paroles et images de Michele Sambin colportées par Lisa Parolo

« Les années où Michele Sambin a commencé à s'intéresser à la vidéo étaient très marquées par l'expérimentation et l'interdisciplinarité notamment en direction de la musique et des arts visuels. Ils voient dans la vidéo un moyen d'expression inédit du fait des caractéristiques propres au médium (bande magnétique, signal vidéo électronique…) qui ouvrent un nouveau champ d'explorations formelles. Ces singularités ont attiré Michele Sambin qui portait déjà un intérêt pour les images animées et leurs relations avec le son. Il voit là une opportunité nouvelle pour exprimer ses idées de manière plus directe et plus immédiate : « La vidéo est au film ce que le bloc-notes est à la toile », répète-t-il souvent.

Ses premières expérimentations vidéo commencent en 1974 après avoir rencontré Paul Cardazzo – à l'époque, propriétaire de la Galerie du Cavallino à Venise, un des premiers à s'intéresser à la vidéo en Italie. C'est grâce au matériel de la galerie que l'artiste réalise ses premières œuvres, dont certaines comme *Oiccheps* (1976) et *100" per…* (1976) mettent l'accent sur le rendu visuel de l'image électronique qualitativement différent de celui de l'image argentique. D'autres travaux, comme *Spartito per violoncello* (1975) ou *Un suono a testa* (1976), explorent quant à eux les relations images et sons : la caméra devient un instrument de « musique », l'image sur l'écran une partition d'un type nouveau, à interpréter et à transformer en son.

La rapidité et la possibilité d'enregistrer en direct poussent Sambin, dès 1977 avec par exemple *Ascolto* et *Looking for listening*, vers la performance live et le contact direct avec le public.

En 1978, après une recherche minutieuse sur ce nouveau support Sambin invente le procédé videoloop (mise en boucle d'une séquence vidéo) pour étendre les possibilités d'utilisation de la vidéo en temps réel. *Il tempo consuma* (1979) est l'œuvre emblématique de ce procédé où l'artiste dit ce qui est en train de se passer sur la vidéo : le temps consomme les images et les sons. Nous retrouvons une démarche similaire dans *Anche le mani invecchiano* (1979) et *Sax soprano* (1980). Avec la vidéo, il est non seulement possible de modifier les images et les sons, mais aussi de les faire s'interagir : *Autointervista* (1980) en est un bon exemple. Cette vidéo peut aussi être perçue comme une critique du milieu artistique, le manque d'intérêt de la part des journalistes et des critiques pour cet art : en s'auto-interviewant, Sambin leur lance un défi !

La vidéo *From left to right* (2013) documente à partir d'archives photographiques une reconstitution philologique minutieuse d'une installation créée en 1981, en interrogeant le décalage entre la bande son et ce que nous voyons à l'écran.

Après un long silence, période pendant laquelle Michele Sambin va fonder la TAM Teatromusica et se consacrer principalement à des performances théâtrales et musicales, la vidéo va à nouveau jouer un rôle clé dans des œuvres telles que *Meditazioni* (1994) et *Videotello* (2005). Ici, la vidéo est utilisé comme moyen pour faire « sortir » des détenus de prison, et pour montrer hors les murs le travail artistique réalisé avec eux.

Le tre età (2003) (qui reprend le titre d'un tableau de Titien), rend hommage au père de l'artiste, récemment décédé, interroge le temps et la transmission culturel d'une génération à l'autre.

Stupor mundi (2004), réalisé à partir d'un spectacle théâtral homonyme, est un retour aux fonctions d'origine de la vidéo Spartito per violoncello qui devient une partition qu'interprète des musiciens/acteurs.
Les deux dernières vidéo, *Deforma* (2009) et *Solo* (2009), sont typiquement des documentations, la première sur une représentation théâtrale, la seconde sur une œuvre créée in situ pour la Biennale de Venise. » (Lisa Parolo)

Spartito per cello (1975, 4'33)
Oihcceps 1'18 (1976, 1'18)
Un suono a testa (1976, 4'12)
100" Per (1976, 1'48)
Ascolto (1977, 4'11)
Il tempo consuma (1979, 5' 13)
Anche le mani invecchiano (1979, 2'07)
Autointervista (1980, 1' 22)
Sax Soprano (1980, 5') (extrait)
From left to right (1981, 2'17) (document vidéo installation)
Meditazioni (1994, 13') (extrait)
Tre Età (2003, 5'17)
Stupor Mundi (2004, 7'49)
Solo (2009, 5') (document vidéo installation)
Videotello (2005, 5' 57) (extrait)
Deforma (2009, 6' 07) (document performance)

Meditazioni de Michele Sambin

JAPON
Dimanche 10 novembre / 17h
Paroles et images de l'art vidéo japonais colportées par Hirofumi Sakamoto et Michael Goldberg.

Le 19 février 2013, dans le cadre du festival Digital Choc organisé par l'Institut Franco-Japonais de Tokyo, s'est tenue une table ronde où nous devions comparer l'histoire de l'art vidéo au Japon et en France. Participaient à cette rencontre Hirofumi Sakamoto (Japon), historien de l'art de l'art vidéo, Kentaro Taki (Japon), artiste, responsable du Video Center de Tokyo, Ko Nakajima (Japon), artiste, Mickael Goldberg (Canada/Japon) artiste, qui a aidé à l'organisation de la 1ere exposition d'art vidéo au Japon (1972), et Marc Mercier (France), directeur artistique des Instants Vidéo, artiste et critique.

Je connaissais déjà Ko Nakajima, nous avions co-produit en 1992 une installation vidéo tournée dans les Salins du Midi, *Esprit de sel*. Les autres, ce fut une merveilleuse découverte. Jamais je n'avais réalisé que l'art vidéo japonais était à ce point riche en expérimentation des possibilités du médium, en engagement poétique et politique. Et que cette histoire, même si comme chez nous elle est aujourd'hui masquée par l'omniprésence médiatique des « arts numériques », est encore bien vivante. Nous avons donc prié Hirofumi Sakamoto (historien) et Mickael Goldberg (réalisateur), ce canadien qui joua un rôle essentiel à l'origine de cet art au Japon, de venir nous conter cette histoire.
Mais pour que le public n'ait pas un aperçu uniquement historique, nous avons aussi invité deux artistes de la jeune génération : Kentaro Taki qui expose deux installations vidéo, *Living in a box* (2010) et *Bild:Muell series* (2006/2013) et Masayuki Kawai qui présente une performance *Video Feedback* (2012/13). (Marc Mercier)

Affluents
Image Modulator de Katsuhiro Yamaguchi (1968, 1')
Magnetic Scramble de Toshio Matsumoto (1968, 1')
Oh My Mother de Kohei Ando (1969, 5') (extrait)
Eat de Katsuhiro Yamaguchi (1972, 2')
Play Back de Nobuhiro Kawanaka (1972, 2')
Old People's Wisdom de Fujiko Nakaya (1972, 5') (extrait)
Mona Lisa de Toshio Matsumoto (1973, 3')
My Life de Ko Nakajima (1976, 3') (extrait)
Camera, Monitor, Frame de Takahiko Iimura (1976, 5') (extrait)
Image of Image-Seeing de Tatsuo Kawaguchi, Saburo Muraoka et Keiji Uematsu (1973, 5') (extrait)
Another Day of a Housewife de Mako Idemitsu (1977, 5') (extrait)
TV War de Radical TV (1985, 3') (extrait)
S/N de Dumbtype (1994, 3') (extrait)
About a Theological Situation in the Society of Spectacle de Masayuki Kawai (2001, 6')

MAROC
Dimanche 10 novembre / 16h15
Histoire du premier festival d'art vidéo du Maroc (Casablanca, 1993), colportée par Majid Seddati et Marc Mercier

Naissance d'un festival. En 1992, les Instants Vidéo sont sollicités par Béatrice Bertrand (responsable culturel à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Hassan II/ Mohammedia de Casablanca) pour animer un atelier de création vidéo. En 1993, naît le premier festival d'art vidéo du Maroc. Les Instants Vidéo accompagneront la manifestation jusqu'en 2000. Depuis, grâce à la détermination de Majid Seddati, le FIAV fête sa 20e édition.

Quatuor Vidéo de Marc Mercier (Maroc/France 1994, 12')
La première vidéo performance de l'histoire de l'art vidéo marocain à l'Université des Lettres de Ben M'Sik à Casablanca.

.....

LE FESTIVAL ART VIDÉO DE CASABLANCA INNOVE
par Hanaâ FOULANI
(Article paru dans L'Economiste (Maroc, 05/02/1998)

Après une quatrième édition jugée réussie dans l'ensemble, le Festival Art Vidéo de Casablanca va vers un nouveau rendez-vous. Les préparatifs sont, selon les organisateurs, bien engagés.

Organisée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ben M'Sik et le Festival Instants Vidéo de Manosque, la cinquième édition du Festival Art Vidéo de Casablanca aura lieu du 19 au 22 mars 1998 au Complexe Culturel de Sidi Belyout. Exceptionnellement, les projections de la journée du 21 mars auront lieu à l'Institut Français de la même ville. Une exposition d'installations vidéo sera proposée dans les locaux de l'Ecole des Beaux Arts. Les programmations feront ensuite une tournée dans les instituts français d'autres villes. Le principal objectif de cette manifestation est d'abord « la promotion de l'art vidéo et des talents marocains au Maroc et à l'étranger », affirme Mme Béatrice Bertrand, responsable Culture et Communication.
Il permet d'ouvrir des champs de création et donne l'occasion aux jeunes talents de rencontrer des réalisateurs étrangers de renommée internationale.

Le Festival conservera sa « tri-continentalité » acquise l'année dernière. Ainsi, outre le Maroc, il connaîtra la participation de l'Allemagne, du Canada, de l'Espagne, de la France, de la Hongrie et de l'Italie.

Les artistes étrangers qui ont déjà confirmé leur participation sont Patrick De Geetere, Michel Coste, Loïc Connanski, Pauline Lorenceau, Alain Bourges (France), Toni Serra (Espagne), Simonetta Cargiolo (Italie), Rotraut Pape et Gérard Couty (Allemagne). Une programmation Québec et Canada sera présentée par PRIM, société de production d'arts multimédia. Marc Mercier, directeur artistique du

Festival Art Vidéo de Casablanca depuis 1993 et directeur des Instants Vidéo de Manosque, propose cette année un hommage à l'artiste hongrois Body Gabor (1946-1985) qui a élaboré la première revue internationale de vidéo. Une sélection de ses oeuvres sera programmée.

Côté marocain, Mounir Fatmi sera la vedette incontestable du Festival. C'est un jeune créateur marocain qui a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et qui a été sélectionné pour la bourse Casablanca offerte par PRIM pour un séjour de création d'un mois à Montréal. Il présentera ses derniers travaux réalisés en résidence d'artiste invité à Lille, une sorte de studio équipé de matériel dernier cri. En plus des groupes d'étudiants, il y aura aussi Noureddine Tilsaghani, photographe et vidéaste de Marrakech.

Les contacts avec partenaires et sponsors, la programmation des films, les installations, le transport, la communication, l'accueil sont à la charge d'enseignants du Centre d'Etudes Culturelles de la Faculté des Lettres de Ben M'Sick assistés de leurs étudiants. Une licence appliquée en audiovisuel a d'ailleurs été mise en place dans la même Faculté. Au cours de l'année, des étudiants sont encadrés dans des ateliers par des professionnels marocains et étrangers. Ce même système a été adopté par les facultés des lettres de sept autres villes, à savoir Rabat, Agadir, El Jadida, Oujda, Fès, Meknès et l'Ecole des beaux Arts de Tétouan. Les travaux réalisés sont proposés pour le Festival.

La formule du Prix du Public sera maintenue. « De plus, explique Mme Bertrand, nous procéderons cette année à une sélection des vidéos proposées, vu leur nombre de plus en plus croissant. Un jury, constitué de professionnels marocains et étrangers, en retiendra cinq ».

Autre grande nouveauté cette année, un CD-Rom de présentation du Festival. Il contiendra les films en plus de quelques interviews à chaud, qui seront prises lors du Festival. Ce CD-Rom sera fabriqué, du 22 au 29 mars, dans un atelier de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca qui fournira le matériel informatique nécessaire. Loïc Connanski et Pauline Lorenceau, se sont proposés pour assister les étudiants dans la conception. L'idée a été inspirée des expériences espagnole et allemande. Selon Mme Bertrand, « il sera gravé en 100 ou 200 exemplaires et deviendra le nouveau moyen de promotion du Festival Art Vidéo de Casablanca ».

QUÉBEC

Paroles et images de l'art vidéo québécois colportées par Fabrice Montal et Claudie Lévesque

avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le CQAM (Conseil québécois des arts médiatiques)

Le mot des commissaires d'exposition :

« Vraiment, voici un portrait historique tout à fait injuste et malaisé de l'art vidéo au Québec. Il est né de la confrontation de ce que nous savions de son évolution avec plusieurs contraintes qui s'offraient à nous et avec lesquelles nous avons opéré de façon joyeuse. Plutôt que de nous transformer en chroniqueurs dressant une respectueuse recension de tout ce qui s'est fait, nous avons décidé de travailler de façon structurelle.

Les œuvres ont été sélectionnées à partir de deux sources. Dans un premier temps, les archives et, dans un deuxième temps, les propositions venues des collectifs de production encore actifs au Québec aujourd'hui. Partant des premières avancées du Vidéographe dans les années 1970, nous savions qu'il y avait un vaste champ à parcourir. Nous avons envisagé de respecter l'histoire, mais en arrière-plan, en évoquant d'abord différents paramètres qui ont forgé l'identité de l'art vidéo québécois : la fiction expérimentale ; l'approche autobiographique et la performance de soi; les recherches esthétiques et techniques sur le médium vidéo ; l'instantanéité du médium; la poésie électronique. Nous avons laissé de côté la veine documentaire, notamment l'intervention sociale qui a représenté un courant majeur de la vidéo québécoise dans les années soixante-dix et qui, avec l'apparition du numérique, occupe désormais une place qui la rapproche de la sphère du cinéma au sens large. Les œuvres choisies, vous vous en rendrez compte, témoignent donc à un degré ou à un autre d'une recherche et d'une expérimentation.

En outre, plusieurs œuvres ont été mises de côté pour des questions de restauration. La question de la conservation de la création indépendante est un problème crucial qui touche toute la communauté des arts médiatiques. Plusieurs bandes dites historiques demeurent pour l'instant inaccessibles, sur des supports obsolètes ou dans des statuts fragiles bien que soigneusement conservées, et attendent leur numérisation. Il s'agissait pour nous de revisiter l'histoire mais à partir d'un regard d'aujourd'hui. Très vite, nous nous sommes aperçus que bien des œuvres autrefois célébrées ne tenaient pas si bien la route et avaient perdu leur force d'évocation. Dans bien des cas, le tir a été réajusté. Nous dûmes omettre des travaux que nous pensions inclure d'emblée au départ. Cela ne se veut pas nécessairement didactique, mais souhaite établir un dialogue fertile entre un passé et un présent. C'est donc un florilège créatif et contraint. »

Fabrice Montal et Claudie Lévesque

Vendredi 8 novembre / 18h
Histoire de l'art vidéo québécois narrée par Luc Bourdon
suivi de 10 œuvres = 10 artistes = 10 minutes pour célébrer l'art vidéo cinquantenaire (à vif).

Le CQAM a lancé une commande d'œuvres (d'une minute) auprès de dix artistes québécois pour réaliser une minute vidéo soulignant ce cinquantenaire des arts vidéo qui seront présentées : Nathalie Bujold, Pascal Dufaux, Dominic Gagnon, Isabelle Hayeur, Frédéric Lavoie, Eduardo Menz, Alain Pelletier, Nelly-Ève Rajotte, Sabrina Ratte et Jocelyn Robert. En collaboration avec La Bande Vidéo, le GIV, OBORO, Perte de Signal, Prim et Vidéographe. Ces projections seront suivies d'un cocktail offert par la délégation.

18h45
Cocktail d'amitié offert par la Délégation générale du Québec en France, en présence de Marc Drouin, Premier conseiller aux Affaires culturelles.

20h45
Programme 1 : Raconte-toi le moi
Deux-pièces de Frédéric Lavoie (2004, 6')
Narcissus de Coral Short (2011, 2'27)
Les aventures de Poney Girl d'Anne Golden (2000, 13')
Du Front tout le tour de la tête / Headstrong de Chantal Dupont (2000, 30')
Emporium de Nathalie Bujold (1999, 10'51)
Oh la la du narratif de Sylvie Laliberté (1997, 13'22)

Lundi 11 novembre / 18h

Programme 2 : Temps et espace
Hitch-Hiking de Frank Vitale (1972, 15') (extrait)
L'Invention des animaux de Jocelyn Robert (2001, 1')
Distance de François Girard et Luc Bourdon (1984, 5'24)
Débâcle de Michèle Waquant (1992, 16')
Aujourd'hui/Today (une sélection) de Claire Savoie (2006-2013, 7')
Culture de Donigan Cumming (2002, 17')

Les programmes 3 : Buffet medium froid, 4 : Fictions limites, 5 : Métaphores, sont visibles dans le quartier des émigrations métisses (Salle Seita), du 8 au 17 novembre.

Immense Mobilisation Québécoise à Marseille

Conseil Québécois des Arts Médiatiques (CQAM) : Robin Dupuis, Isabelle L'italien, Fabrice Montal, Claudie Lévesque, Luc Bourdon et Nicole Gingras - Centres en Arts Médiatiques et Artistes Délégués - Avatar : Mériol Lhemann et Josiane Roberge - La Bande Vidéo : Geneviève Desmeules et Jocelyn Robert - Daïmõn : Phil Rose et Sylvie Laliberté - Groupe Intervention Vidéo (GIV) : Petunia Alves, Anne Golden et Nikki Forrest - Oboro : Aaron Pollard et Pascal Dufaux PRIM (Productions Réalisations Indépendantes de Montréal) : François Toussaint et Dominic Gagnon - Vidéo Femmes : Catherine Thériault et Anne-Marie Bouchard - Vidéographe : Fortner Anderson, Denis Vaillancourt, Suzan Vachon et Jean-Pierre Boyer.

Relations Presse : 24 Images, Philippe Gajan et Dan Karolewicz

Le Conseil québécois des arts médiatiques a été fondé le 21 juin 1998. Reconnu depuis 2003 comme le regroupement national des arts médiatiques au Québec, le CQAM regroupe, représente et défend les créateurs professionnels indépendants, les travailleurs culturels et les organismes se consacrant aux arts médiatiques.

Le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), créé en 1994 par le gouvernement du Québec, a pour mission de soutenir, dans toutes les régions du Québec, la création artistique et littéraire, l'expérimentation, la production et la diffusion. Les domaines dans lesquels le CALQ exerce ses attributions sont la littérature et le conte, les arts de la scène, les arts multidisciplinaires, les arts médiatiques (arts numériques, cinéma et vidéo), les arts visuels, les métiers d'art ainsi que la recherche architecturale. Le CALQ soutient également le rayonnement des artistes, des écrivains, des organismes artistiques et de leurs œuvres au Québec, au Canada et à l'étranger.

Du Front tout le tour de la tête / Headstrong de Chantal Dupont

SUISSE
Samedi 9 novembre / 20h45
Paroles et images de l'art vidéo suisse colportées par Chantal Molleur (White Frame : www.whiteframe.ch)

White Frame (Suisse) est une association à but non lucratif qui soutient et promeut les arts médiatiques suisses. Elle a été initiée par Chantal Molleur et fondée avec Stella Handler et Pierre-André Lienhard en 2011. White Frame travaille en étroite collaboration avec les artistes pour une plus grande visibilité de leur art en forgeant des réseaux nationaux et internationaux et en générant de nouvelles formes de collaboration. White Frame joue un rôle actif dans le monde des médias d'aujourd'hui : en initiant et mettant en œuvre des projets, et en facilitant les échanges entre artistes suisses et internationaux. Pour cela, WF travaille avec les conservateurs, programmateurs, éducateurs, chercheurs, critiques et le public.

White Frame est invité par les Instants Vidéo à présenter un programme vidéo suisse soulignant 50 ans d'art vidéo, ainsi qu'une installation *The Ghost of Happiness* de l'artiste Suisse Max Philipp Schmid.
Ce projet a reçu le soutien de Bildungs-Kultur und Sportdirektion des Kantons Basel-Landschaft/Kulturelles.bl, Kulturpauschale Basel-Stadt et Pro Helvetia.

Portrait de René Berger de Jean Otth (1975, 15')
Palindrome 1 et 2 de Gérald Minkoff (1971-1977, 8'07)
Aléatoire de René Beaumeister (1978, 8'12)
Aviation Memories d'Alexander Hahn (1986, 6'14)
Japsen de Muda Mathis et Pipilotti Rist (1988, 14')
Hut de Roman Signer (1997, 4'30)
Black Milk de Max Philipp Schmid (2002, 4')
Halbdicheiten/Splitsonalities de Ralph Kuhne (2007, 2'20)
inside & outside d'Edith Flückiger (2005/10, 5')
Ersatz d'Elodie Pong (2011, 3'10)

À voir aussi, l'installation *The ghost of happiness* de Max Philipp Schmid (Petit Théâtre)

Black Milk de Max Philipp Schmid

LE QUARTIER DES ÉMIGRATIONS MÉTISSES
(Accueil Salle Seita / 7 au 17 novembre / de 13h à 19h)

Consultation de programmations vidéo internationales historiques et récentes : Argentine, Belgique, Brésil, Colombie, Cuba, Croatie, Equateur, France, Grèce, Guatemala, Iran, Italie, Islande, Japon, Kirghizstan, Maroc, Pérou, Québec, Suisse... Terr(h)istoires des arts vidéos pluriels et singuliers. Pourront être revues des programmations terr(h)istoriques présentées pendant les Rencontres Internationales, et d'autres merveilles du monde.

REVOIR :

Les terr(h)istoires des arts vidéo : Amérique du Sud, Argentine, Belgique (Vidéographies), Croatie, Cuba, Iran, Italie (Michele Sambin) Islande, Québec (parties 1 et 2), Suisse.

VOIR :

Les terr(h)istoires des arts vidéo : Québec (programmes 3 à 5)
colportées par Fabrice Montal et Claudie Lévesque (avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le CQAM (Conseil québécois des arts médiatiques)

Programme 3 : Buffet Medium Froid
L'Amertube de Jean-Pierre Boyer (1972, 12')
9 d'Éric Couture et Pierre Gaulin (2000, 4'10)
Danlku du DEI (Département d'Entrainement à l'Insanité : Jean Décarie, Louise Duranleau et Michel Giroux) (1988, 10'30)
En deça du réel de Manon LaBrecque (1997, 11'43)
VIHR de Nelly-Eve Rajotte (2006, 4'12)
Pure Juice de Boris Firquet (2001, 11'30)
Activated Memory 1 de Sabrina Ratté (2011, 6'28)

Programme 4 : Fictions Limites
Paula de Luc Courchesne (1983, 5'50)
Le Récit d'A. d'Esther Valiquette (1990, 20')
Die Dyer d'Alain Pelletier (1999, 24')
Sleeping Car de Monique Moumblow (2000, 5'38)
Le Voleur vit en enfer de Robert Morin (1984, 19'30)

Programme 5 : Métaphores
Grande Barrière de Daniel Dion (1990, 15'17)
Voyage d'hiver d'Isabelle Hayeur et Éric Raymond (1997, 4')
Errance de Nikki Forrest (1999, 9'35)
Les Heures d'argent, des illuminations de Susan Vachon (2000, 23')
Crush de Nelson Henricks (1997, 12')
Pour une héraldique de la vie contemporaine (5. L'Art) de Charles Guilbert, Michel Grou et Serge Murphy (1998, 3'40)
Snap Shot de Kim Kielhofner (2008, 4'11)

Les terr(h)istoires des arts vidéo : Maroc
Colportées par Younes Baba-Ali et Simohammed Fettaka (dvd Project Plate-forme internationale d'Art vidéo)
Adan de Mohamed Arejdal (2009, 5'05)
Attempted similar action de Younes et Zouheir Atbane (2011, 9'54)
Hallo Papi de Salma Cheddadi (2009, 6'35)
Goutte de grâce d'Amine El Gotaibi (2011, 6')
Creatruction de Simohammed Fettaka (2011, 10'57)
Two sides of one piece de Mohssin Harraki (2010, 1'52)
99 noms de femmes de Rehab Kinda (2009, 11'06)
Walking 30km with red high heel shoes between 2 art spaces de Mehdi-Georges Lahlou (2009, 9'29)
Hmido d'Omar Mahfoudi (2009, 9'29)
Changement... approche de Said Rais (2011, 5'05)

Les terr(h)istoires des arts vidéo : Japon
Kikai de Mirukoto (Eye Machine / Seeing by chance the Pionneers of Japanese Video Art) de Kentaro Taki (2011, 80')
Avec Shuya Abe, Kohei Ando, Takahiko Limura, Mako Idemitsu, Nobuhiro Kawanaka, Shigeko Kubota, Hakudo Kobayashi, Ko Nakajima, Fujiko Nakaya, Sakumi Hagiwara, Michael Goldberg, Toshio Matsumoto, Katsuhiro Yamaguchi, Keigo Yamamoto, Morihiro Wada…

Les terr(h)istoires des arts vidéo : Kirghizstan
Vidéos de Shaarbek Amankul
Zindan (2007, 6'20)
We need to live (2007, 4'30)
The signs (2009, 2'30)
Shadow (2007, 3')
Sham (2007, 3'37)
Ait Namaz (2011, 4'34)
Message (2011, 4'30)
Circumcision (2011, 4'05)

Halbdicheiten/Splitsonalities de Ralph Kuhne

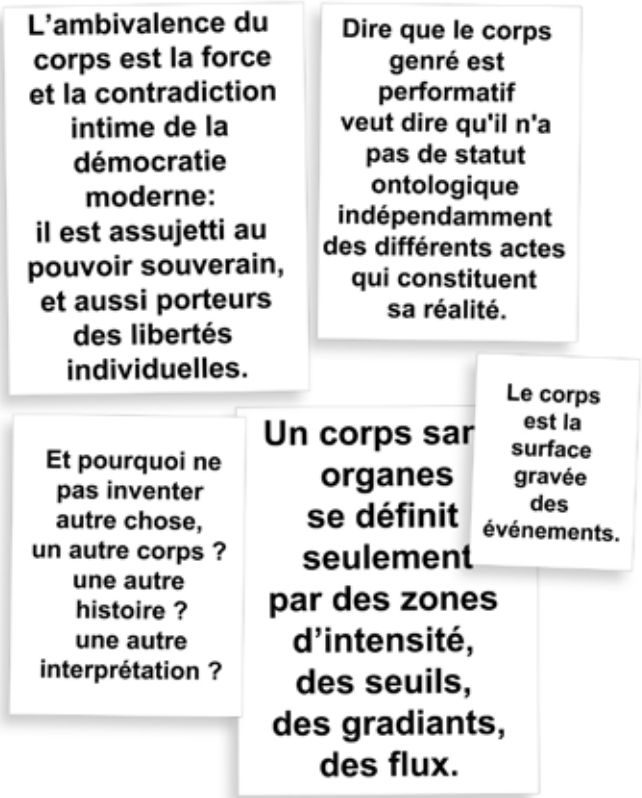
Les terr(h)istoires des arts vidéo : France

Il était trois fois… l'art vidéo (en intégralité)
d'Alain Burosse, Jean-Marie Duhard, Jean-Paul Fargier
Commentaires de Michel Jaffrennou (grandcanal.free.fr/dvd_1.html)

Plus de 50 extraits couvrant une période (1970 / 1984) :
1970 - Carole Roussopoulos : Interview de Jean Genet // 1976 - Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig: Scum Manifesto // 1971 - Carole Roussopoulos : Y'a qu'à pas baiser - Le FHAR // 1975 - Armand Gatti : Le lion, sa cage et les ailes - L'Espagnol // 1975 - Michel Jaffrennou et Patrick Bousquet : Vidéo performance, Mental O // 1973- Robert Cahen : L'invitation au voyage // 1974 - Dominique Belloir : Fluides // 1980 - Jean-Paul Fargier : Notes d'un magnétoscopeur // 1979 - Hervé Nisic : Feeling // 1979 - Dominique Belloir : Memory // 1980 - Thierry Kuntzel : Time smoking a picture // 1980-François Pain : Métro Couronnes // 1980 - Robert Cahen : L'Entr'aperçu // 1979 - Yann N'Guyen Minh : 3'12 avant la fin // 1981 - Patrick Prado : La mauvaise mémoire // 1981 - Jean-Paul Fargier, Danielle Jaeggi, Raphaël Sorin : L'arche de Nam June // 1980 - Thierry Kuntzel : Still // 1981 - Michel Jaffrennou et Patrick Bousquet : Les Totologiques // 1983 - Richard Ugolini : Patrick // 1982- Jean-Christophe Bouvet : En veux-tu, en voilà // 1981- Michel Jaffrennou et Patrick Bousquet : Les Vidéoflashs // 1982- Patrick Prado: L'amour transcodé // 1982 - Dominik Barbier : Providences // 1982 - Philippe Truffault : La danse du Marsupilami // 1982 - Jean-François Guiton : Holzstücke // 1982 - Yann N'Guyen Minh : Media // Michel Jaffrennou : Vidéoflash // 1983 - Joan Logue : Spots français (Valère Novarina) // 1983 - Pierre Lobstein : Filmer l'humanité // 1983 - Agathe Labernia : Agathe Murder // 1983 - Richard Ugolini : Peinture à l'eau // 1983 - Teresa Wennberg et Pierre Lobstein : Nuit blanche II // 1984 - Alain Bourges : Emma et le désir du monstre // 1983 - Joan Logue : Spots français (Orlan) // 1983 - Ghislaine Gohard : Petite mort // 1983 - Robert Cahen : Juste le temps // 1983 - Dominik Barbier : Orage // 1983 - Joëlle de La Casinière : Le grimoire magnétique // 1984 - Jérôme Lefdup : Dies Irae // 1983 - Alain Longuet : La mort en VHS // 1985 - Robert Cahen, Stéphane Huter, Alain Longuet : Cartes postales vidéo // 1983 - Mathias Ledoux : Les enfants du rock, Laurie Anderson // 1986 - Roland Baladi : The Marble Cadillac Project // 1984 - Dominique Garing : La Montbéliarde // 1983 - Jérôme Lefdup : Kim Il Song // 1986 - Michaël Gaumnitz : Graph'nitz, Masques // 1985 - Robert Cahen, Stéphane Huter, Alain Longuet : Cartes postales vidéo // 1984 - Catherine Ikam : Islands // 1986 - Michaël Gaumnitz : Portraits // 1984 - Danielle Jaeggi : Mon tout premier baiser // 1984 - Jérôme Lefdup et Véro Goyo : Carmen // 1986 - Jean-Michel Gautreau : Lune accoustique // 1985 - Patrick Morelli : La dame noire // 1985 - Marc Guérini : Summum Tempus // 1986 - Claude Mouriéras : Un chant presque éteint // 1986 - Jean-Louis Le Tacon : Waterproof // 1984 - Jérôme Lefdup : Mouzghéva // 1986 - Michel Jaffrennou : Jim Tracking // 1986 - Michaël Gaumnitz : Graph'nitz, Cirque // 1984 - Bertrand Mérino-Péris : Jingle Montbéliard

Performances ou l'Immédi'art
Cartonnerie

Vers la fin des années 1960, aux Etats-Unis et en Europe, la performance vidéo, pratique amorcée par le happening et le mouvement Fluxus se développe en relation avec le body art et le courant environnemental. Des recherches convergent à partir d'interrogations sur des concepts artistiques fondamentaux comme la relation de l'espace et du temps. De nombreuses expériences combinent des éléments d'expression appartenant à divers arts se multiplient. Le vieux rituel théâtral vole en éclat. Il n'y a plus d'acteurs jouant un rôle, mais des actants. La vidéo va permettre d'enrichir ces actions en jouant avec le temps (le direct, le légèrement différé, le ralenti…) et l'espace (montrer ce qui est caché, ce qui est ailleurs, plusieurs points de vue simultanément…). L'art vidéo, né pour une grande part au sein de la mouvance Fluxus, est le frère de la performance. C'est la même part de risque prise avec la réalité. Tentative désespérée de saisir un présent toujours fuyant : l'immédi'art !



Défilé philosophique # 4 de Pascal Lièvre

Samedi 9 novembre / 18h

Vidéo et performance
Ce n'est pas l'heure de se défiler

Êtes-vous à la mode, fashion, in, branché…? Vos habits font-ils de vous un moine ? Vous arrive-t-il de battre quelqu'un à plate couture ? Menez-vous votre vie de fil en aiguille ? Vous défilez-vous devant l'obstacle ? Filez-vous en douce ? Défilerez-vous philosophiquement ce soir avec le grand couturier des arts de la performance et de la vidéo Pascal Lièvre ? L'art vidéo passe-t-elle de mode ? C'est à voir…

On s'est tous défilé de Jean-Luc Godard (France/Suisse 1987, 13')
Clip réalisé pour les deux stylistes de mode Marithé et François Girbaud. Projection et fusion de plusieurs espaces de représentation. Des glissements successifs entre la peinture, la danse, la musique, un texte de Baudelaire, le théâtre et la rue.

Chic point (Fashion for israeli checkpoints) de Sharif Waked (Palestine 2003, 7')
Au son d'une musique techno typique des podiums, de beaux jeunes gens défilent en s'avançant vers nous, ils présentent d'étranges vêtements, découpés de trous, de zips, de filets, de résilles à la place du torse. Des vêtements que l'on peut ouvrir facilement comme si le corps était une valise (l'un d'entre eux possède une ouverture en forme de cintre) ou qui sont déjà ouverts, laissant l'anatomie visible. À cette partie moderne, mobile et apparemment frivole, en couleurs, vidéo et musique, succède une série de photographies en noir et blanc qui défilent dans le plus épais silence : des images de vérification aux checkpoints de Gaza, Naplouse, Ramallah ou Jénine, où des habitants palestiniens, seuls ou en groupes, soulèvent leur chemise, leur polo, leur veste, pour que des soldats israéliens puissent vérifier qu'ils ne portent pas d'armes ou de ceintures d'explosifs. (Nicole Brenez)

4 défilés de Jean-Paul Gaultier de Marc Caro, Patrick de Geetere, Jean-Louis Le Tacon, Yan Nguyen Minh (France 1987, 12')
A partir d'images de défilés de Jean-Paul Gaultier, 4 vidéastes ont fait passé ces images par le filtre de leur personnalité : *3 fois rien par un bon à rien* de Patrick de Geetere, *Bonsoir jolie Madame* de Jean Louis Le Tacon, *Nautilus* de Yann Nguyen Minh, *La concierge est dans l'escalier* de Marc Caro.

Performance :
Défilé philosophique # 4 de Pascal Lièvre (France 2010/2013)
Une histoire du corps sous la forme d'un défilé de mode. Onze garçons en talons et une fille sans, vêtus d'un slip blanc brodé du nom d'un philosophe défilent une pancarte à la main sur laquelle on peut lire une phrase écrite par ce philosophe sur le corps. On commence avec Descartes qui compare le corps à une machine et on termine avec Judith Butler théoricienne du queer qui affirme que le corps est un lieu où l'on performe un genre. Le premier défilé a eu lieu au Centre Georges Pompidou à Paris le 27 Juillet 2010, le deuxième défilé pendant *Show Off Art Fair Paris* sous le pont Alexandre III, le

20 Octobre 2010, le troisième défilé a eu lieu à la gare Centrale de Bruxelles le 18 Novembre 2011 à l'occasion du festival Pinkscreen. Performance de Pascal Lièvre et ses complices bien chaussés : Jean-Noël Pané, Christophe Beckers, Etienne Mouly, Gianni Lentini, Raphaël Caillens, Jean-Christophe Petit, Damien Lacomber, Laurent Flety, Renaud Vercey, Martin Piazzolla, Karon Nilzén Jonsson, Anton Jonsson…

Samedi 9 novembre / 22h15

… Et la tête brusquement fatale de Guido'Lu (Belgique 2013)
Projection-installation-intervention (voir synopsis ci-contre)

Samedi 9 novembre / 22h45

Vision des visions - The winner of the contest
de Rochus Aust (Allemagne 2013)
Proclamation et présentation du gagnant du World Vision Contest et futur lauréat du titre de Visionnaire du futur 2063, performé par la bande vidéosicale : Rochus Aust, Fosco Perinti et Markus Aust.

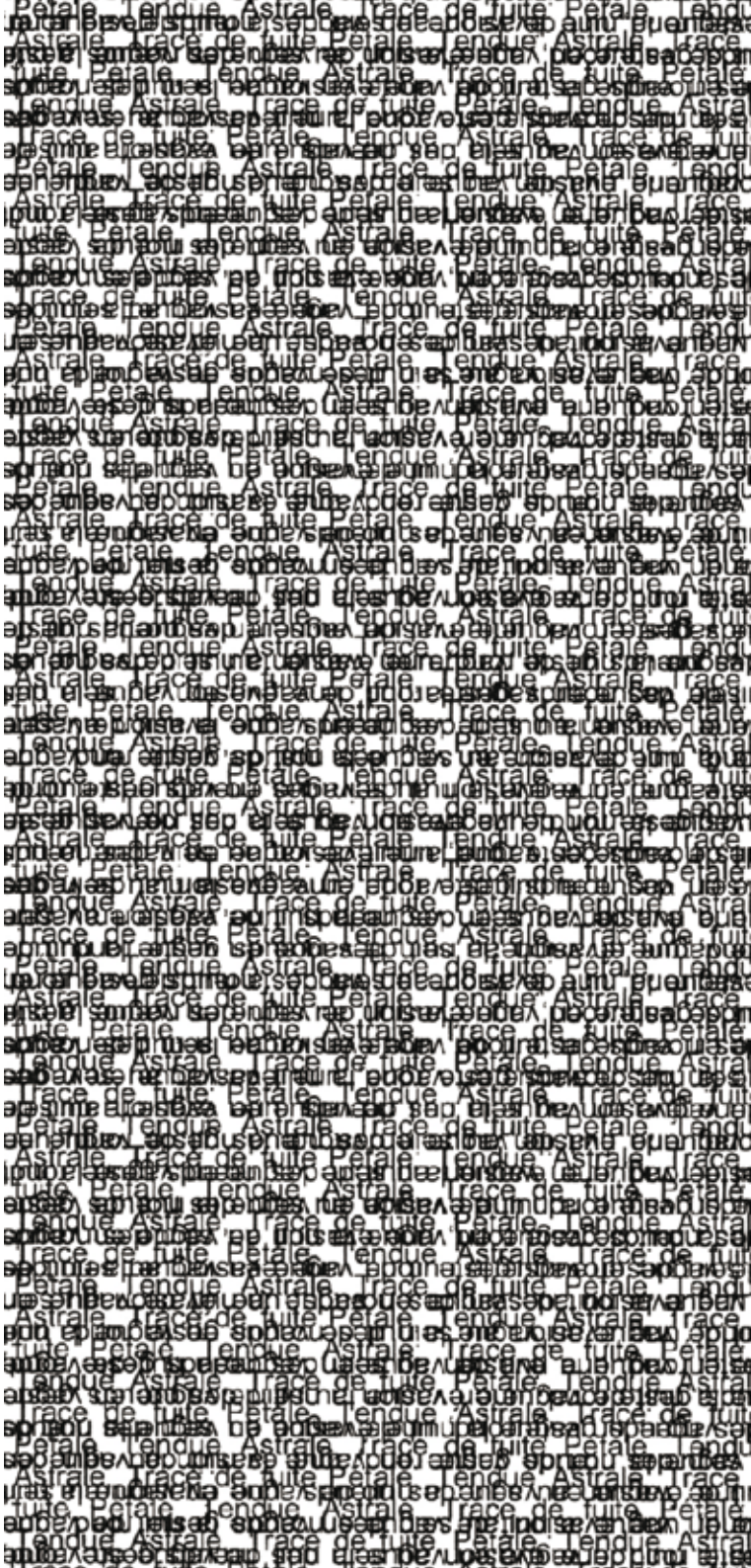
Dimanche 10 novembre / 18h30

Love War de Nisrine Boukhari (Syrie 2013)
Qu'est-ce que les gens peuvent comprendre quand ils perdent les liens entre les mots, quand ils perdent les mots ? D'abord, ils ne pourraient plus décrire leurs sentiments parce que le langage leur manque.
Un jour, cette guerre se terminera, mais ça ne sera pas la dernière au monde. Il n'y a plus d'article dans les phrases, plus de structures. Il ne reste que deux mots : Amour Guerre.

Dimanche 10 novembre / 22h30

Video feedback de Masayuki Kawai (Japon 2012/2013)
« Aucun ordinateur, aucune image enregistré au préalable, aucun instrument musical ». Une performance improvisée, avec des feedback de vidéo analogique. Des signaux vidéo clignotants créent des rythmes et mélodies synchronisés. Une explosion d'images et de sons abstraits et psychédéliques. *Video Feedback Auto-generated Piece* subit une continuelle métamorphose, parfois d'une intense expression lorsque est utilisé l'amplification des signaux et sons émis par les appareils de montage vidéo analogique.

… Et la tête brusquement fatale
de Guido'Lu



7 au 11 novembre / 14h à 23h
Cartonnerie

A(na)rchives de la mémoire
d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui
Quartier historique

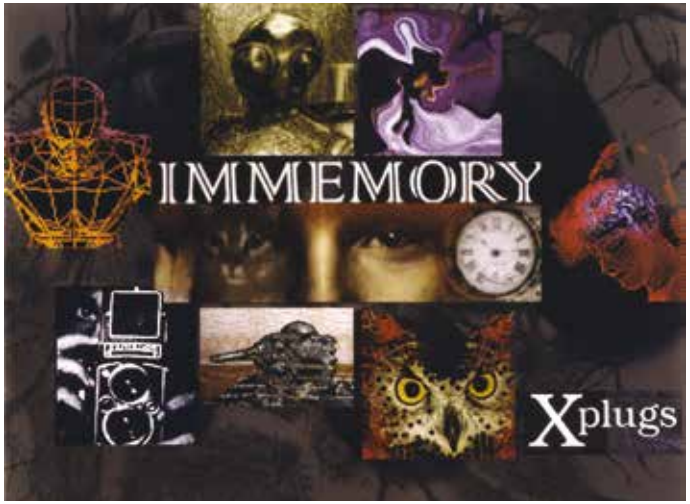
Nous veillons à ce que cet anniversaire ne soit pas une commémoration, mais un acte vivant. Comme dit Faulkner : « Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé. » En effet, puisqu'il féconde le présent.

« Elle est bien conservée », dit-on d'une personne qui n'a pas pris une ride malgré l'âge avancé. Si c'est à coups de lifting, on dira d'un homme trop bien conservé qu'il est un « vieux beau ». C'est le risque que nous prenons avec les vieilles vidéo relookées avec la chirurgie esthétique du numérique.

On n'archive pas seulement le passé. Le présent, même, tentative désespérée de saisir ce qui nous échappe, prétention naïve de servir le futur à qui l'on lègue le devoir de trier les serviettes et les torchons de la mémoire. Nous avons démissionné de nos responsabilités. Les machines mémorisent pour nous. Nous sommes passés maîtres des trous de mémoire.

Les deux œuvres que nous présentons (Chris Marker et Thierry Kuntzel) échappent à la règle nihiliste. Ce sont des écritures de la ré-existence. Le passé invente son présent et l'ensemence.

Le temps est à l'œuvre.



Title TK de Thierry Kuntzel (France 2006)
A partir d'une interface originale et d'extraits de ses œuvres, le DVD-ROM (édité par « Anarchive », dirigé par Anne-Marie Duguet) propose d'explorer l'ensemble des réalisations de Thierry Kuntzel (vidéos, installations, textes). Une base de données est accessible comprenant la description de ses réalisations, les textes et notes de l'artiste, des essais et commentaires d'autres auteurs sur ces œuvres. Théoricien du cinéma au début des années 1970, Thierry Kuntzel est devenu un des artistes français les plus importants aujourd'hui. Après avoir produit la plupart de ses vidéos entre 1979 et 1980, il a surtout réalisé des installations qui impliquent la projection d'images, la lumière et le son. Thierry Kuntzel est né en 1948 à Bergerac. Ses études de philosophie, de linguistique et de sémiologie l'ont amené à préparer une thèse sous la direction de Roland Barthes à propos du *Travail du film / travail du rêve* et à écrire plusieurs textes majeurs sur la théorie et l'analyse du film. De 1972 à 1989, il travaille au Service de la recherche de l'ORTF puis à l'INA, et enseigne la sémiologie du cinéma et l'analyse textuelle de film à l'Université de Paris 1, à IDHEC et dans des universités américaines. C'est à la fin des années 1980 qu'il décide de se consacrer entièrement à la création artistique. Après avoir réalisé quelques installations dès 1974, avec du marbre ou des néons, il produit la majeure partie de ses vidéos entre 1979 et 1980 et réalise ensuite des installations multimédia. L'écriture est par ailleurs essentielle dans toute cette œuvre. Thierry Kuntzel a vécu et travaillé à Paris. Il est décédé le 18 avril 2007.

Immemory de Chris Marker (France 1997)
Dans nos moments de rêverie mégalomaniaque, nous avons tendance à voir notre mémoire comme une espèce de livre d'Histoire : nous avons gagné et perdu des batailles, trouvé et perdu des empires.
À tout le moins nous sommes les personnages d'un roman classique (« Quel roman que ma vie ! »). Une approche plus modeste et peut-être plus fructueuse serait de considérer les fragments d'une mémoire en termes de géographie. Dans toute vie nous trouverions des continents, des îles, des déserts, des marais, des territoires surpeuplés et des terrae incognitae. De cette mémoire nous pourrions dessiner la carte, extraire des images avec plus de facilité (et de vérité) que des contes et légendes. Que le sujet de cette mémoire se trouve être un photographe et un cinéaste ne veut pas dire que sa mémoire est en soi plus intéressante que celle du monsieur qui passe (et encore moins de la dame), mais simplement qu'il a laissé, lui, des traces sur les quelles on peut travailler, et des contours pour dresser ses cartes.
Chris Marker nous a quitté en juillet 2012.

Les portails **GAMA** et **24-25** donnent accès à 28 archives européennes vidéo et multimédia (France, Pays-Bas, Slovénie, Allemagne, Autriche, Suède, République Tchèque) : fiches et documents historiques, références et liens, œuvres (ou extraits).

24-25
est un moteur de recherche dans les archives et collections audiovisuelles françaises consacrées aux images en mouvement : cinéma d'avant-garde et expérimental, films d'artistes, art vidéo, cinéma d'exposition, etc...
Circuit Court Collectif Jeune Cinéma - Heure Exquise ! - Instants Vidéo - Le Peuple qui Manque - Light Cone - Vidéoformes - Archives Françaises du Film - Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain - Centre Pompidou (département Cinéma et Nouveaux médias) - Cinédoc - Paris Film Coop - Pointligneplan…

GAMA
portail des archives des arts multimédia, propose un accès riche d'information sur des oeuvres à la fois d'artistes reconnus mais aussi d'artistes émergents issus de collections européennes. Ces collections sont pour le moment issues de huit archives européennes, et l'internaute a la possibilité à partir de cette plateforme d'effectuer des recherches sur l'ensemble d'entre elles. Le portail met en réseau ces bases de données et fournit des informations textuelles et visuelles sur plus de 10000 œuvres. Le projet interdisciplinaire GAMA a été lancé en novembre 2007 par 19 organisations européennes venant du secteur de la culture, de l'art et des technologies, dont l'objectif était d'établir une plate-forme centrale / un portail en ligne permettant d'accéder facilement à un nombre significatif d'archives sur les arts des nouveaux médias et en direction des publics, des commissaires d'expositions, des artistes, des théoriciens de l'art, des chercheurs et des médiateurs.
19 structures, 11 pays européens :
ARGOS center for art & media - Ars Electronica - C³ Center for Culture & Communication Filmform - Heure Exquise ! - Les Instants Vidéo - Netherlands Media Art Institute - Montevideo - SCCA-Ljubljana, Université des Beaux Arts de Brême, AGH, Université des Sciences et Technologies, département des Télécommunications, Cracovie, AdK, Académie des Beaux Arts de Vienne, Atos Origin SAE, (entreprise de TIC), CIANT, Centre international des Arts et Nouvelles Technologies, (in]2 :: intelligent indexing, HfG, Université de Design (design, art multimédia, scénographie), karlsruhe, École des Beaux Arts d'Utrecht, Institut de recherche sur les arts multimédia Ludwig Boltzmann, TZI, Centre de technologie informatique, Université de Barcelone, Laboratoire des Média Interactifs.

Heure Exquise !
Centre international pour les arts vidéo, est spécialisé dans la promotion, la programmation et la préservation d'œuvres d'art vidéo et de vidéos de création et travaille avec les festivals, les structures culturelles, les établissements d'enseignements et de formation en France et à l'étranger. Son catalogue bilingue (français/anglais) et régulièrement enrichi propose une grande diversité de genres : art vidéo, films d'artistes, documentaire, nouvelles images, animation… L'équipe d'Heure Exquise ! accueille et conseille les programmateurs et commissaires d'exposition pour leurs diffusions, propose des programmes thématiques, des rétrospectives d'auteurs, et des «cartes blanches ». Elle programme et organise des projections publiques et organise la diffusion des coproductions audiovisuelles de la Délégation aux Arts Plastiques (CNAP/DAP), du Musée du Louvre et du Musée d'Orsay. Heure Exquise !, c'est aussi un centre de documentation ouvert à tous. Plus 4000 documents retraçant l'histoire des arts électroniques, des pionniers aux artistes actuels sont disponibles à la consultation. Le centre de documentation dispose de l'une des collections les plus importante en France dédiée à l'art vidéo.

Historique : Créée en 1975 à l'initiative d'un collectif d'artistes, Heure Exquise ! a développé progressivement ses activités de distribution et de programmation de vidéos créatives et a collaboré avec des pionniers de la création vidéographique, parmi lesquels Roland Baladi, Dominique Belloir, Alain Bourges, Robert Cahen, Patrick De Geetere, Jean-Paul Fargier, Michaël Gaumnitz, Jean-François Guiton, Jérôme Lefdup, Jean-Louis Le Tacon, Pierre Lobstein… Suite à la demande croissante des auteurs et des professionnels (programmateurs et diffuseurs), le catalogue d'Heure Exquise ! compte aujourd'hui plus de 2500 titres, rassemblant près de 650 artistes, parmi lesquels Perry Bard, Joel Bartoloméo, Irit Batsry, Laetitia Bourget, Steven Cohen, Mounir Fatmi, Lydie Jean-dit-Panel, Bouchra Khalili, Maria Klonaris & Katerina Thomadaki, Miodrag Krkobabic, Sabine Massenet, Carlos Motta, Jean-Gabriel Périot, Francisco Ruiz de Infante, Volker Schreiner, Pierrick Sorin, Klaus Vom Bruch, Akram Zaatari…

Le mot des Instants Vidéo : Heure Exquise ! est une mine de professionnalisme et de délicatesse. Depuis 1988, date de la fondation de notre festival, cette équipe n'a jamais cessé de soutenir nos actions non seulement en France, mais aussi à l'étranger, Palestine, Egypte, Maroc…, avec une confiance infaillible. Le développement de la diffusion vidéo en France n'aurait jamais été ce qu'il est aujourd'hui sans leur détermination et leur persévérance. C'est un outil indispensable pour les artistes, hier comme aujourd'hui. Que de chemin parcouru. En travaillant sur le cinquantenaire des arts vidéo, je suis tombé sur le premier catalogue que nous avons reçu au tout début de notre festival. Il pouvait tenir tout entier dans la poche. L'art vidéo est le livre de poche de l'art contemporain. Les catalogues ont grossi au fil du temps. Aujourd'hui, s'il n'était pas numérique, il aurait la taille d'un annuaire téléphonique. Bon, pour sûr, qu'on fêtera le centenaire des arts vidéo avec eux !

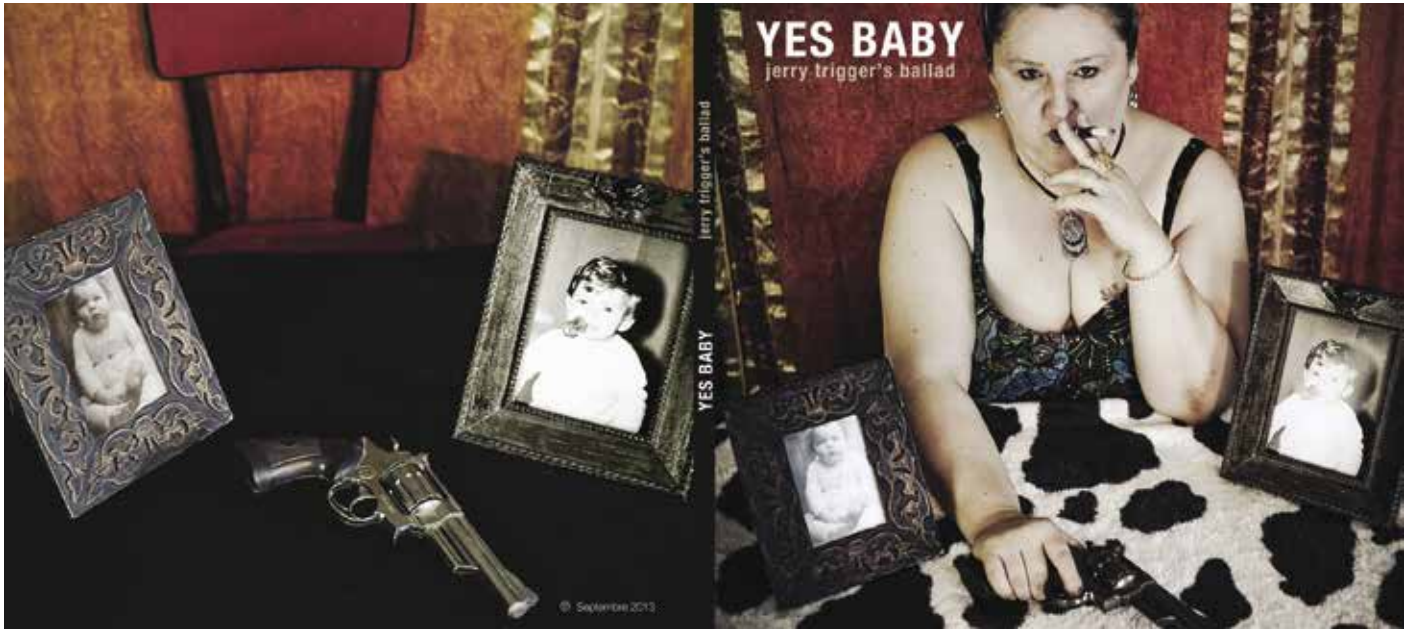
Lundi 11 novembre / 19h30 à minuit
Cartonnerie

Soirée de (sans) clôture internationale (sera le genre humain) avec au menu (comme un ver) des verres à trinquer, des plats à déguster, des images, des notes et des voix rondes ou crochues à savourer.

Concerts
Avec la complipoésicalité de **Léda Atomica**

Yes baby !
Jerry Trigger's ballad
Une collaboration urgente entre Phil Spectrum et Clis Gaul pour rapporter l'histoire de Jerry Trigger. Lorsque la patte unique du premier se mêle aux mélodies aigres-douces du second, le climat est électrique et l'orage gronde. Une électro sombre et sensuelle développe alors des titres écrits ou esquissés sur un tempo lent mais autoritaire. On pense à la cold wave des années 80, on entrevoit Nick Cave, on se souvient du Léda Atomica. Des évocations pas des hommages... Peut-être du trip-hop à la sauce marseillaise, du post-rock climatique, ou tout simplement *Yes Baby !* Un récit en chanson, dans une époque incertaine, l'histoire sordide et merveilleuse de Jerry Trigger : un mauvais garçon que la vie n'a pas gâté, devenu bandit de grands chemins, loué par ses pairs, braquage de banques et cavales sont son quotidien, son sort. Un soir, il croise la grande faucheuse qui lui annonce leur prochain rendez vous. Après avoir succombé aux charmes d'Alice dans un saloon, oubliant toute prudence, il se fait liquider...

El Kabaret
Épique époque
Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique... Entourant un pianiste, une dizaine d'acteurs - chanteurs se partage et reprend en chœur les chansons immortelles de Léo Ferré. Un groupe de professionnels issus du théâtre, de la danse et de la chanson.



Hommage à la VHS

« Le message, c'est le médium » est une phrase emblématique de la pensée de Marshall McLuhan, philosophe canadien des médias.
Elle signifie que la nature d'un media (le canal de transmission d'un message) compte plus que le sens ou le contenu du message. La phrase provient du livre *Understanding Media : The extensions of man*, publié en 1964 : « [...] en réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie. »
Cette réflexion sur les médias est contemporaine de la naissance de l'art vidéo et a indiscutablement influencé un grand nombre de productions, à commencer par celles de Nam June Paik. Parmi tous les médiums qui ont accompagné la transmission de l'art vidéo, il y a la cassette VHS (Video Home Standard). Ce médium a aussi favorisé une circulation très large du cinéma populaire. La réalisatrice libanaise Rania Stéphan a réalisé en 2011 une vidéo intitulée *Les trois disparitions de Soad Hosni*, comédienne des grandes années du cinéma populaire égyptien. Le film est un montage de séquences filmiques où l'actrice apparaît, prélevées sur des cassettes VHS usées par le temps et l'usage. Dans le synopsis du film (voir ci-dessous), Rania Stéphan ne cache pas qu'au-delà de l'hommage rendu à cette icône du cinéma arabe, elle célèbre un support essentiel d'une cinéphilie populaire, la VHS.

Les trois disparitions de Soad Hosni de Rania Stephan
(Liban 2011, 70')
Ce film est une fascinante ode à une période clé du cinéma égyptien à travers une de ses actrices fétiches les plus révérées Soad Hosni, qui a représenté, à partir des années 60 et jusque dans les années 90, la femme arabe moderne dans toute sa complexité et ses paradoxes. Née au Caire en 1943, Soad Hosni se suicide à Londres en 2001. Entre l'âge de 19 et 49 ans, elle joue dans 82 longs métrages de fiction, dirigés par 37 réalisateurs égyptiens. Comédienne, tragédienne, chanteuse, danseuse, surnommée la « Cendrillon du Cinéma Arabe », Soad Hosni est la fille, la sœur, l'amie, la fiancée, l'amante et la femme des plus grandes stars du cinéma égyptien lorsque ce cinéma était le pourvoyeur de fictions de tout le monde arabe. Entièrement constitué d'extrait VHS de ses films, *Les trois disparitions de Soad Hosni* est construit comme une tragédie en trois actes où l'actrice raconte sa vie imaginaire à travers les dialogues de ses films. La réutilisation des des éléments de fiction pour écrire pour en écrire une autre, devient alors un documentaire au plus proche de la vie de l'actrice et de son travail. L'utilisation de la texture brute du VHS est un hommage à ce support qui a disséminé son image à travers le monde arabe.

LaboFictions

« Le désordre du monde, voilà le sujet de l'art. » Bertolt Brecht
« Face aux enjeux géostratégiques, à la saturation informationnelle, à la nébuleuse des experts, la recherche permanente d'un regard singulier sur le monde apporte à la communauté des hommes une raison de saisir ce qui les entoure dans cette liberté de pensée qui construit toute dignité. La noble tâche des écoles d'art est de créer les conditions de l'émergence de ces singularités créatrices de mondes. L'espace méditerranéen a toujours été un lieu de conflits et simultanément a généré de remarquables mouvements de rencontres et d'échanges. Aujourd'hui, les peuples partagent des imaginaires globalisés tout en exprimant, parfois violemment, des particularismes identitaires. Ce double mouvement est au cœur de nombreuses créations contemporaines, et l'utilisation du médium vidéo en est un des vecteurs majeurs. Mettre en relation les étudiants des écoles méditerranéennes autour d'un projet commun est une des pistes de re-création d'un espace de circulation des hommes et des œuvres.

Profitant de l'opportunité de Marseille Provence 2013 et du Cinquantenaire de la naissance de l'Art Vidéo (Festival Instants Vidéo) nous avons envisagé de produire un événement réunissant étudiants et enseignants pendant une dizaine de jours pour concevoir et réaliser des films et les montrer dans la foulée. Ce projet de festival fut précédé par la formation d'un réseau de partenaires dans les écoles d'art du pourtour méditerranéen et par la constitution d'un corpus de travaux vidéos collectifs. Nous avons articulé ces échanges autour de la fiction. Construire des mondes, éveiller des possibles, l'univers de la fiction permet de partager des choses communes dans une infinité de formes à renouveler sans cesse. Ce mouvement, cette fluidité des récits nous pouvons la saisir et fabriquer des systèmes de navigations qui ouvriront des voies reliant la multitude de ces moments de vies si singuliers qui nous attirent tant.

Ce projet fut une table de jeu où l'on construit collectivement les règles, où l'on peaufine des stratégies pour que s'élabore un récit collectif. Construire une fiction constellation, un récit multiple, entrelacs d'expériences narratives concoctées au gré des rencontres. Circumnavigation et cabotage seront nos modèles. Comment un récit s'enrichit, bifurque, s'agrège au fil des courants imaginaires de ports en ports. »

Participants méditerranéens (Egypte, France, Liban, Maroc, Palestine, Turquie) du Vidéo Summer Camp de juillet 2013 à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence : Faris Alshomali, Ozge Aydogdu, Salma Badawy, Yohan Dumas, Samar Elbarawy, Hanane El Farissi, Saida Essafiry, Morgane Guiard, Oguzhan Koc, Clémence Marin, Mohammed Moustafa, Hadil Nazmy, Said Rais, Marguerite Reinert, Nada Rezq, Salma Amir Salem, Samah Slim, Camille Thilloy.

Les échappées belles de l'art vidéo
Quartiers périphériques

En prison
L'association Lieux Fictifs et le secteur cinéma de l'Université de Provence s'associent aux Instants vidéos. Le canal vidéo interne du Centre Pénitentiaire de Marseille consacrera un cycle de diffusion dédié au 50 ans d'art vidéo, qui se composera de différents programmes : Une sélection de vidéos issue de la programmation du festival. Un magazine *Culture INside*, composé d'interviews d'artistes et des organisateurs venus rencontrer les personnes détenues aux Baumettes, ainsi que des images de l'événement tournées à l'extérieur, par un groupe d'étudiants du Master Professionnel « Métiers du film documentaire ».

En vitrine
2 au 30 novembre / Vernissage 2 novembre à 17h30
Espace Culture, 42 La Canebière
Window de Philippe Domengie / Nomade Village (France 2013)
En partenariat avec les Rencontres d'Averroès. Dispositif multimédia qui va relier en temps réel Marseille et Oran (Institut Français), incitant les habitants des deux villes à entrer en communication, se regarder, échanger des signes. Ces deux espaces seront connectés à un troisième, la Gare Franche, au sein du dispositif Des corps de ville.

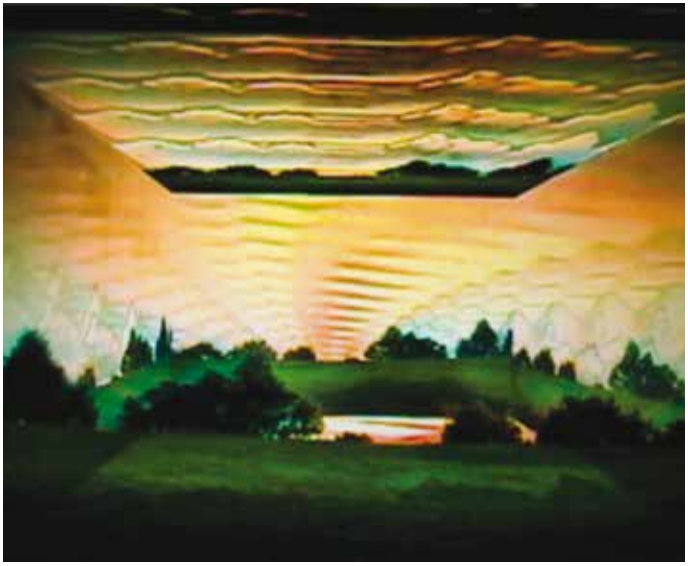
En galerie milanaise
7 au 17 novembre
Programmation cubaine conçue par Vladimir Gonzales Portales à la BOX Videoart Project Space (Milan/Italie)

En web tv (Visuel Container TV)
7 novembre au 5 décembre
Programmation québécoise sur www.visualcontainer.tv
En partenariat avec le CQAM (Conseil québécois des arts médiatiques)

Buffet Medium Froid
L'Amertube de Jean-Pierre Boyer
9 de Éric Couture et Pierre Gaulin
Danlku de DEI (Département d'Entrainement à l'Insanité ; Jean Décarie, Louise Duranleau, Michel Giroux)
En deça du réel de Manon La Brecque
VIHR de Nelly-Eve Rajotte
Pure Juice de Boris Firquet
Activated Memory 1 de Sabrina Ratté

En Gare Franche
Exposition 4 au 9 novembre (14h à 18h30)
Spectacle le 6 novembre à 19h et le 9 novembre à 20h
Gare Franche, 7 chemin des Tuileries 13015

Des Corps de Ville de Philippe Domengie / Nomade Village (France 2012/13) En partenariat avec le Cosmos Kolej
Projet participatif / Danse contemporaine / Vidéo / Installation.
Des Corps de Ville nous raconte les hauts et les bas de 5 citadins. Des travailleurs pour qui la ville est leur maison, un immense appartement collectif. De scène en scène, nous les observons vivre, se mesurer aux bâtiments, se réfugier dans ses anfractuosités, grimper sur les arêtes de la ville pour mieux retomber dans ses entrailles. Les corps se mesurent à l'architecture, si la mesure est encore possible… *Des Corps de Ville* se penche sur les multiples rapports qu'entretiennent les habitants avec leur quartier et par extension leur ville. Sous l'angle physique, corporel, nous allons observer et mettre en avant les habitudes de circulation, les endroits plus propices à l'arrêt, les aberrations comme les réussites architecturales. Mélangeant le patrimoine, le sociale, l'urbanisme, grâce à une mise en scène du réel, et sur le principe d'une action de territoire participative, les habitants jouent leur propre rôle dans leur ville devenue une maison, un immense appartement collectif. La scénographie du spectacle est conçue pour l'espace public, adaptée à chaque lieu de représentation : diffusion sur écrans ou directement sur les murs des bâtiments, prolongement virtuel de l'ici vers l'ailleurs. Des prises de vue sont effectuées en amont pour personnaliser la représentation donnée dans chaque lieu.



Activated Memory 1 de Sabrina Ratté

QUAND LA GAUCHE
AURA LE POUVOIR
EST-CE QUE
LA TELEVISION
AURA TOUJOURS
AUSSI PEU
DE RAPPORT AVEC
LES GENS ?

Travailler à la chaîne
T… comme télévision (chaînes, grilles de programmes)
V… comme vidéo (déchaînement, déprogrammation)

Photo du haut :
Faut pas rêver (1977), vidéo de Jean-Luc Godard, réalisée dans le cadre de l'émission musicale *On ne manque pas d'air*. Il s'agit d'une commande de la télévision publique : l'artiste doit réaliser un clip (3'30) sur la chanson du même titre de Patrick Juvet. Un enfant mange une pomme dans la cuisine en regardant distraitement la télé giscardienne (hors champ) où est diffusé le tub. On entend sa mère (la voix d'Anne-Marie Miéville) le questionnant sur sa journée et lui reprochant de ne pas ranger la vaisselle. À la fin défile sur l'écran cette question.

Photo du bas :
Highland Park : ici naquit le travail à la chaîne (1913)

Les étapes internationales des 50 ans d'arts vidéo

Les Instants Vidéo, non-assignés en leur lieu de résidence, mortalisent les frontières, les murs et autres gadgets obsolètes qui séparent les terriens atterrés que l'on fasse si peu cas de leurs désirs d'envol. L'art vidéo est né pour nous faire perdre notre latin, Video ne signifie pas « je vois », mais « je vole ». Au point où nous en sommes de cet outrage à l'étymologie, allons à tire d'ailes jusqu'aux bouts des mondes et enrageons nos certitudes langagières, vérifions si nos façons de faire des films et des installations ici peut s'enrichir des pensées et des sensibilités d'ailleurs.

L'histoire des arts vidéo ne peut être réduite à celles qui sont contées dans nos manuels spécialisés bien souvent ethnocentrés sur le nombril du monde occidental. Nous avons donc décidé de nous décaler de notre berceau, sachant qu'une identité culturelle n'est pas notre port d'origine, mais le chemin parcouru pour devenir autre. Et c'est par la rencontre, le conflit parfois, l'incompréhension souvent, que cela s'opère. À chaque fois, nous sommes partis avec une malle bien pleine d'œuvres adorées que nous avons croisées avec des œuvres de nos pays d'accueil :

Japon (Tokyo / Yokohama). Un choix symbolique important, puisque c'est ici que la société Sony mit sur le marché la première caméra légère (Portapack) dont s'emparèrent les pionniers de l'art vidéo.

Belgique (Liège). C'est ici qu'une télévision publique (RTBF) a durant dix années produit et diffusé des œuvres vidéo (Vidéographies).

Égypte (Alexandrie). Célébrer 50 d'arts vidéo avec la naissance du premier festival d'art vidéo d'Alexandrie c'est affirmer que l'art vidéo n'est pas mort. Et c'est un beau cadeau d'anniversaire !

Palestine (Jérusalem, Ramallah, Jénine). Encore un territoire du Moyen-Orient représentatif d'un renouveau de l'art vidéo qui n'est plus seulement produit dans des pays hautement industrialisés.

Voici le détail de nos bagages poétroniques.

Février à Tokyo (Japon)
(en partenariat avec l'Institut Franco-Japonais et la manifestation « Digital Choc V2.0 : Territoires numériques »)

Pas d'art vidéo sans technologie ! C'est au Japon que Sony fabriqua la fameuse caméra vidéo légère (Portapack) qu'utilisa Nam June Paik le 4 octobre 1965 pour tourner en taxi son trajet à New York depuis son atelier jusqu'au Gogo Café à Greenwich Village, film réputé comme étant le premier film de l'histoire de l'art vidéo. Mais le Japon, n'est pas en reste. Très vite, des artistes se sont saisis de ce médium pour accomplir une des plus passionnantes vidéographies du monde.

Exposition d'installations vidéo (Institut Franco-Japonais)
Yama de Claudia Larcher (Autriche)
Fès (vidéographie aléatoire #01) et *Flyingpuppet* de Nicolas Clauss (France)
Taburen de Pascal Lièvre (France)

Programmations
Art vidéo et Méditerranée (Cinem@rt Roppongi)
Les faiseurs de pluie de Mounir Fatmi (Maroc 2004)
Dansons de Zoulikha Bouabdellah (Algérie/France 2003)
The monoconcept de Nisrine Boukhari (Syrie 2008)
Resonances d'Ismail Bahri (Tunisie 2008)
Chic point (Fashion for israeli checkpoints) de Sharif Waked (Palestine 2003)
Damage de Rania Stephan (Liban 2009)
Corrida urbaine de Marc Mercier (France 2008)
Statement de Lucia Ahmad (Palestine 2012)
Rico in the night de Mohanad Yaqubi (Palestine/Belgique 2007)
Exit de Mohanad Yaqubi (Palestine 2009)

50 ans d'arts vidéo (1963-2013) (Institut Franco-Japonais)
Projections et Table ronde en présence de Hirofumi Sakamoto (Japon), historien de l'art de l'art vidéo, Kentaro Taki (Japon), artiste, responsable du Video Center de Tokyo, Ko Nakajima (Japon), artiste, Mickael Goldberg (Japon) artiste, il a aidé à l'organisation de la 1e exposition d'art vidéo au Japon (1972), et Marc Mercier (France), directeur artistique des Instants Vidéo.

Programme des Instants Vidéo :
Videoflashs de Michel Jaffrennou et Patrick Bousquet (France 1982)
Dog duet de William Wegman (États-Unis 1975)
Dog duet de Pascal Lièvre (France 2009)
Solo de Robert Cahen (France 1989)
Répons de Marylène Negro (France 2009)
Kolo de Natacha Paganelli (France 2009)

Programme japonais :
Intermedia Omnibus de Michael Goldberg (Japon 1972)
Playback de Nobuhiro Kawanaka (Japon 1972)
EAT de Yamaguchi Katsuhiro (Japon 1972)
Old People's Wisdom (extrait) de Fujiko Nakaya (Japon 1973)
Metastasis de Toshio Matsumoto (Japon 1971)

Under A Bridge de Video Earth Tokyo (Ko Nakajima) (Japon 1974)
Register Yourself de Takahiko Iimura (Japon 1978)
About a Theological Situation in the Society of the Spectacle de Masayuki Kawai (Japon 2001)
Rikuzentakata le 20 mars 2011 de Michael Goldberg (Japon 2011)

Art vidéo et numérique international (Institut Franco-Japonais)
The Great Suds your Duds Robbery de Ira Schneider (États-Unis 1963)
Glucose de Mihai Grecu et Thibault Gleize (Roumanie/France 2012)
(In) de Mikko Kallinen (Finlande 2011)
Link de Nelly-Eve Rajotte (Québec 2009)
At the museum de Susanne Wiegner (Allemagne 2012)
Zindan de Shaarbek Amankul (Kirghizstan 2007)
Combo de Max Philipp Schmid (Suisse 1995)
Wu Xing : huo de Jac Min (Singapour 2011)
Displacement de Liliana Resnick (Croatie 2012)
Traces of Places de Roddy Simpson (Ecosse 2011)

Regards d'ailleurs sur le Japon (Institut Franco-Japonais)
Nijuman No Borei (200000 fantômes) de Jean-Gabriel Périot (France 2007)
Gengo de Pascal Lièvre et Stéphane Sarrazin (France 2009)
Ears are Dazzled, touched by sound d'Amanda Belantara (USA 2009)
Atome Japon 2002 de François R (France 2004)
Corps flottants de Robert Cahen (France 1997)
Momoshima or the possibility of an island du Collectif_Fact (Suisse 2012)
In/Out de Masayuki Kawai (Japon 2004)
Man'yo/Tokyo de Masayuki Kawai (Japon 2009)
(Suivi d'une discussion avec Masayuki Kawai et Marc Mercier)

Le sud de la création vidéo (Apple Store, Ginza)
Plastic magnetic de Sofi Urbani (France 2012)
Corrida entrevue de Marie Herbreteau (France 2008)
Depressive fighter I & 2 de eRikm (France 2003)
Dérive de Inés Wickmann (France/Colombie 2010)
Chant silencieux d'Agnès Quillet (France 2011)
Plumerage de Giney Ayme (France 2006)
Le rêve de cachalot de François Lejault (France 2001)
The Road That White Men Tread de Samuel Bester (France 2008)
IPS de Dominique Comtat (France 2010)

Chant silencieux d'Agnès Quillet

Mars à Liège (Belgique)

Ici, notre volonté fut de rendre hommage à une télévision publique (la RTBF) qui a soutenu la création vidéo : *Vidéographie(s)*
Vidéographie hier : Née dans les années septante à l'initiative du producteur Jean-Paul Tréfois et de Robert Stéphane, Vidéographie fut la première émission en Europe à être exclusivement consacrée à la vidéo. Diffusée sur les antennes de la RTBF de 1976 à 1986, cette expérience télévisuelle fascinante et inédite qui s'est développée dans le sillage des révolutions esthétiques, politiques et technologiques de la fin des années soixante a toujours suivi le double objectif éducatif et artistique qui lui était fixé. Tout au long des 135 émissions produites durant cette glorieuse décennie, cette émission anticonformiste et militante rassembla de nombreux intervenants, dont quelques-uns des plus grands noms de l'art vidéo (Nam June Paik, Bill Viola, Fred Forest, Wolf Vostel, etc.) et de la vidéo militante (les frères Dardenne, Jean-Claude Riga…).
Vidéographie(s), aujourd'hui... : Forte de ce patrimoine télévisuel et de création vidéo de renommée mondiale, Vidéographie revient, avec le suffixe 21 pour le 21e siècle. Dans notre époque marquée par les technologies numériques, ces nouvelles émissions seront autant de fenêtres sur la création contemporaine. Deux parties principales structurent l'émission : la première s'attachera à un artiste émergent et passionnant, tandis que la seconde reviendra sur les étonnantes archives de l'ancienne émission. Des séquences de reportages viendront encore compléter le programme pour témoigner de la vitalité de la création audiovisuelle contemporaine.

Dialogues avec des pionniers de l'art vidéo (Cinéma Sauvenière)
El sol en tu cabeza de Gustavo Kortsarz (Argentine 2008)
The reflecting pool de Bill Viola (États-Unis 1979)
The reflecting pool de Pascal Lièvre (France 2005)
Dog duet de William Wegman (États-Unis 1975)
Dog duet de Pascal Lièvre (France 2009)
Pamela, pour toujours de Alain Bourges (France 2003)
Totinouï de Marc Mercier (France 2007)

Art vidéo et Méditerranée (Cinéma Sauvenière)
The monoconcept de Nisrine Boukhari (Syrie 2008)
Resonances d'Ismail Bahri (Tunisie 2008)
Chic point (Fashion for israeli checkpoints) de Sharif Waked (Palestine 2003)
Damage de Rania Stephan (Liban 2009)
Corrida urbaine de Marc Mercier (France 2008)
Rico in the night de Mohanad Yaqubi (Palestine/Belgique 2007)
Run Lara run de Larissa Sansour (Palestine 2008)
Exit de Mohanad Yaqubi (Palestine 2009)
Les faiseurs de pluie de Mounir Fatmi (Maroc 2004)
Dansons de Zoulikha Bouabdellah (Algérie/France 2003)

et sur la chaîne RTC-TéléLiège
Aca Nada de Gianni Toti (Italie 1998)

Avril à Alexandrie (Égypte)
(Une coopération Bibliothèca Art Center et Les Instants Vidéo pour la création du 1er Festival International d'Art Vidéo d'Alexandrie)

La petite histoire ou comment cette histoire fut tissée dans le temps : Les Instants Vidéo développent depuis 2009 des actions de coopération relatives à la création vidéo et numériques impliquant des partenaires égyptiens, structures culturelles et artistes :

2009 : en collaboration avec Zinc (Plateforme Rami), projet Mémoire et Futurisme à Alexandrie et au Caire – un atelier vidéo et théorique sur les traces de Marinetti (né à Alexandrie et fondateur du Futurisme), des projections d'art vidéo dans plusieurs espaces,
2010 : trois soirées d'art vidéo international à la Bibliothéca d'Alexandrie et une au Centre Culturel Français du Caire,
2011: programmation d'œuvres et invitation d'artistes égyptiens pour la 24e édition du festival des Instants Vidéo à Marseille, ainsi qu'en Palestine dans le cadre du festival /si:n/ co-organisé avec la Qattan Foundation de Ramallah ;
2012 : présentation d'œuvres vidéo et installations égyptiennes à Marseille, et participation à quatre soirées de programmations et conférences à la Bibliotheca Art Center d'Alexandrie.

À l'issue de cette dernière expérience, il a été décidé (avec Marc Henine, responsable des expositions temporaires) de faire un pas de plus dans notre collaboration en organisant en avril 2013 une exposition internationale d'installations vidéo. Une seconde réunion de travail, associant cette fois-ci Ahmed Nabil (responsable des programmations de Art Center), a permis d'étendre le projet en y associant des séances de projections et des conférences. De là est né l'idée d'organiser le 1er festival d'art vidéo d'Alexandrie. Ce festival a pour ambition de favoriser une meilleure reconnaissance de cet art à Alexandrie à la fois auprès des publics que des jeunes artistes. Il a aussi pour ambition de favoriser une meilleure prise en considération des artistes vidéo et multimédia égyptiens, et de favoriser des échanges, des confrontations et des réflexions sur l'art, les images, les nouvelles technologies de communication. En partenariat avec l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (Labofictions), Transvercités / plate-forme Yasmin /Rami (France) s'est aussi déroulé un workshop avec des étudiants de l'Université des Beaux-Arts d'Alexandrie.

Exposition d'installations vidéo
Like water de Taysir Batniji (Palestine 2008)
Comment écrire au-dessus des nuages ? de François Lejault (France 2012)
Fès (vidéographie aléatoire #01) de Nicolas Clauss (France 2012)
Once Upon A Time… de Hakeem b (Algerie/France 2007)
The milkmaid de Mariana Vassileva (Bulgarie/Allemagne 2006)
L-INK de Lydie Jean-Dit-Pannel (France 2010)
Between de Nisrine Boukhari (Syrie 2009)
2026 de Maha Maamoun (Egypte 2010)
Le défilé et *The escape* de Samar Elbarawy (Egypte 2012)

Rencontres internationales
Conférences et table ronde avec Samar Elbarawy, François Lejault, Nicolas Clauss, Ahmed Nabil, Marc Mercier

50e anniversaire de l'art vidéo : Hommage à Nam June Paik
Nam June's First Tape de Roland Baladi (France 1989)
Global Groove de Nam June Paik (USA/Corée 1973)

Un petit tour du monde en art vidéo d'hier et d'aujourd'hui
The monoconcept de Nisrine Boukhari (Syrie 2008)
Statement de Lucia Ahmad (Palestine 2012)
Kolo de Natacha Paganelli (France 2009)
Combo de Max Philipp Schmid (Suisse 1995)
Dog duet de William Wegman (États-Unis 1975)
Dog duet de Pascal Lièvre (France 2009)
Steps de Zbig Rybczynski (USA/Pologne 1987)

Juin à Yokohama (Japon)
(En partenariat avec l'Institut Français de Yokohama, dans le cadre du « Mois de la France au Japon »)

Exposition d'installations vidéo (Redbrick Warehouse)
Traversées : entre villes et déserts
Une invitation à l'errance de ville en ville parfois ponctuée d'un paysage désertique. Ces œuvres constituent des états des lieux subjectifs de la diversité du monde d'aujourd'hui. Ce sont des regards et des écoutes où l'imaginaire se mêle à des constats, l'émerveillement à l'inquiétude.
h0rizon (Ramallah Tel Aviv) de Toni Mestrovic (Croatie 2011)
Disposition (enluminures numériques) de Renaud Vercey, Bruno Voillot,Yann Norry (France 2009)
Untitled (Raining Stones) de Mattias Härenstam (Allemagne 2004)
A/Traés (Crossing) de Kika Nicolela (Brésil 2003)
Performance de Dan Oki (Croatie 2013)
Centipede sun de Mihai Grecu (France/Roumanie 2010)
MADridMADràsMADdrid de Fatima Miranda et Juanjo Delgado (Espagne 2011)
Red memory de Robert Cahen et John Borst (France 2010)
Corrida urbaine de Marc Mercier (France 2008)
Traffic Police de Mariana Vassileva (Bulgarie/Allemagne 2007)
Vacuum de Raeda Saadeh (Palestine 2007)

Juillet à Ramallah (Palestine)
Festival /si:n/ 3 : The Lonely Crowd (La foule solitaire)

« Le spectacle n'est pas un regroupement d'images, c'est une relation sociale entre personnes effectuée par le biais de l'image (*La société du spectacle*, Guy Debord). Le thème du festival /si:n/ 2013 s'interroge sur l'échec de l'image animée en tant que correspondance à la fois entre ses créateurs et ses spectateurs et entre sa structure interne et sa fonction. La vie s'est effacée au profit du spectacle. Des images animées génèrent d'autres images animées sensées nous unir en tant que spectateurs. Peut être avons-nous perdu notre aptitude à créer du lien ? Comment retrouver ce lien, cette relation les uns aux autres ? Nous communiquons par le truchement de ces images animées mais elles ont échoué et trahi cette promesse de dialogue, et au lieu de ça, elles produisent isolement, solitude et aliénation.
Oserons-nous revendiquer notre individualité qui a été séquestrée par l'image comme un médiateur à la régénération de la pseudo unité alors que cela signifierait kidnapper l'image en tant que capital du spectacle afin de pouvoir produire un collectif , une unité ? *La foule solitaire* peut-elle s'approprier le spectacle ? Le retourner contre lui-même ?
Cette année *La foule solitaire* s'insinue dans les lieux publics, disperse les œuvres video dans les lieux que les acteurs de cette foule solitaire fréquentent. Elle kidnappe l'espace public en tant que scène des théâtralités du spectacle pour se mesurer à *La foule solitaire*. »

Reem Shilleh et Lara Khaldi
(Traduction Michèle et Pierre-Paul Hay-Napoleone)

Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques, en partenariat avec, à Ramallah, la Fondation A.M. Qattan, le Centre Culturel Franco-Allemand, le Khalil Sakakini Cultural Center, organisent la 3e édition du festival d'art vidéo et de performance /si:n/. Se tenant pendant le Ramadan, le programme s'est déroulé essentiellement le soir.
Une présentation d'œuvres commissionnées par Lara Khaldi (Khalil Sakakini Cultural Centre) et Reem Shilleh (A. M. Qattan Foundation) : 9 artistes ont été invités à produire installations vidéo ou performances qui furent réparties dans les espaces publics de la ville :
The Roof de Kamal Aljafari
Balconies de Kamal Aljafari
Truce hurts de Majd Abdel Hamid
A journey to Ramallah d'Alaa Aboasad
Directions for intimate solutions or seemingly more intimate de Noor Abu Arafe
Neon Seeds de Dia Barghouti
The photographer, the Car Thief and the Journalist de Shuruq Harb
The blindness of love de Yazan Khalili
Playground de Samar Haddad King
Wihdeh Wataniyyeh de Tarek Knorn and friends
AKA Serial Killer de Masao Adachi

Des compilations vidéo proposées par Mosireen, un collectif de journalistes engagés basé au Caire (www.mosireen.org)

Trois programmes d'art vidéo international sous le commissariat des Instants Vidéo :

International (1973/1982) (Institut Franco-Allemand)
Global Groove de Nam June Paik (États-Unis/Corée 1973)
Hand No. 2 de Keigo Yamamoto (Japon 1976)
Trompe l'œil de Robert Cahen (France 1979)
Holzstücke de Jean-François Guiton (France/Allemagne 1982)
Videoflashs de Michel Jaffrennou et Patrick Bousquet (France 1982)

Histoire de l'art vidéo japonais (projeté dans l'espace public)
Kikai de Mirukoto (eye Machine / Seeing by chance the Pionneers of Japanese Video Art) de Kentaro Taki (Video Art Center, Japon 2011)
Avec Shuya Abe, Kohei Ando, Takahiko Limura, Mako Idemitsu, Nobuhiro Kawanaka, Shigeko Kubota, Hakudo Kobayashi, Ko Nakajima, Fujiko Nakaya, Sakumi Hagiwara, Michael Goldberg, Toshio Matsumoto, Katsuhiro Yamaguchi, Keigo Yamamoto, Morihiro Wada…

Critiques des médias (projeté dans l'espace public)
Media de Zbig Rybczynski (Pologne 1980)
Video composition ≠2 (Stolen Air) de Kentaro Taki (Japon 1998)
Media cage de Kentaro Taki (Japon 2001)
/anote = a or For Davatas Who keep on Dancing de Masayuki Kawai (Japon 2011)
About a Theological Situation in the Society of Spectacle de Masayuki Kawai (Japon 2001)
Negotiation de Mohamed Harb (Palestine 2011)
The Mistery Black Nightmare In The Box Office de Juan Szelagowski (Argentine 2012)
Luftnummer bonfortionös de Frank Bubenzer (Allemagne 2011)

The Roof de Kamal Aljafari

Petites biographies de quelques grands artistes et
responsables de structures culturelles présents à Marseille

FRANCE

Roland Baladi
« J'ai souvent dit, dans des articles, ici où là, depuis quinze ans, tout le bien qu'on devait penser du travail de Roland Baladi, de ses marbres comme de ses vidéos, de ses peintures cathodiques comme de ses sculptures solaires... Baladi au fond est un rêveur éveillé. Qui a trouvé au moins trois manières d'imprimer ses songes de ce côté-ci du miroir. » Jean-Paul Fargier, 10/7/91

Dominik Barbier
Diplômé de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris, Dominik Barbier est artiste visuel et musicien de formation. Ses oeuvres appartiennent au domaine « protéiforme » des arts électroniques : vidéos (Father Shark, J'étais Hamlet, Deux fois l'univers, L'œuvre inquiétante), sculptures et installations vidéo interactives (Ophélia, Médéa, Le tombeau du poète, Le veilleur), théâtre et scénographies (No Way Buster Project), œuvres multimédias et formes nouvelles d'art (Deadlines / Songlines). Une rencontre en 1992 avec Heiner Müller lui fait découvrir les textes et poèmes poignants de ce dernier ; il sait dorénavant que cette rencontre va bouleverser son œuvre. La complicité artistique établie entre les deux hommes sera brutalement interrompue avec la mort de l'écrivain en 1995. Pendant plusieurs années, il explore la création dans les « territoires hybrides », à la frontière entre arts électroniques, concert et spectacle. Par ailleurs, Dominik Barbier enseigne à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Marseille. Depuis 1997, il est également directeur artistique de Fearless Medi@terranée, un centre international de création et de formation dans les arts électroniques).

Jean-Jacques Blanc
Un comédien chanteur amoureux des chansons-chroniques fourbes écrites au masculin-féminin sur les mésaventures de l'amour, de la solitude, de la paresse relationnelle et sexuelle, et autres galères du même acabit. Jean-Jacques fait des concerts pour le plaisir de jouer : Une envie de polissonnerie verbale et de liberté musicale érigée en principe existentiel - une musique originale utilisant les «styles» (jazz, fado, blues, chanson, bossa...) comme des mises en scènes de ses textes.

Philippe Domengie
Après quelques études en Sciences à Lyon, il quitte les bancs de la faculté pour une école de Jazz. De là il convole de groupes en groupes et débarque à Grenoble où il se retrouve aux commandes d'un studio d'enregistrement et croise la route de Sinsemillia, Gnawa Diffusion et les Barbarins Fourchus. Puis, amoureux, il part à Annonay et découvre le spectacle de rue. Il vit au dessus d'une imprimerie, l'image, la photo, la vidéo font parties de son quotidien. Déprimé par la météo, il s'installe en caravane près d'Aix-en-Provence pour rejoindre un cirque contemporain. Il réalise également le premier album de la chanteuse Anais. Puis à nouveau amoureux, il arrive à Marseille et collabore avec de nombreux artistes en tant que musicien, comédien, vidéaste et parfois danseur ! Il passe un an en formation professionnelle à la Femis et une semaine au Japon. Finalement il fonde le collectif le Nomade Village dont la vocation est de rassembler tous ces univers et les artistes rencontrés sur sa route. Depuis, il est papa, réalisateur et metteur en scène, mais ne peux s'empêcher de travailler sur les nouveaux projets qu'on lui propose.

Claudine Dussollier
Initiatrice de projets culturels et multimédias. Elle coordonne avec Abdo Nawar (Beyrouth) la plate-forme RAMI-Rencontres arts et multimédia internationales.
Elle est responsable de plusieurs projets culturels et de coopération internationale.
http://ramimed.com/article40.html

Bruno Elisabeth
Après un doctorat en Arts plastiques traitant de l'usage du hasard en art, Bruno Elisabeth intègre le Studio National des Arts Contemporains, Le Fresnoy. Il enseigne maintenant les arts plastiques à l'université de Rennes. Sa pratique mêle photographie, vidéo et cinéma. Adepte du recyclage d'images, il réalise principalement à partir de matériaux récupérés. Ses réalisations se déclinent en installations cinématographiques, films, vidéo ou encore installations vidéo interactives. Ses projets le conduisent maintenant dans le domaine du documentaire...

Jean-Paul Fargier
Né à Aubenas (Ardèche) a été (est encore un peu) vidéaste, journaliste, réalisateur de télévision, critique de cinéma et d'art vidéo, depuis 1968, dans des supports tels que Tribune socialiste, Cinéthique, Les Cahiers du Cinéma, Le Monde, Art press, Turbulences vidéo, les Acharnistes ou Trafic... il a enseigné l'analyse de films, le décorticage d'émissions, ébouriffante d'installations vidéo, à l'Université Paris 8 pendant plus de 40 ans (1970-2011) et jouit maintenant d'une retraite (méritée) à Goudargues (Gard), tout en continuant à s'occuper d'un festival vidéo à Bagnols-sur-Cèze et en réalisant quelques films (le prochain sera consacré à Bill Viola).

Louis Fléri
Artiste multimédia, vidéaste, producteur, journaliste, il a abordé les nouvelles technologies au début des années 80. Journaliste indépendant spécialisé dans les nouvelles images, il est devenu producteur audiovisuel en 1987 et a réalisé plusieurs vidéogrammes dans le domaine de l'art contemporain. Il a obtenu le grand Prix Imagina, catégorie Art, en 1992. C'est en humanisant le numérique que Catherine Ikam et Louis Fléri font naître de l'émotion, chez nous les humains, et nous poussent aussi à se préparer à l'arrivée prochaine d'êtres virtuels.

Fred Forest
Artiste multimédia et des réseaux, docteur d'État de la Sorbonne, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication. Pionnier de l'art vidéo, dès l'année 1967, il crée en France les premiers environnements interactifs, utilisant l'ordinateur et la vidéo. Dans sa pratique artistique, il utilise, tour à tour : les inserts de presse, le téléphone, le fax, la vidéo, la radio, la télévision, le câble, l'ordinateur, les journaux lumineux, les réseaux télématiques, et bien sûr aujourd'hui... Internet et Second Life. Co-fondateur du «Collectif d'Art Sociologique» en 1974, il devient également co-fondateur du «Mouvement International de l'Esthétique de la communication» en 1983. Prix de la communication à la Biennale de São Paulo, il a représenté la France à la Biennale de Venise et à la Documenta de Kassel. Le travail participatif, critique et politique qu'il poursuit depuis toujours, un travail qui est au cœur de sa pratique artistique, a fini par s'imposer d'une façon exemplaire à contre-courant du marché et des institutions. Il doit cette reconnaissance à des personnalités telles que : Pierre Restany, Vilem Flusser, Pierre Lévy, Edgar Morin, Pierre Moëglin, Mario Costa, qui n'ont eu de cesse de défendre sa démarche innovante.

Michaël Gaumnitz
a fait ses débuts de vidéo-peintre à l'INA, et commencé à chercher le juste équilibre de l'image et de la voix en illustrant le courrier des téléspectateurs de la Sept (l'ancêtre d'Arte). « Mais j'ai surtout appris le dosage avec mon tout premier métier : cuisinier ! ». Au fil de ses rencontres, la cuisine l'a (ra)mené à la peinture, qui l'a entraîné vers l'art vidéo, qui l'a conduit au documentaire. Il réalise de nombreux films pour la télévision en faisant souvent appel à la palette vidéo - graphique qui lui permet de développer une dimension imaginaire au sein du cinéma documentaire. Il participe à un renouvellement en France de la production documentaire et a reçu de nombreux prix pour son travail.

Jean-François Guiton
Artiste Vidéo. 1980 : études aux Beaux-Arts de Düsseldorf dans les classes de F. Schwegler et U.Wevers. 1994 : Enseignant pour la vidéo à l' Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg. 1998 : Professeur à l'école supérieure d'art de Brême (Hochschule für Künste Bremen) vidéographie, expositions, biographie complète: www.guiton.de

Catherine Ikam
travaille avec la photo, la vidéo et la réalité virtuelle. Elle est considérée comme étant l'un des artistes pionniers dans le domaine des nouvelles technologies en Europe. Catherine Ikam est Research Fellow au Massachusetts Institute of Technology, auteur-producteur de programmes sur Antenne 2 consacrés aux nouvelles technologies.

Michel Jaffrennou
Vidéaste, artiste multimédia, metteur-en-scène, peintre, sculpteur, performer, graphiste. Il expose de 1964 à 1969 comme peintre et sculpteur. De 1970 à 1978 il réalise des performances et des environnements dans plusieurs galeries en France et à l'étranger. En 1978, il crée un centre de diffusion Vidéo A.B.I., avec Patrick Bousquet. Ils réalisent ensemble *Les Totologiques*, pièce de vidéothéâtre et plusieurs vidéosculptures comme *Otto Bus, Chan* (1981). Ils font les *Vidéoflash* en 1982, primés au Festival de Montbéliard et à celui de Tokyo, puis une installation *Hommage à Nam June Paik*. En 1984, Michel Jaffrennou crée pour le Centre Pompidou : *Electronique Vidéo Circus*. Michel Jaffrennou n'a pas l'esprit de sérieux et il a parfaitement compris les possibilités de la vidéo. Il la prend comme le reste avec humour. Entre ses mains, le moniteur, cette étrange boîte à images, devient un objet qu'il manipule, balance, transporte, superpose. Il joue avec les limites de l'écran et voudrait nous faire croire que celui-ci est transparent, comme un aquarium, que de la réalité à son image il n'y a pas de rupture, pas plus que d'un moniteur à l'autre. Méliès de la vidéo, il invente toutes sortes d'illusions et de transgressions.

Kacha Legrand
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Rouen, Kacha vit et travaille à Rouen, et elle enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie. Plasticienne, ses recherches s'orientent depuis 1998 vers le médium vidéo, qu'elle utilise selon des installations qui mettent en jeu un rapport complexe à l'espace comme au déplacement.

Les thèmes visent à l'essentiel - l'eau, la pierre, l'arbre - et sont prétexte à une véritable cosmogonie de nos rapports au monde comme à ses éléments essentiels et fondateurs. (Marc Donnadieu) « Mes vidéos sont avant tout une suite de paysages fantasmés qui sont un moyen de décrire mon rapport au monde et d'interroger mes liens à la nature et à l'univers. Les vidéos mettent en relation des éléments paradoxaux, relient l'inreliable, se jouent des oppositions. En résultent des images poétiques, une ouverture sur des paysages territoires de l'inconscient. Espaces infinis, lieux où s'étire le temps, espaces à la fois physiques et imaginaires où les éléments se mêlent et apparaissent tels des phénomènes d'hybridation, des "Chimères" mélangeant dans le vivant l'aquatique, le minéral, l'aérien… ».

Pascal Lièvre
Depuis le début des années 2000, ce plasticien multidisciplinaire réalise un corpus d'une cinquantaine de vidéos, mais aussi des œuvres graphiques, des performances et de la photographie. Le champ politique pour médium, le peuple pour objet et, à travers eux, l'intérêt démocratique pour finalité esthétique, le plasticien ancre son propos dans la sphère de la chose publique et l'économie des représentations collectives. Déconstruire le spectacle social, quitte à lui rendre son statut de comédie, prend la forme d'un détournement, d'un dédoublement parodique du patrimoine visuel commun. (www.lievre.fr)

Pierre Lobstein
Ou le plaisir d'arpenter depuis 30 ans ce monde, de Pigalle à Lhassa en passant par Shiprok et maintenant le Canigou, une caméra et une chaise dans chaque main, pour quelques conjurations et célébrations visuelles des plus frontales - portraits - aux plus baroques - MoTims - (mots/images/motifs) ou la modeste utopie du partage d'un tout petit peu d'intelligence sensible. « Il existe en chaque mot un oiseau qui attend le souffle du lecteur pour prendre son envol et le porter au-delà de lui-même.» (Lévinas). « Faire miroiter un éclair de lumière dans les mots, faire entendre un cri dans les choses visibles : penser...» (Deleuze) http://lobstein.pierre.free.fr/lobstein4.htm

Grégoire Quenault
Maître de conférences en cinéma expérimental et arts électroniques, Université de Picardie Jules Verne. Membre du Groupe 24/25, collaborateur du C2RMF. Auteur d'une thèse : « Reconsidération de l'histoire de l'art vidéo à partir de ses débuts méconnus en France entre 1957 et 1974 »

Jean-Pierre Senelier
Après des études d'optique instrumentale, il travaille sur l'optique militaire embarquée. Dans les années 70, il enchaîne voyages et petits boulots et on le retrouve plongeur professionnel en Afrique et en Mer du Nord puis pilote de sous-marin. En1981, il est assistant à Marseille sur des tournages de J.Henri Roger et Beineix. Suivra une période industrielle avec la mise au point des premières caméras médicales, la création de sa société Imatec et la poursuite de son activité comme ingénieur-projet dans la robotique sous-marine et nucléaire. En 2010, il démarre une activité de vidéaste en créant des installations vidéo (musées, entreprises, spectacles).

Richard Skryzak
Ecrivain, vidéaste. Richard SKRYZAK est vidéaste et écrivain. Il est né en 1960 près de Valenciennes où il vit et travaille. Il enseigne à l'école des Beaux-Arts de Dunkerque. Ses œuvres vidéo ont été montrées en France et à l'Etranger. Il vient de publier « Mnémosyne » et un livre d'essais « Résonances d'un souvenir florentin ». http://richardskryzak.blogspot.fr

Giovanna Tanzarella
Déléguée générale, Fondation René Seydoux, Paris. Diplômée en Histoire contemporaine (Université de Florence) et en Sciences politiques (Institut d'études politiques de Paris), elle a débuté sa carrière dans l'enseignement et le journalisme. Déléguée générale de la Fondation René Seydoux pour le monde méditerranéen (Paris), fondation qui a pour objet de renforcer les solidarités qui unissent les pays de l'ensemble méditerranéen, en favorisant l'échange et la coopération entre les peuples dans les domaines culturels et sociaux. Chargée de cours à Sciences Po, Aix. Depuis 2009, présidente du Réseau Euromed France, collectif regroupant des organisations de la société civile française actives en Méditerranée. A partir de février 2013, vice-présidente de la Plate-forme Non-Gouvernementale Euromed, réseau des réseaux civils dans la zone euro-méditerranéenne.

Sofi Urbani
854 av JC : invention de l'enclume - 1963 : naissance de l'art vidéo - 1972 : naissance de Sophie Urbani. « La vie de Sophie est construite suivant les principes de construction narrative de la littérature américaine contemporaine. Personnage récurrent de plusieurs histoires croisées, elle vous contera longuement la beauté de l'extinction du tube cathodique d'un vieux Telefunken des années 70 ou vous vantera la finesse de réglage d'un poste à souder japonais. Puisque vous n'êtes pas pressé, écouter son projet de voyage filmé dans un Piaggio poussif à travers l'Italie. On vous attend ailleurs : partez vite et ne faites rien pour la revoir, un jour, quelqu'un vous expliquera les secrets de fabrication d'un couteau en fer forgé après s'être outré de l'indécence des aurores boréales. Profitez-en pour lui parler de l'enclume. » (E. Godeberge) http://sophieurbani.net

ALLEMAGNE

Rochus Aust
Né à Recklinghausen en Allemagne. Il étudie la musique au Trossingen Music College et au Royal College of Music de Londres, a gagné des prix dans des compétitions internationales comme trompettiste, compositeur et artiste visuel. Ses concerts ont été présentés dans plus de 35 pays et enregistrés et diffusés dans plus de 70 radio/TV et labels. Il a fondé et est le directeur artistique de RE-LOAD FUTURA. www.rochusaust.de

Markus Aust
Aust est formé à l'Ecole de radio ARD à Nuremberg avant d'occuper les postes de technicien et ingénieur du son chez NDR et DLF. Etudiant en musicologie, phonétique et sciences du théâtre, du film et de la télévision à l'Université de Cologne, il travailla entre 1990 et 1995 comme journaliste freelance à la rubrique culture à la radio et la télévision. 1993 : fonda Televisor – directeur graphique, du studio et de la maison d'édition, ainsi que du label chez muziek. 1999 : fonda Troïka. Aust écrit du jazz contemporain expérimental et de la musique pop et a écrit pour le cinéma et la télévision, notamment les documentaires "Schicksale im Klinikum" (Prix du Film Bavarois), "Irgendwo gebettelt, irgendwo geklaut" (Prix Mondial de la Télévision) pour ZDF et le film "Lowlights" (Grue d'Argent, Lituanie) ainsi que 30 autres films et documentaires. Il est commissaire d'expositions sur les arts de la scène et travaille sur des courts-métrages, installations vidéo et sonores et des tournées internationales.

Heinz Friedl
Ancien élève de la Hochschule für Musik und Theater d'Hanovre, Heinz Friedl est clarinettiste et chef d'orchestre freelance installé à Munich depuis 1993. Friedl travaille principalement sur la musique contemporaine en étroite collaboration avec les compositeurs. Il a travaillé comme directeur de musique, soliste ou instrumentaliste lors des premières de plus de 100 oeuvres. En 2006, il dirige l'installation opératique et théâtrale «Monsieur Arrière's Makro Scrabble» de Rochus Aust pour le « Fonds Experimentelles Musiktheater » et, en 2010, la première performance de l'opéra « Amazonas » de Christoph Reiserer à la Biennale de Munich. Il est co-initiateur de « Musique palpable » (Musik zum Anfassen), un projet musical intermédiaire plusieurs fois primé.

Fosco Perinti
Fosco a débuté comme comédien au théâtre à Florence en Italie. En 1984, il rejoint l'école de mime de Marcel Marceau à Paris, et de 1988 à 1990 il tournera avec la troupe Marceau dans le monde. Il a joué dans plusieurs opéra avec des metteurs en scène comme Bob Wilson, Liliana Cavani, Jorge Lavelli. Il a chanté dans l'Opéra de quat' sous et Le lac d'argent de Kurt Weill, avec la troupe Opéra Éclaté. Il performe régulièrement avec l'ensemble Re-Load Futura depuis 2004.

Christine Sauter
Après des études de langues et une licence en Didactique de l'art, Christine Sauter travaille dans la gestion de projet depuis 1998. Elle dirige et gère la communication de nombreux projets internationaux tels que l'exposition swarm robots à l'EXPO2000 et le projet d''installation média / théâtre TROIA (Temporary Residence of Intelligent Agents), projet du programme Culture 2000. Dernièrement, elle est nommée représentante de la Chaire contenu pour le projet eContentplus GAMA (Gateway to Archives of Media Art) et occupa le poste de directeur de projet à PACKED, l'organisation coordinatrice du projet européen Digitising Contemporary Art (DCA). Christine Sauter travaille actuellement au King's College de Londres à la tête du projet européen PERICLES (Promoting and Enhancing Re-use of Information throughout the Content Lifecycle taking account of Evolving Semantics).

Florian Zwissler
Florian Zwissler est compositeur et musicien freelance installé à Cologne. Il étudie la musicologie, la linguistique et la philosophie à l'université à Tübingen et à Cologne, et la composition électronique à la Folkwang-Hochschule d'Essen. Il écrit de la musique électronique et pour ensembles et joue en concert, en solo ou avec des ensembles. Florian Zwissler a écrit plusieurs pièces pour la danse et le théâtre, par exemple pour le ZKM de Karlsruhe, le Hebbel-Theater et le Tesla à Berlin et le Semperoper de Dresde. Egalement, il a travaillé comme technicien du son pour les performances d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, notamment Inori et Hymnen au Barbican Centre de Londres, et pour la première mondiale de Schönheit à la fondation Gulbenkian à Lisbonne en 2009.

BELGIQUE

Guido'lu (duo)
Depuis 1992, nous avons réalisé de nombreuses recherches et expositions-installations à partir d'objets choisis et détournés (papier peint; animaux empaillés; posters…) «enrichies» par la suite d'œuvres photographiques de grand format en N&B et/ou en couleurs (compositions kaléidoscopiques de portraits et de corps humains). Interventions-performances in situ prennent également de plus en plus d'importance pour finalement déboucher sur la vidéo. Dès lors, notre création s'est focalisée sur l'élaboration de nombreux clips et films dont les thèmes revendiquent tout à la fois la mesquinerie, l'espièglerie, le mensonge, le détournement, le vrai semblant, l'hypocrisie, l'hystérie… Mais quel que soit le concept de l'œuvre, le point de départ et son processus en tant que tel sont toujours immanquablement en situation de déséquilibre… en porte-à-faux entre *Aspect-Référence- Affect* avec un regard pluriel tranchant *Critique-Clinique-Ludique*.

Nadine Janssens
Née à Liège. Historienne et écrivain, a travaillé comme scénariste pour la radio et la télévision à Liège et à Séville. Elle a collaboré avec différents artistes dont, notamment, Danièle et Jacques-Louis Nyst ou Javier Velasco. Elle assure le Secrétariat de Vidéogr@phie(s) depuis 2011.

Robert Stéphane
Quelques dates en disent plus long à propos de Robert Stéphane, journaliste et ancien administrateur général de la RTBF (radio télévision belge francophone) qu'une longue biographie : 1953, premier journal parlé belge ; 1956, premier journal télévisé belge ; 1966, soirée thématique ; 1973, première télévision communautaire, RTC ; 1976, Vidéographie ; 1981, télévision à la demande ; 1984, TV5 ; 1993, Canal+ Belgique ; 1995, TV5 USA ; 1999, OBN Sarajevo ; 2003, numérisation des archives de Vidéographie ; 2009, Ars Electronica ; 2010, Istanbul et Pécs ; 2013, MP13.

CROATIE

Toni Mestrovic
Né à Split en Croatie. En 1999, il obtient son diplôme de graphisme de l'Académie des Beaux-arts de Zagreb, où il a créé de nombreuses œuvres graphiques, sculptures et installations. Attiré par le médium de l'audiovisuel électronique, il étudie l'imagerie vidéo/numérique à l'Académie d'été des beaux-arts de Salzbourg en 1997 avant d'obtenir son diplôme d'études supérieures en Arts médiatiques à l'Académie des arts médiatiques de Cologne en 2004. Les vidéos, oeuvres sonores et audiovisuelles produites au cours des études de troisième cycle explorent al perception de l'auteur de la mer et de l'île où il grandit. Depuis 1992, Meštrović a participé à de nombreux spectacles, en solo ou en tant que membre d'un collectif, et festivals vidéo. Aujourd'hui, il habite Kaštela et enseigne à l'Académie des arts de l'Université de Split. http://www.macaknara.hr/

Ivana Meštrov
Commissaire indépendante d'expositions et assistante-chercheuse au Département d'histoire de l'art de l'Université de Split depuis fin 2009. Récemment, elle a fait partie de l'équipe curatoriale de la Biennale des jeunes artistes de la Méditerranée. Elle est membre fondatrice de l'association artistique Loose Associations. Elle est basée entre Zagreb et Split. www.slobodneveze.wordpress.com

CUBA

Vladimir Gonzalez Portales
Né à La Havane (Cuba), Vladimir est un artiste audiovisuel qui développe ses travaux et ses projets entre la France et Cuba. Formé à l'Académie des Beaux Arts de San Alejandro (Cuba) et à l'école de Beaux Arts de Toulouse, il est très attiré par l'art vidéo et l'installation. Pour parfaire sa formation, il réalise en 2008 une recherche de Master 2 à L'Université de Toulouse Le Mirail sur l'art vidéo à cuba. Il a notamment exposé aux Abattoirs de Toulouse, lors de la Biennale de La Havane et de Nîmes. Aujourd'hui il continue ses projets artistiques toujours entre La Havane et la France.

ÉGYPTE

Marc Henine
Artiste-peintre Marc Henine fait ses études d'art à la Faculté des Beaux-arts à l'Université d'Alexandrie, où il obtient son diplôme en 2006. Il a participé à de nombreux ateliers d'art plastique, notamment à l'Alexandria International Symposium for Sculpture in Natural Materials et à l'International Biennale for the Artist's Book. Henine occupe aujourd'hui le poste de responsable des expositions à la Bibliotheca Alexandrina où il organise des expositions et ateliers pour les artistes locaux et internationaux. Il travaille également sur la restauration de vieux tableaux dans les musées et églises d'Alexandrie.

GRÉCE

Stamatis Schizakis
Historien de l'art et commissaire d'exposition. Il a étudié l'histoire et la théorie de l'art et de la photo à l'Université de Derby, et l'histoire de l'art au Goldsmiths College. Il travaille actuellement comme commissaire assistant au Musée National d'Art Contemporain d'Athènes. Il a notamment été commissaire pour les expositions suivantes : Bia Davou, Retrospective (2008) (co-commissaire Tina Pandi), George Drivas, (un)documented (2009), Angelo Plessas, The Angelo Foundation: School of Music (2011), Marianne Strapatsakis, Invisible Places – The Vast White (2011), Dimitris Alithinos, A Retrospective (2013) (avec Tina Pandi), et les programmations Wonder Women (2010), Sonic Façade (2010), Secret Journeys (2011), etc.

Marianne Strapatsakis
Marianne Strapatsakis est née à Athènes, a commencé ses études à Athènes, puis pour cinq ans à Paris - Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts (Diplôme de peinture), Université de Paris I (Arts plastiques) - avec une bourse de l' Académie d' Athènes. Elle a réalisé plusieurs expositions en Europe et en Amérique. En 2004, elle a créé le «Département des Arts du Son et de l'Image» à l'Université Ionienne de Corfou. Elle enseigne comme Professeur Associé jusqu'à aujourd'hui où elle est Présidente du Département. Elle est une des pionnières de l'art vidéo grec.

IRAN

Haley Jamali
Haleh travaille avec une grande variété de matériaux et a étendu ses talents artistiques vers la peinture, la photographie et la vidéo. Elle explore les aspects cachés sous le visible, en utilisant la peinture et l'installation. L'intérêt de Haleh pour le portait et la narration réside dans son souhait de traiter les aspects sociaux de la représentation, particulièrement ceux en rapports avec le genre féminin. Elle explore les aspects cachés sous le visible, en utilisant la peinture et l'installation. L'intérêt de Haleh pour le portrait et la narration s'enracinent dans son désir de traiter les aspects sociaux de la représentation, particulièrement en rapport avec le genre féminin. Haleh déclare: «Pour moi, la diversité, la versatilité et la capacité inégalable des portraits de communiquer, les rend énigmatiques. De ce fait, je ressens un intérêt particulier pour révéler les paradoxes et les ambiguïtés derrière les yeux du sujet du portrait qui tente de communiquer des émotions, d'accrocher l'attention, et souvent d'exprimer des sentiments à la fois d'attraction et de répulsion». Encourageant une relation intime entre l'observateur et le sujet, Haleh réfléchit sur la façon dont une identité individuelle peut se construire en rapport aux Autres, tout en suggérant simultanément que le Soi et l'Autre sont inséparables. www.haleh-jamali.co.uk

Rokhshad Nourdeh
Née à Téhéran en 1963, je suis arrivée en France en 1983. Plasticienne issue de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris en 1986, j'ai poursuivi mes recherches théoriques au sein de l'Université Paris I Saint-Charles durant plusieurs années. Mes recherches picturales n'ont cessé d'explorer et d'expérimenter les relations entre arts plastiques, architecture, espace urbain, sciences et cinema. www.rokhshad-nourdeh.com

ISLANDE

Margrét Elísabet Ólafsdóttir
Écrivaine et chercheuse indépendante à The Reykjavik Academy. Elle a un doctorat en esthétique et théorie de l'art de l'Université de Paris 1. Elle est enseignante à l'Iceland Academy of the Arts et curatrice de l'exposition actuelle Icelandic Video art 1975 to1990 au Reykjavik Art Museum où elle a également été co-curatrice de Perspectives: on the convergences of art and philosophy. Elle est la co-fondatrice de Lorna, Association pour les arts électroniques et Lorna Lab une plateforme interdisciplinaire d'art, science et technologie.

Kristín Scheving
Kristín Scheving est née á Reykjavík, Islande. Elle est artiste, conservatrice, fondatrice et directrice de 700IS Reindeerland(), festivalwww.700.is international d'art expérimental en Islande depuis 2005. Elle travaille également en tant que directrice pour des projets tels que «Personnes indépendantes» (www.independentpeople.is) et pour le Festival des Arts de Reykjavík (www.artfest.is) en 2012 et d'autres projets en arts visuels pour la Maison Nordique de Reykjavík. Elle a étudié à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, en France, et a continué à étudier à l'Université métropolitaine de Manchester, Royaume-Uni et a complète sa formation par un B.A. (Hons) en arts visuels suivie d'une maîtrise en arts en 2003. Kristin Scheving travaille au niveau international en tant que conservatrice et artiste depuis plus d'une décennie.

ITALIE

Michele Sambin
Je suis né voici 62 ans. Mes cheveux et ma barbe sont blancs mais je ne me sens pas vieux. Je suis musicien, artiste visuel, «performer».Toute ma vie, je me suis consacré à la recherche sur les relations entre l'image et le son. J'ai débuté avec le cinema expérimental à la fin des années 60. J'ai été un des pionniers de l'Art Vidéo des années 70'. En 1980, j'ai fondé le Tam Teatromusica avec deux artistes (Allegro et Dupont), une compagnie axée sur les arts de la performance, avec qui j'ai réalisé plus de 80 œuvres multimédias. J'enseigne actuellement à l'Université de Padoue le « Multimédia dans la performance ». Je vis souvent dans le Salento, au sud des Pouilles où j'ai une maison immergée au milieu des champs d'oliviers. J'y offre souvent l'hospitalité à des artistes « sympathiques » !

JAPON

Michael Goldberg
Vit et travaille au Japon. Il a joué un rôle actif dans la promulgation de la vidéo artistique et activiste pendant 40 ans, dont 25 au Japon. Né à Montréal, au Canada, il a déménagé à Vancouver en 1971, et a co-fondé le centre d'artistes / vidéothèque "Video In". Après la publication de la première des sept numéros du «International Video Exchange Directory", il a visité Tokyo en 1971/72, où il a aidé à organiser la première exposition japonaise d'art vidéo. Premier chef de la section vidéo du Conseil Canada (1977 ~ 79), il a beaucoup écrit sur la vidéo, y compris « La Vidéographie à la portée de tous » (1977) et « Vidéo In & Out » (en japonais, 1989).

Masayuki Kawai
Né en 1972. Il crée des vidéo avec une approche radicale de la philosophie et de la politique, s'intéressant tout particulièrement, de manière critique, à la société de l'information. Son travail a été récompensé plusieurs fois dans des festivals et des expositions d'arts multimédia, et fut présenté dans plus de 30 pays. Il est aussi écrivain et commissaire d'exposition, s'intéressant aux considérations critiques des média, de l'art et de la philosophie. Son travail actuel, qui explore le «feedback» et l'amplification des signaux visuels et sonores, a été montré soit dans un contexte d'exposition, soit sous forme de performances. http://masayukikawai.com/video/

Hirofumi Sakamoto
Né en 1974, chercheur en Image Animée, intervenant à l'Université Wakkainai Hokusei Gakuen, département des Médias de l'information. Ses recherches portent principalement sur le film expérimental et l'art vidéo. Il a écrit un livre en collaboration «Le monde des arts multimédia 1960-2007 Film Expérimental et vidéo» (2008), et fait le commissariat pour l'exposition Rétrospective des premières œuvres d'art vidéo (2006), et en collaboration «Vital Signals: Early Japanese Video Art»(2009-2010).

Kentaro Taki
Né à Osaka, Japon. Vit et travaille à Tokyo. Kentaro Taki a étudié à l'Université d'Art de Musashino. Véritable sculpteur de l'image et du son, il crée ses travaux sonores et vidéos à l'aide d'ordinateurs. Kentaro s'intéresse tout particulièrement au rapport entre société et média et aux paysages urbains. De 2002 à 2004, il est artiste délégué auprès de l'Overseas Study Program pour l'Agence Culturelle des Artistes du Japon puis pour le POLA Art Foundation Overseas Research Program Grant au HFG-Karlsruhe du ZKM. Aujourd'hui, il travaille en tant que directeur au VC Tokyo, mais aussi comme maître de Conférences à l'école d'Art Kawaguchi de l'Université de Waseda.
http://www.netlaputa.ne.jp/~takiken/ http://www.vctokyo.org/

LIBAN

Rania Stephan
Née à Beyrouth au Liban, Rania Stephan fait des études de cinéma à l'université de Latrobe à Melbourne en Australie, puis à Paris VIII en France. Sa carrière professionnelle est riche et variée, travaillant en tant qu'assistante à la réalisation avec notamment Simone Bitton (Rachel, Mur, Citizen Bishara) et Elia Suleiman (Intervention Divine), ainsi qu'à la caméra et monteuse avec des chercheurs en sciences sociales (Le cortège des captives, En attendant Abu Zeid, Catherine ou le corps de la passion). Naviguant entre vidéo art et documentaires de création, ses films conjuguent un travail sur l'archéologie de l'image, l'identité et la mémoire. Les trois disparitions de Soad Hosni est son premier long métrage.

MAROC

Majid Seddati
Artiste vidéaste et acteur culturel. Vit et travaille à Casablanca. Enseignant d'art vidéo. Directeur du Festival International des Arts Numériques (Casablanca).Directeur artistique et membre Fondateur du Festival International d'art Vidéo de Casablanca. Membre Fondateur de Irisson (Centre des Arts Visuels et nouveaux Médias de Casablanca) et du Festival International du Film de l'Etudiant (FIFE). Conseiller artistique du cycle de formation et de production «Interactions «initié par Attijariwafa bank. Commissaire de plusieurs expositions d'art vidéo. A encadré plusieurs workshop et séminaires d'art vidéo dans plusieurs universités, écoles, associations marocaines et étrangères. A participé à différentes manifestations culturelles et artistiques nationales et internationales (France, Espagne, Italie, Egypte, Canada, Suisse, Pays-Bas, Mali, Tunisie, Arabie Saoudite…)

SUISSE

Stella Händler
Stella est une productrice de film indépendante de Bâle en Suisse. Depuis plus de 20 ans elle produits des projets multimédia et des documentaires traitant de question culturelle et sociales. Depuis 2007, elle enseigne la vidéo à l'université de Lucerne, département Sciences et Arts appliqués. www.freihaendler.ch

Chantal Molleur
Co-fondatrice de White Frame, organisatrice et commissaire d'expositions, maître de conférences et chercheuse, Chantal Molleur a occupé plusieurs postes dans le secteur des arts médiatiques au Canada avant d'arriver en Suisse en 2005. Pendant quatre ans, elle dirige la plateforme de distribution suisse videoart.ch. Organisatrice d'expositions et chercheuse et maître de conférences à l'Ecole des Sciences Appliquées et de l'Art de Lucerne, Chantal Molleur est également déléguée suisse au Festival International du Film sur l'Art au Canada. http://whiteframe.ch/our-projects/

Max Philip Schmid
Réalisateur et vidéaste indépendant. Depuis 1990, il se consacre à la création de films expérimentaux, courts-métrages, films musicaux et films d'animation. Ses films révèlent des émotions et situations ambigües, des corps à la recherche d'un équilibre. Des instants ambivalents, ne servant à rien sinon une brève transition, deviennent permanents. Même si, normalement, Schmid filme en studio avec des acteurs, il s'intéresse moins à la mise en scène théâtrale d'une émotion que dans l'utilisation des techniques de la vidéo pour interpoler et fragmenter les images, et donc les personnages, et ainsi les propulser dans un état déstabilisé qui lui est caractéristique légendaire. www.maxphilippschmid.ch

SYRIE

Nisrine Boukhari
Artiste multimédia basée à Vienne. Dans son travail, elle s'appuie sur les concepts de la psycho-géographie (« l'étude des lois exactes, et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus » Guy Debord) pour explorer les relations à notre intime et nos espaces du quotidien. Les principes de la «thérapie de la couleur et la lumière» souligne souvent la nature interactive de ses installations. Avec une économie de moyen qui lui est si caractéristique (son travail utilise souvent des objets ordinaires, comme des cordes, des post-it, des feuilles de papiers laser). http://nisrineboukhari.com/

TUNISIE

Héla Ammar
s'inscrit dans la lignée de cette nouvelle génération d'artistes femmes arabes dont la démarche exprime souvent une dualité intérieure, sociale et culturelle dans leur quête d'identité. Née à Tunis le 02 Juin 1969, elle vit et travaille à Sidi Bou Said. Elle a souvent choisi de se mettre en scène, pour s'exprimer sur des sujets qui participent à cerner les contours d'une identité féminine sans cesse en mouvement. Mettant plus généralement à profit ses différentes rencontres, elle croise l'individu à la société pour confronter ses aspirations légitimes à sa réalité tout à la fois culturelle, sociale, politique ou religieuse. Depuis 2003, elle expose régulièrement en solo et en groupe en Tunisie et ailleurs. Ses œuvres ont également été présentées à des Foires et Salons d'Art Contemporain tels que Marrakech Art Fair 2010, DreamCity Tunisie 2011,ArtDubai 08, ARTMAR2007, Biennale de Barcelone, Espagne 2007, ArtParis-AbuDhabi 2007, Emirates Palace, Abu Dhabi, UAE, Salon International d'Art contemporain, Grenoble 2006, Montreux Art Gallery 2006, Rencontres d'Art contemporain, Genève 2005.

QUÉBEC

CQAM (Conseil québécois des arts médiatiques)

Robin Dupuis – président du CQAM
Depuis plusieurs années, Robin Dupuis contribue activement au développement de la pratique des arts médiatiques au Canada, notamment au sein de l'organisme montréalais Perte de Signal dont il est un des cofondateurs. Il a occupé la fonction d'agent de programme au sein du Service des arts médiatiques du Conseil des Arts du Canada, a assuré la coordination des États généraux des arts médiatiques au Québec en 2008 et maintenant la présidence du Conseil québécois des arts médiatiques.

Isabelle L'Italien – directrice générale du CQAM
Née à Québec, Isabelle obtient un BAC Multidisciplinaire (cinéma/création littéraire/communications) à l'Université Laval. Isabelle participe aux Laboratoires de création vidéo de Vidéo Femmes où elle confirme sa passion pour la vidéo et le milieu du cinéma indépendant. Elle débute comme adjointe aux communications au sein de la coopérative Spirafilm. En plus d'y travailler, elle y produit deux courts métrages à titre de scénariste/réalisatrice. Active dans le milieu, elle travaille sur diverses productions indépendantes, elle s'implique bénévolement durant 4 ans pour le Festival de cinéma des 3 Amériques. En 2005, elle quitte Québec pour joindre les rangs du Conseil québécois des arts médiatiques (CQAM) en tant qu'adjointe à la direction. En septembre 2007, elle occupe le poste de coordonnatrice des services aux membres et des communications chez PRIM. En 2011, elle revient au CQAM à titre de directrice générale.

Fabrice Montal - commissaire pour la programmation québécoise - Marseille 2013
Fabrice Montal possède une formation universitaire en histoire et en cinéma. Il a œuvré comme programmateur durant 15 ans à Antitube et pour le Festival de cinéma des 3 Amériques, deux organismes de diffusion de la culture cinématographique à Québec, de 1995 à 2009. Musicien et improvisateur, il fut proche des centres d'artistes Obscure et Avatar. Auteur de plusieurs textes en arts visuels et en arts médiatiques, il a dirigé l'édition du premier ouvrage consacré au cinéaste québécois Robert Morin, publié par les éditions du Vidéographe en 2002. Il a été nommé conservateur du cinéma québécois et canadien à la Cinémathèque québécoise en février 2009. Il est aussi le directeur de la programmation de cette institution depuis avril 2012.

Claudie Lévesque - co-commissaire pour la programmation québécoise et chargée de projet pour les 50 ans d'art vidéo - Marseille 2013
Claudie Lévesque obtient un baccalauréat en cinéma de l'Université Concordia en 1991. Depuis plus de quinze ans, elle est impliquée sur la scène du cinéma indépendant et des arts médiatiques, tant au Québec qu'ailleurs au Canada. Elle réalise de nombreux projets de diffusion et de programmation, tout en menant une carrière de cinéaste en parallèle. Elle a à son actif une dizaine de courts métrages, dont plusieurs ont été tournés-montés en Super 8. En 2011, elle signe un premier documentaire expérimental intitulé Ma famille en 17 bobines.

Luc Bourdon – artiste invité
Né à Montréal, Luc Bourdon a signé une cinquantaine d'œuvres de genres divers – documentaire, fiction, expérimentation, installation – qui font une place prépondérante à l'histoire et à la mémoire. Personnalité dynamique du milieu de la vidéo et du cinéma au Québec, il est associé à différents groupes du milieu indépendant, plus particulièrement avec le Vidéographe ainsi qu'avec le Festival du nouveau cinéma de Montréal. Sa pratique soutenue dans les domaines de la réalisation et de la diffusion vaut à Luc Bourdon, en 1998, le prix Bell Canada décerné par le Conseil des arts du Canada pour l'ensemble de son œuvre vidéographique.

Représentants des Centres et artistes délégués

Avatar

Mériol Lehmann - directeur général et coordinateur artistique d'Avatar
Né en Suisse, mais vivant au Québec depuis de nombreuses années, Mériol Lehmann est directeur général et coordinateur artistique d'Avatar. Il est également artiste en arts médiatiques, art audio et photographie. Son travail, tant en performance qu'en installation ou en exposition, a été présenté entre autres au festival Mois Multi de Québec, au Festival de cinéma des Trois Amériques, à VU Photo, au Festival International de Musique Actuelle et à la Galerie B-312. Il travaille sur la thématique des paysages altérés par l'homme, notamment à travers l'impact de l'industrialisation sur le territoire. Il réalise aussi la conception sonore et musicale d'oeuvres théâtrales et chorégraphiques.

Josiane Roberge – artiste invitée
Cumulant diverses expériences dans le milieu de la télévision et du cinéma, tant au Québec qu'à l'étranger, Josiane Roberge privilégie désormais la création. Par le biais de la vidéo et de la performance, elle cherche à rendre matériels des regards, des énergies dans les relations humaines, des états d'être. En 2004, elle agit en tant que commissaire pour le Festival du cinéma québécois de Rostock (Allemagne) dans le cadre des journées de la Francophonie et complète en 2012 une session d'étude à l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. Elle a présenté son travail notamment au Lieu, centre en arts actuels (Québec) et à la Galerie des arts visuels (Québec) en plus de collaborer au Festival en arts multidisciplinaires et électroniques le Mois Multi 14 (Québec) comme vidéaste. C'est avec émotion qu'elle reçoit le prix Tomber dans l'Œil décerné par l'Œil de Poisson, le prix de la Chambre Blanche, le prix Avatar ainsi que la Bourse Louis Garneau au terme de son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université Laval en 2013. Elle est originaire de la campagne henriçoise et vit à Québec.

La Bande Vidéo

Geneviève Desmeules - directrice générale de La Bande vidéo
Historienne de l'art, Geneviève Desmeules œuvre dans le secteur culturel depuis 1998. Elle a d'abord occupé des postes en communication, en recherche et en rédaction pour différents centres d'artistes et institutions culturelles, dont l'INRS-culture et société, puis s'est progressivement spécialisée en gestion et en administration. Elle est actuellement directrice générale de La Bande vidéo, un centre en arts médiatiques situé à Québec. Elle siège sur les conseils d'administration de la coopérative Méduse (Québec) et du Conseil québécois des arts médiatiques.

Jocelyn Robert – artiste invité
Jocelyn Robert est un artiste interdisciplinaire de Québec. Il travaille notamment en art audio, art informatique, performance, installation, vidéo et écriture. Ses installations ont été exposées internationalement et ses œuvres sonores se retrouvent sur plus de 30 disques compacts. Ses textes ont été publiés chez Le Quartanier (Montréal), Ohm Éditions (Québec), Errant Bodies Press (Los Angeles), Semiotext(e) (New York), ainsi que dans de nombreux catalogues d'événements artistiques, notamment Ars Electronica et Sonambiante (Allemagne). Son travail a fait l'objet de plusieurs textes, dont deux catalogues solo, l'un à la Galerie de l'UQAM et l'autre par le centre VOX. Impliqué dans le milieu artistique à plusieurs niveaux, il a fondé le centre d'art sonore et électronique Avatar et a participé à la fondation de la coopérative Méduse. Il a enseigné à Mills College, Oakland (Californie) et à l'Université du Québec à Montréal. Il est directeur de l'École d'arts visuels et médiatiques de l'Université Laval. Plus d'informations à www.jocelynrobert.com

Daïmõn

Phil Rose - technicien en arts médiatiques de Daïmõn
Phil Rose est né à Londres en Angleterre en 1965. Ses monobandes et installations vidéo ont été présentées au Canada et en Finlande et son vidéo x(trace), studies for a self-portrait a été diffusé sur la chaine TVOntario en 2005. Il produit des œuvres photographiques et des boites lumineuses qui contiennent la pellicule 16mm. Il a siégé sur le conseil d'administration du centre d'arts médiatiques SAW Video (Ottawa) et du centre de production Daïmõn (Gatineau) où il travaille actuellement comme technicien en arts médiatiques. Il travaille aussi avec la communauté artistique (théâtre, arts médiatiques et documentaire) en tant que monteur et caméraman. Il est coordinateur et membre du collectif Available Light Screening Collective (Ottawa).

Sylvie Laliberté – artiste invitée
Sylvie Laliberté vit et travaille à Montréal. Elle fabrique des vidéos, des gravures, des photographies et des installations. Ses travaux ont été présentés dans différentes galeries et musées. Elle écrit aussi des chansons qu'elle chante à la maison et sur la scène. Elle a produit trois albums. Au printemps 2007, parait son premier livre: Je suis formidable mais cela ne dure jamais très longtemps aux éditions Les 400 coups. Et en 2013, Quand j'étais Italienne aux éditions Somme toute.

GIV (Groupe Intervention Vidéo)

Anne Golden - directrice artistique du Groupe Intervention Vidéo
Anne Golden est commissaire et écrivaine. Elle est directrice artistique du Groupe Intervention Vidéo. Elle a monté des programmes, entre autres pour le Musée national des beaux-arts du Québec, Edges Festival et Queer City Cinema. Elle est également vidéaste. Parmi ses œuvres: FAT CHANCE (1994), BIG GIRL TOWN (1998) et FROM T

The Archives of Vidéo Populaire (2007)

Petunia Alves - codirectrice du Groupe Intervention Vidéo
D'origine brésilienne, Petunia Alves vit et travaille à Montréal depuis 1983. Engagée dans le milieu de la vidéo indépendante, elle devient codirectrice du GIV en 1990. Impliquée dans le mouvement des femmes, elle réalise et coréalise des vidéos sur les trajectoires des femmes. Elle a collaboré avec les artistes Lyne Lapointe, Martha Fleming et Marik Boudreau sur plusieurs projets. Ses dernières vidéos explorent le

thème de la mémoire individuelle et collective et s'intéressent aux traces de cette mémoire sur notre cheminement personnel.

Nikki Forrest – artiste invitée
Nikki Forrest est une artiste interdisciplinaire qui vit à Montréal. Elle a émigré d'Écosse en 1977 et a étudié les arts plastiques à l'Université de Saskatchewan où elle a obtenu un baccalauréat (1985). Elle s'est installée à Montréal en 1991 où elle a terminé une maîtrise en «open media» à l'Université Concordia en 1995. Forrest est surtout connue pour ses monobandes expérimentales qui ont été présentées à travers le monde dans différents événements et festivals: International Oberhausen Short Film Festival (Allemagne), Festival international du film sur l'art (Montréal), Mix Festival (New York), Space Junk at The Lux Center (Londres), UC Berkeley Art Museum (Californie), Signal and Noise Media Arts Festival (Vancouver). Ses travaux récents en vidéo, son et dessin explorent différents aspects de la mémoire et de la perception.

Oboro

Aaron Pollard – chercheur/responsable du secteur multimédia,
Laboratoire nouveaux médias d'Oboro
Le Montréalais Aaron Pollard est un performeur et un vidéaste qui présente ses œuvres multimédias sur les scènes canadiennes et internationales depuis les années 1990. Artiste au spectre immense, sa pratique artistique interdisciplinaire va de l'écriture à la performance, en passant par le commissariat, la production vidéo et la diffusion sur Internet. Aaron se concentre actuellement sur la forme narrative, les pratiques émergentes, le conte, les fluctuations de l'identité, et le pouvoir évocateur de l'environnement. Il a obtenu un baccalauréat en multimédias de l'Emily Carr Institute of Art and Design et détient une maîtrise en arts plastiques de la Faculté des Beaux-arts de l'Université Concordia. En plus de mener ses propres projets de création, Aaron Pollard contribue à de nombreuses initiatives dans sa collectivité, notamment en dispensant des ateliers de formation professionnelle à des artistes et en siégeant sur le conseil d'associations professionnelles telles que le Conseil québécois des arts médiatiques (CQAM) de 2004 à 2006. Au fil des années, Aaron Pollard a accompagné plusieurs de ses collègues artistes au cours de leur transition vers la vidéo et de l'utilisation des médias électroniques dans leur recherche créative. Cheryl Simon, Tammy Forsythe, Laurel Woodcock, Shari Hatt et Diane Landry sont du nombre. Depuis 2001, Aaron Pollard collabore avec l'artiste montréalais Stephen Lawson à la création de performances cabaret multimédias et d'œuvres d'art vidéo qui ont circulé autant au Canada qu'à l'étranger. Il est actuellement chercheur/responsable du secteur multimédia, Laboratoire nouveaux médias du centre d'artistes et de présentation de l'art Oboro de Montréal.

Pascal Dufaux – artiste invité
Il crée des sculptures vidéo cinétiques avec lesquelles il produit photographies et installations médiatiques. Depuis 2008, son travail a été vu à travers le Canada, au Mexique, en France, en Suisse, en Autriche et en Allemagne. Pascal Dufaux est représenté par la Galerie Christian Lambert à Montréal.

PRIM (Productions Réalisations indépendantes de Montréal)

François Toussaint – directeur général de PRIM
Originaire de Belgique, François Toussaint est au Québec depuis 2006. Réalisateur de formation, il a rejoint le mouvement Kino la même année et en a pris la direction générale en 2007. Tout au long de son mandat, il a relevé de nombreux défis artistiques et administratifs et mené l'organisme sereinement vers son 15ème anniversaire.

Dominic Gagnon – artiste invité
Réalisateur, installateur et performeur actif sur la scène internationale, Dominic Gagnon considère la création comme technique de mesure du sans mesure ou comme discipline du chaos. Depuis 1996, il fait des représentations publiques d'images en mouvement, exécute des travaux sonores, bâtit des installations et crée des performances dans différentes galeries, des festivals et biennales.

Vidéo Femmes

Catherine Thériault – directrice générale et artistique de Vidéo Femmes
Détentrice d'un baccalauréat en communication de l'UQÀM, Catherine Thériault s'implique depuis plus de dix ans dans le milieu des arts médiatiques. Ayant fait partie de la première cuvée de cinéastes membres de Kino, elle assure la coordination de l'organisme pendant deux ans, en plus d'y réaliser une vingtaine de courts métrages. Elle obtient un DESS en gestion des organismes culturels du HEC Montréal et fonde en 2007 un organisme dédié à la distribution du court métrage québécois, Travelling, les films qui voyagent. En juin 2012, elle intègre l'équipe de Vidéo Femmes en tant que directrice générale et artistique.

Anne-Marie Bouchard – artiste invitée
Je suis titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval de Québec. J'ai obtenu un baccalauréat en production cinématographique à l'Université Concordia de Montréal en 1995. Depuis, j'ai réalisé des vidéos expérimentales et des installations. Mes œuvres ont été présentées lors d'événements publics et de festivals, entre autres Les Rendez-vous du cinéma québécois à Montréal, le Festival International du Film sur l'Art (FIFA), Traverse Vidéo (Toulouse) et Zero Film Fest (Los Angeles), et bien d'autres encore. Mon installation *Petites incursions entre les ailes des fées* a été présentée à Grave (Victoriaville) en 2012, au Studio XX (Montréal) en 2012, à la Galerie WARC (Toronto) en 2011, à La Chambre Blanche (Québec) en 2009. Echographie, quant à elle, a été présentée à l'Espace Vidéographe (à Montréal) en 2003 et in situ dans un espace industriel à Québec en 2001. Plus récemment, Machination: Escalier s'est déroulée en juin 2012 dans l'escalier du Faubourg à Québec.

Vidéographie

Fortner Anderson – directeur général de Vidéographe
Né aux États-Unis, Fortner Anderson a immigré au Québec en 1976. Il a assumé le poste de directeur général du Conseil du Québec de la Guilde canadienne des réalisateurs de 1992 à 2009, et agit à titre de consultant dans le secteur de la culture et de l'audiovisuel. Fortner Anderson est également reconnu internationalement comme poète et performeur, et est l'un des pionniers de la scène du «spoken word» montréalais. Récipiendaire du prix La Voix Électrique/The Voice Electric (2007), remis par Les Filles électriques et Wired on Words pour l'ensemble de son œuvre, ses poèmes ont fait l'objet de plusieurs disques et parutions de recueils tels que solitary pleasures (2011) et annunciations (les blocs errants, 2012). Il est à la direction générale de Vidéographe depuis novembre 2011. Centre d'artistes autogéré, Vidéographe se donne pour mission depuis 40 ans d'accompagner les artistes dans la production et la diffusion d'œuvres vidéo indépendantes et novatrices en arts médiatiques.

Denis Vaillancourt – chargé de projets à Vidéographe
Natif de Jonquière, Denis Vaillancourt vit et travaille à Montréal. Il a étudié le cinéma, le théâtre et la littérature et œuvre depuis 1999 dans le secteur de la distribution au Vidéographe, un centre autogéré d'artistes voué à la création, la diffusion et la distribution d'œuvres d'arts médiatiques indépendantes. Son travail l'a mené à siéger sur plusieurs jurys lors d'événements et de festivals en art vidéo, et à s'impliquer davantage dans le milieu à titre de programmateur pour des soirées de courts métrages. Depuis 2012, il fait partie du conseil administratif de l'organisme Espace cercle Carré, un centre de diffusion des arts vivants contemporains et des pratiques émergeantes, où il est aussi programmateur.

Suzan Vachon – artiste invitée
Artiste interdisciplinaire, Suzan Vachon vit et travaille à Montréal. Elle enseigne depuis 1992 en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Elle a aussi enseigné la vidéo au département d'histoire de l'art, section arts plastiques, de l'Université de Montréal de 1991 à 2002, puis du département d'études cinématographiques en 2004. Après des études en joaillerie avancée au Mexique et en techniques du verre, elle obtient un baccalauréat multidisciplinaire de l'Université de Montréal (études cinématographiques, arts plastiques, histoire de l'art) et une maîtrise en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Considérant sa pratique comme espace polyphonique de recherche, elle questionne certains rapports de résonance et d'interpénétration entre l'architecture et divers médias dont la sculpture, la vidéo, le cinéma, le son, la littérature et la photographie.

Jean-Pierre Boyer – artiste invité
Formé en histoire de l'art, Jean-Pierre Boyer a travaillé un certain temps au Musée d'art contemporain de Montréal. Pionnier de la vidéo expérimentale au Canada, il a fréquenté le Vidéographe durant les années 70. Il est aussi passé par The Kitchen à New York et au Center for Experimental Television à Rochester. Il enseigne à l'UQAM, au niveau de la maîtrise en multimédia. En 2002, il terminait un documentaire sur des artistes, des chercheurs, des travailleurs sociaux et des militants associatifs, intitulé Luttopie, rêver d'un monde avec tout le monde dedans.

Nicole Gingras – commissaire invitée
Chercheure, commissaire indépendante et auteure depuis le milieu des années 1980, elle vit à Montréal. Elle s'intéresse à l'image que celle-ci soit visuelle, sonore ou textuelle. Les expositions, les programmations dont elle est commissaire et les publications sous sa direction traitent du temps, des processus de création, des mouvements de la pensée, des traces et de la mémoire. Elle est co-fondatrice de « Minute », collectif dont les activités se déploient sur la scène nationale et internationale depuis 2002.

Production

Co-Production

Soutien

Partenaires

Remerciements
Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Falemindérit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Díky, Salamat, Tesekkürler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazzi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi,Choukrane, Grazzi ……

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement.
Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 26es Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Général des Bouches-du-Rhône (CG13), du Conseil Régional PACA (CR PACA), du Ministère de la Culture (DRAC-PACA). Nous bénéficions aussi du soutien de Marseille Provence 2013 et de la Friche la Belle de Mai, ainsi que de l'appui de très nombreuses structures françaises et étrangères qui se sont engagées auprès de nous pour célébrer ce cinquantenaire des arts vidéo

Nous remercions aussi chaleureusement les médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions.

Nous remercions aussi les équipes techniques de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet.

L'équipe du festival
Direction artistique : Marc Mercier
Direction de production : Naïk M'Sili
Régie générale : Samuel Bester
Conception graphique et site : Wilfried Legaud
Relations aux publics et communication : Leila Carpier
Logistique générale et eco-responsabilité : Constance Meffre
Maitre queux : Jean-Jacques Blanc
Accompagnés de Lucille Tournut et Annabelle Peron

Comité d'organisation, de réflexion et d'accueil
Philippe Guiguet Bologne, Frédéric Arcos
Jean-Jacques Blanc, Vincent Bonnet
David Bouvard, Sophie Charlotte Gautier
Elisabeth Grech, Aline Maclet
Vincent Makowski, Thomas Rolin
Chantal Maire, Monique Ayme
Lola Mercier, Marine M'Sili, Christine Lamolle,
Nathalie Castan, Gwen Ayrault

Traduire
Les Instants Vidéo sont de plus en plus visités par des publics et artistes non-francophones. Afin de faciliter les échanges, nous avons publié une version anglaise du catalogue et sollicité des interprètes pour les interventions orales (Tables-rondes…). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance. Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie…
Kate Pinault, Michèle Hay-Napoleone, Pierre-Paul Hay-Napoleone, Martin Pachy, Stephan Mattern, Jean-Pierre Jerôme, Elisabeth Grech, David Bouvard, Aline Maclet, Vincent Makowski and Naïk M'Sili.

Vie du festival
La Friche la Belle de Mai (salle de la Cartonnerie) : buvette familiale pour accueillir le public entre les séances, prolonger agréablement les conversations, les rencontres et les débats. Ouverture de 14h à 23h.
Les personnes qui vous accueillent, tiennent le bar, préparent et servent les repas, traduisent en anglais (ou en français, ou en japonais) les débats, accueillent les artistes à l'aéroport ou la gare…, ne sont pas rémunérées pour ces fonctions. Elles accompagnent le projet poélitique des Instants Vidéo.

Plus que jamais : entrée libre et gratuite
car nous pensons que l'art est hors de prix, que nous exigeons beaucoup du regard-sensible-attentif de nos hôtes, que chaque programmation-rencontre est une assemblée générale des vivants, que notre rémunération est votre parole-écoute-respiration-rire-et-pensée.

Ce festival a réduit son empreinte environnementale grâce au soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nos actions doivent être interprétées dans une démarche plus globale de développement humain durable, c'est-à-dire qui comporte aussi une dimension sociale et économique.

Informations pratiques
Instants Vidéo Numériques et Poétiques
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille
+33 (0)4 95 04 96 24 / +33 (0)6 62 47 18 99
administration@instantsvideo.com

L’affiche des 50 ans
Michaël Gaumnitz

À qui confier l’affiche des 50 ans d’art vidéo ? Beaucoup de vidéastes sont aussi des plasticiens ou graphistes de talent. Nous avons fini par opter pour Michaël Gaumnitz parce qu’il est entré dans l’histoire de l’art vidéo par la voie du dessin numérique, avec sa fameuse palette graphique. Un fond d’écran (couleur vive ou noire), et un trait qui le sillonne, qui petit à petit prend forme, prend des couleurs, prend du sens sans perdre cette petite touche d’humour propre aux grandes œuvres. Nous pouvions voir ses travaux dans des festivals, *D’après nature* avec ses jeux de mots et ses jeux graphiques, *Femmes* et ses *52 tableaux en mouvement* comme autant d’hymnes à l’amour, Les *rubâ’iyat* et ses enluminures graphiques pour célébrer en six quatrains le poète soufiste Omar Khayyam…, mais aussi à la télévision (on se mettait à rêver qu’elle serait aussi un atelier d’artistes cathodiques), avec son délicieux *Courrier des téléspectateurs* que nous pouvions voir sur la SEPT en 1991 (c’était une chaîne venue avant ARTE), les gens envoyaient des courriers, troublants, charmants, interrogateurs, critiques, poignants, que Gaumnitz mettait en scène infographique. Il faut avoir vu et entendu cela pour croire qu’il pouvait y avoir des histoires d’amour entre une chaîne et ses téléspectateurs.

La télévision a depuis déraillé. Gaumnitz a poursuivi son chemin (ses films passent parfois à la télé), il fouille la mémoire tragique de la guerre, il peint des ruines (il est le seul à savoir faire cela), il nous questionne là où ça fait mal mais toujours avec doigté (il est le seul à savoir faire cela), *L’exil à Sedan, Automne allemand, Seuls contre Hitler*…

Nous avons donc demandé à Gaumnitz une affiche. Il a choisi un regard. Deux télévisions qui nous regardent, parce que ça devrait nous regarder ce qui se passe dans le petit écran financé par nos redevances. Mais il est rieur. Farceur même. Alors il a farci la télé d’un dvd, au moins elle peut tourner rond…grâce à la vidéo. Mais les vidéastes sont des empêcheurs de tourner en rond, même si ils aiment envoyer tout valser.